

Recensement : notre arrondissement a 188 700 habitants

(pages 6 et 7)

ISSN 1259-9034



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 150 - MAI 2008 - 2,20 EUROS

Ligne 13, ligne 12, ligne 4 : métro, comment ça roule

(Pages 3 et 4)

**Une campagne pour le droit de
vote des étrangers**

(Page 5)

Les crèches en mal de personnel

(Page 6)

**Portraits d'adjoints de la nouvelle
municipalité**

(Pages 8 à 10)

**À La Chapelle, France Télécom
n'aime pas les postières**

(Page 12)

**Sertis, une société de télévision
rue Championnet**

(Page 13)



**Le 18e du mois :
150 numéros depuis
novembre 1994**

(Pages 14 et 15)

**Taille Douce, un atelier de gravure
rue Ernestine**

(Page 17)

Eugénie, 15 ans, aux J.O. de Pékin

(Page 19)

Le bulletin d'abonnement est en page 18.

Histoire : mai 68 dans le 18e

(Pages 20-21 et 22)



Une assemblée générale des grévistes aux ateliers RATP de la rue Championnet.

Une place Jean-Marais sur la Butte

(Page 12)

Les Trois Tambours de la Goutte d'Or s'installent rue de Laghouat

(Page 18)

21 juil 20 32717

À propos des commerces à Château-Rouge

«L'Association "Château Bouge" a pris connaissance avec intérêt de l'article sur le mécontentement des commerçants du quartier Château-Rouge, paru dans votre numéro d'avril 2008.

Elle approuve les démarches entreprises par l'association des commerçants, et se déclare solidaire pour exiger des autorités de la Ville et de l'État qu'elles rétablissent l'ordre public et le respect des règlements du commerce, de la concurrence, de la répression des fraudes, quotidiennement bafouées depuis des années au vu et au su de tous.

L'association "Château Bouge" a été constituée en 2007 par des habitants du quartier Goutte d'Or - Château-Rouge, précisément dans le but de trouver des solutions pour sortir ce quartier de l'état de non-droit qu'ils y constatent tous les jours. Ses premières actions ont été lancées auprès de la municipalité et des institutions pour qu'il soit remédié aux conditions actuelles des activités com-

merçantes en particulier dans le triangle rue Dejean, rue Poulet, rue des Poissonniers, à savoir : l'insalubrité et l'exiguïté des locaux commerciaux, prévus pour le commerce de détail et inadaptés au commerce de gros et de demi-gros, la présence constante de vendeurs à la sauvette, installés sur les trottoirs, devant les boutiques, le stationnement illégal de camions qui s'approprient la voirie comme entrepôts, rendant l'espace public concerné impraticable voire hostile aux passants, aux habitants et aux clients.

À l'occasion de diverses rencontres avec les autorités, les membres de notre association ont déjà demandé la délocalisation urgente du commerce de gros et demi-gros vers un marché dit "des cinq continents", dont la promesse fut faite par la municipalité depuis déjà plus de dix ans. Cette solution offrirait aux commerçants et à leurs clients des conditions d'exercice normales et res-

pectueuses des réglementations en vigueur et permettrait, dans le quartier de Château Rouge, de réactiver le commerce de proximité dont toutes les communautés ont besoin.

À travers les demandes des commerçants de Château-Rouge, notre association constate que ces revendications font l'objet d'un consensus massif de l'opinion publique du quartier et s'interroge sur les raisons qui motivent les autorités pour s'opposer à la volonté générale et entraver à ce point la démocratie locale».

Marie Crèveœur, présidente de l'association Château Bouge



La fleur de l'âge

Rue du Baigneur, côté pair, il y a une rangée de petits arbres qui, au printemps, se couvrent de fleurs roses ou blanches. Très joli, mais inévitablement des pétales tombent et le vent les pousse sur tout le trottoir. Passe un vieil homme. Il regarde les arbres d'un œil torve et grommelle : «Font que des saletés, faudrait tous les couper».

"De l'autre côté du miroir"

Jeune, mince et blonde, elle descend la rue Marcadet, promenant son chien d'une main, parlant à son mobile de l'autre. Jeune, mince et blonde, elle remonte la rue Marcadet, promenant aussi son chien et son mobile. Au niveau du 76, elles se croisent. Elles ne se sont pas vues. Peut-être les chiens ont-ils remarqué, eux, l'effet miroir...

Pourquoi moi ?

Boulevard Barbès, trottoir impair. Il me fonce droit dessus en hurlant : «Y en a marre, marre ! Tu fais vraiment chier !». Moi ? Pourquoi ? Je le connais même pas. Oh pardon, il parlait à son mobile. Ouf !

Marie-Pierre Larrivé

PETITES ANNONCES

■ Association implantée 18e depuis 1987, réalise film documentaire sur le quartier Goutte d'Or. À la recherche documents : articles de presse, photos, films (super 8, 16 mm), vidéos, susceptibles d'éclairer l'histoire du quartier. Témoignages aussi bienvenus. Contact : CinéCom'action, Bruno Lemesle, 10 rue Lécuyer, 75018 Paris. Contact 01 42 62 34 31 et 06 12 48 73 73. br.lemesle@wanadoo.fr

TARIFS DES PETITES ANNONCES
 • Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. • Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Faites vivre vos livres

Vous souhaitez les personnaliser, les préserver et apprendre à les relier ?

Quelque soit votre niveau, venez nous rejoindre à l'atelier de **reliure**

de Martine Roy-Rager, artisan-reliure diplômé.

Lieu de partage de savoir, de créativité et de convivialité,

80 rue Joseph de Maistre, 75018 Paris

Tel : 01 46 27 23 74 / 06 72 37 76 47

Cours: mardi 10h-12h, jeudi 10-12h, jeudi 14h-16h



Atelier d'Art Lepic - 1, rue Tourlaque - 75018 Paris - Tél. : 01 46 06 90 74 - www.artlepic.org

La Ville par LANDIER du 15 mai au 15 juin 2008 du mardi au dimanche 14h à 20h

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être impérativement envoyées par écrit.

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Stéphane Bardin, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thérèse Nanus, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette.

• Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. • Maquette : Nadia Djabali. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

La RATP réinvestira ses bénéfices pour l'amélioration du réseau

La RATP a fait 122,1 millions d'euros de bénéfices sur l'exercice 2007, en croissance de 128 %. Elle prévoit d'en faire aussi dans la période à venir. Mais, contrairement à la SNCF ou à La Poste (elles aussi bénéficiaires), elle ne reversera pas de dividendes à son principal actionnaire, l'État : les bénéfices seront entièrement réinvestis en travaux et équipements nouveaux. Pierre Mongin, PDG de la RATP, a annoncé en février dernier « cinq milliards d'euros d'investissements au cours des quatre prochaines années, grâce à un autofinancement en forte progression, et aux contributions de l'État et des collectivités locales ».

Pierre Mongin a signé avec Jean-Paul Huchon, président de la région Ile-de-France, un nouveau contrat pour les années à venir. Parmi les engagements pris, deux concernent directement les lignes

de métro passant par notre arrondissement :

- Augmentation de la capacité de la ligne 13 (nous faisons le point ci-dessous).
- Acquisition de matériel roulant MF 2000, très moderne, pour la ligne 2 (Nation-Dauphine).

En outre, les travaux de prolongement de la ligne 12 vers Aubervilliers ont maintenant commencé, et seront l'occasion d'améliorer la station Porte de la Chapelle (voir page 4).

Le scandale de la station Château-Rouge

En revanche, sur la ligne 4, c'est toujours le silence sur la réfection de la station Château-Rouge. Il y a pourtant là une situation scandaleuse, qui pourrait conduire à des accidents graves. Les passages d'accès aux quais sont si étroits, et la foule qui fréquente cette station est si considérable à certaines

heures et certains jours, que le flot des usagers débarquant des rames piétine de longues minutes avant de pouvoir sortir. Dans la salle des billets il faut se frayer chemin dans une foule compacte.

Si un voyageur se trouvait pris de malaise dans cette foule, il serait difficile de lui porter secours ou de l'évacuer dans des conditions convenables. Et le moindre incident, par exemple un début d'incendie même peu grave, pourrait amener des bousculades dramatiques, voire mortelles.

La RATP a rénové de nombreuses stations, y compris dans notre arrondissement. Très bien. Pour certaines, c'était indispensable : par exemple pour Anvers, où débarquent des flots de touristes. Mais pourquoi rien à Château-Rouge ? La RATP considère-t-elle les habitants de ce quartier comme des citoyens de seconde zone ? ■

Ligne 13 : les vraies solutions ne sont pas pour demain

La surcharge de la ligne 13 (Chatillon - Saint-Denis, Asnières-Gennevilliers) risque de s'aggraver du fait du prolongement prévu de la branche Asnières-Gennevilliers. La RATP a réalisé une étude sur les solutions de fond possibles. Elles demanderont des années et coûteront très cher.

L'enfer de la ligne 13, selon l'expression maintenant courante chez ses usagers, est devenu un thème médiatique. Ce ne sont plus seulement les journaux locaux qui en parlent : les plus grands journaux, les télévisions lui consacrent à leur tour des reportages.

Avec plus de 550 000 voyageurs par jour en moyenne, le taux de remplissage maximum, selon les normes RATP, 4 voyageurs par m², est souvent très largement dépassé. Et ces chiffres augmentent au fil des années, du fait de la création d'entreprises dans les communes de banlieue desservies par la ligne, et de l'aboutissement à Saint-Lazare de la ligne 14 (venant de la Bibliothèque François-Mitterrand) qui a amené des voyageurs supplémentaires.

Depuis des années, les usagers ont multiplié les actions, pétitions, démarches, petites manifestations, pour réclamer une prise en charge du problème.

«Civiliser les quais»

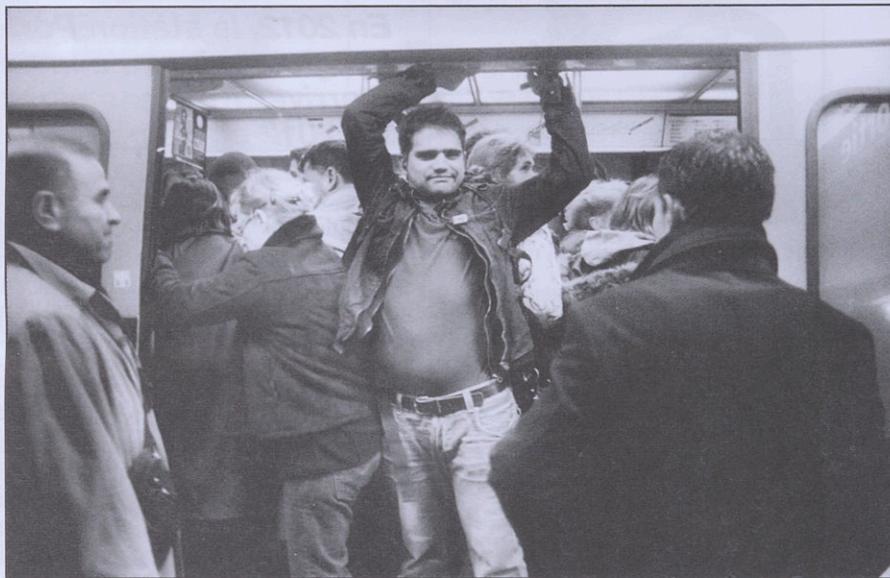
La RATP fait ce qu'elle peut pour accélérer la rotation des rames. Des systèmes de guidage à distance ont permis d'abaisser la fréquence à un métro toutes les 100 secondes aux

heures de pointe. Mais, du fait que cette ligne se dédouble à La Fourche, où une branche va vers Saint-Denis, l'autre vers Asnières-Gennevilliers, chacune des deux branches ne voit passer qu'une rame sur deux.

Actuellement, on est en train d'installer au terminus Chatillon un dispositif technique pour que le retournement des trains, avant qu'ils repartent dans l'autre sens, se fasse plus vite. Ces travaux, commencés en janvier, devraient être achevés en mai. La RATP met aussi progressivement en service des wagons pouvant contenir un peu plus de voyageurs.

Des mesures sont prises en direction des usagers. Quand une rame entre en gare, pour que ceux qui sont sur les quais laissent d'abord le passage libre à ceux qui descendent (ce qui permet de gagner du temps), on a dessiné sur le sol des marques indiquant l'emplacement précis de chaque portière et comment les gens doivent se ranger sur les côtés.

Des «opérateurs de régulation des flux» ont été mis en place pour «civiliser» les quais : il est interdit à ces jeunes gens de pousser les voyageurs, qui n'aimeraient pas ça, mais ils doivent tout faire pour que les choses se passent en ordre.



Noël Monier

Ligne 13 : galère au quotidien pour les usagers.

La RATP espère grâce à ces diverses mesures abaisser encore la fréquence à 95 secondes. Difficile, avec les techniques actuelles, d'aller au delà sans risque pour la sécurité.

On ne parle plus, pour le moment, du système d'automatisation baptisé «Ouragan», qui théoriquement devait permettre de faire se succéder les trains à un rythme encore plus rapide : les essais menés en 2006 n'ont pas été concluants.

Quelques solutions possibles

Ces diverses mesures n'apportent que des améliorations marginales, ne permettant pas de résoudre le problème sur le fond.

Or, le prolongement de la branche Asnières-Gennevilliers de deux stations est décidé et les travaux devraient commencer prochainement. Les habitants des nouveaux quartiers desservis, notamment la vaste cité du Lut, s'en féliciteront sans doute, mais cela amènera un nouvel afflux de voyageurs.

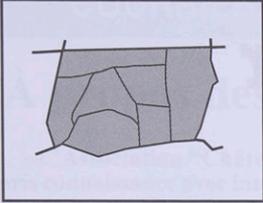
Le STIF (Syndicat des transports d'Ile-de-France) a demandé à la

RATP une étude sur diverses solutions de fond, avec l'estimation, pour chacune, du coût et de la durée des travaux. Le STIF est l'organisme chargé de prendre les grandes décisions en matière de transports dans la région, il est présidé, depuis deux ans, par Jean-Paul Huchon, président de la Région. L'étude de la RATP a été remise au STIF l'été dernier.

Les coûts seront énormes, c'est ce qui explique que le STIF prenne du temps avant de décider. Le rapport n'a pas été rendu public. On connaît cependant depuis longtemps quelques-unes des solutions possibles.

Première hypothèse : disjonction entre les deux branches, Asnières-Gennevilliers et Saint-Denis. Autrement dit : tous les trains venant de Saint-Lazare iraient vers Saint-Denis. La branche vers Asnières-Gennevilliers deviendrait une ligne distincte, autonome. Les voyageurs désirant se rendre à Gennevilliers devraient changer à La Fourche - ce qui serait un inconvénient pour eux, mais en contre-

(Suite page 4)



(Suite de la page 3)

partie ils auraient sur cette branche des trains deux fois plus fréquents.

Cette solution est préconisée depuis longtemps par diverses institutions et par des associations d'usagers. La municipalité du 18^e, en particulier, la réclamait depuis 1997. Elle coûterait relativement cher, car il faudrait refaire entièrement la sta-

tion La Fourche, avec deux dispositifs de quais et des garages pour les rames de métro.

Selon ce qu'on nous a dit à la RATP, elle ne semble pas persuadée que ce serait la meilleure solution.

Les deux solutions qui ont la préférence de la RATP – et qui d'ailleurs ne s'excluent pas l'une l'autre – sont :

- **La prolongation de la ligne 14** (Météore) depuis Saint-Lazare jusqu'à La Fourche et même au-delà. Elle doublerait la ligne 13 sur une partie de son parcours. Échéance : au moins six ans probablement pour les études et les travaux.

- **La création d'une nouvelle ligne**

de métro circulaire, à quelques kilomètres de la limite de Paris, qui assurerait des liaisons de banlieue à banlieue et soulagerait ainsi la ligne 13.

Une liaison "Orbitale"

En effet, une des raisons de la surcharge, c'est que des habitants de certaines communes de banlieue travaillant dans une autre commune de banlieue, ne disposant pas de moyen de transport direct, sont obligés de passer par Paris (par exemple par Saint-Lazare).

Si l'on essaye de regarder au delà des frontières de notre ville, on est vite convaincu que les principales

urgences en matière de transports en commun sont les liaisons de banlieue à banlieue. Cette ligne circulaire autour de Paris est au centre des discussions depuis 1990, sous le nom provisoire *Orbitale*. En dix-huit ans rien n'a été fait. Il est vrai que le coût sera colossal. Mais on entrevoit le moment où des décisions pourraient être prises, au moins pour quelques tronçons.

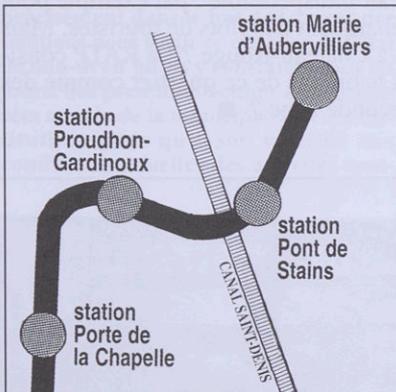
Les délais, dans cette hypothèse, seraient probablement encore plus longs : dix ans, voire quinze. En attendant, les usagers de la ligne 13 devront prendre leur mal en patience.

René Molino

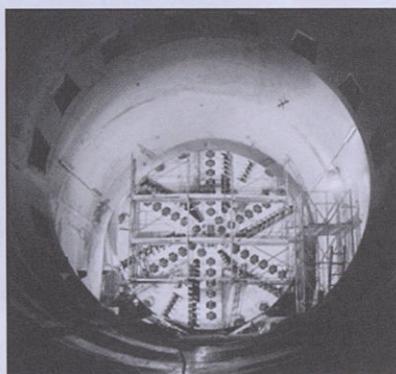
Les gros travaux ont commencé pour le prolongement de la ligne 12

En 2012, la station Porte-de-la-Chapelle ne sera plus un terminus : la ligne ira jusqu'à une nouvelle station, Proudhon-Gardinoux, avant d'arriver trois ans plus tard à la mairie d'Aubervilliers.

En 2012 également, les habitants de la rue de la Chapelle disposeront de deux accès supplémentaires au métro.



Les trois futures stations nouvelles.



L'énorme tunnelier qui devra forer 3 800 mètres de souterrain.

Après les études et les travaux préparatoires (sondages, études du sous-sol, détournements de certaines canalisations...) les travaux de génie civil pour le prolongement de la ligne 12 (Mairie d'Issy-Porte de la Chapelle) viennent de commencer en avril.

Le prolongement jusqu'à la mairie d'Aubervilliers prévoit, au-delà de la Porte de la Chapelle, 3,1 kilomètres de desserte supplémentaire, entièrement en tunnel, et trois nouvelles stations (voir le plan). Quand il sera entièrement en service, il faudra dix minutes entre la Porte de la Chapelle et la mairie d'Aubervilliers.

Coût total prévu : 100 millions d'euros pour le creusement du tunnel, plus 30 millions pour son aménagement et son équipement, et 34 millions pour les travaux complémentaires divers (aux stations notamment).

En outre, dans le cadre de ces travaux, il est prévu de réaménager

complètement la station Porte-de-la-Chapelle. Deux issues supplémentaires seront ouvertes plus au sud sur la rue de la Chapelle, pas très loin du Rond-Point (voir le plan). Coût des travaux spécifiques de cette station : 35 millions.

Tous ces financements étaient prévus dans le "contrat de projets" entre l'État, la Région, le conseil général de Seine-Saint-Denis et la RATP pour la période 2007-2013. La concertation avec les populations concernées a eu lieu en 2001 et la *déclaration d'utilité publique* en 2004.

En deux étapes

Les travaux se feront en deux étapes. Première étape, celle qui vient de commencer : creusement de la totalité du tunnel, mais équipement réalisé seulement jusqu'à la station Proudhon-Gardinoux (attention, ce nom n'est pas définitif), à la limite des territoires de Saint-Denis et d'Aubervilliers. C'est aussi dans cette première étape que sera réalisé l'aménagement de la Porte de la Chapelle.

Fin de ces travaux et ouverture de la station Proudhon-Gardinoux : à l'horizon 2012.

La majorité des travaux du tunnel s'effectuera à 20 mètres sous terre. On utilisera notamment pour cela un tunnelier, énorme machine qui devra ouvrir en moins de deux ans 3 800 mètres de tunnel (en comptant les voies de garage au terminus).

Après le creusement par le tunnelier, les *parois moulées* sont construites par portions de 2,5 mètres de long et 0,6 à 1 mètre d'épaisseur.

Le tunnelier sera introduit, au

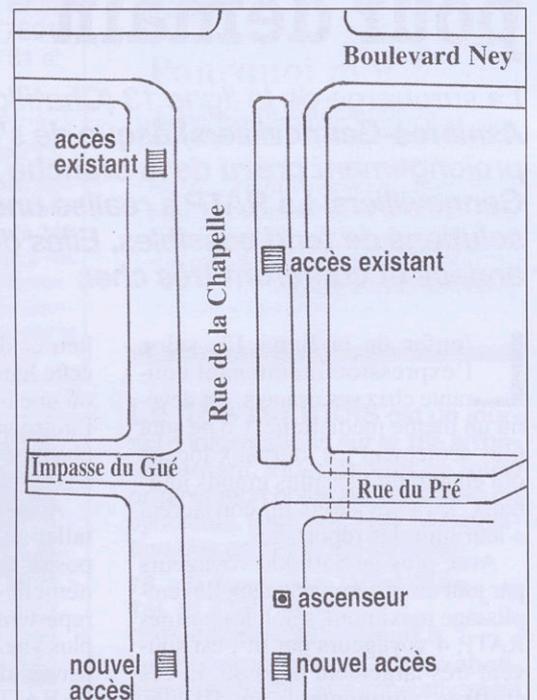
début de 2009, par le puits du canal au pont de Stains. Le forage s'effectuera d'abord vers le sud, vers Paris, puis le tunnelier sera ramené au pont de Stains pour forer vers la mairie d'Aubervilliers, et vers La Courneuve où se trouveront les voies de garage.

Mais pour les travaux de la station Porte de la Chapelle, ainsi que les 32 mètres de tunnel de raccordement sous l'échangeur autoroutier, on emploiera des moyens moins gigantesques et plus traditionnels. La construction de la station Proudhon-Gardinoux et celle des nouveaux accès de la Porte de la Chapelle se feront à ciel ouvert, grâce à des tranchées.

La deuxième étape de travaux, comportant les aménagements et l'équipement de la deuxième partie du tunnel, ainsi que la construction des stations Pont de Stains et Mairie d'Aubervilliers, sera réalisée ensuite et achevée probablement en 2015.

Ce qui va changer à la Porte de la Chapelle

La station Porte de la Chapelle ne sera plus un terminus comme elle l'était depuis 1916 (date de l'achèvement de la ligne "Nord-Sud"), mais elle sera seulement une station de passage. Au sud des deux accès actuels, deux nouveaux accès, avec escaliers et escaliers mécaniques,

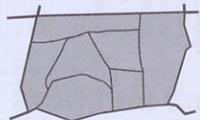


L'aménagement prévu de la station Porte de la Chapelle, avec deux nouveaux accès et un ascenseur.

seront créés, à la hauteur des 84-86 rue de la Chapelle. Il y aura également, dans cette zone, un ascenseur permettant l'accès des personnes handicapées ou à mobilité réduite.

À l'intérieur de la station, une mezzanine sera établie et accueillera la salle des billets et la zone de contrôle des titres de transport (les tourniquets).

Les travaux entraîneront, bien sûr, des inconvénients pour les usagers pendant quelques mois, mais ensuite, en tout cas on l'espère, qu'est-ce que ce sera beau ! ■



“Votation citoyenne” 2008 : du 19 au 25 mai

Des urnes à votre disposition pour dire votre opinion sur le droit de vote des étrangers aux élections locales.

«**E**t si tout le monde votait ?», «*Votons pour qu'ils votent*». Tels sont les mots d'ordre de la *Votation citoyenne* 2008 qu'organise, du 19 au 25 mai, la Ligue des droits de l'homme avec l'appui d'une cinquantaine d'associations et de partis de gauche.

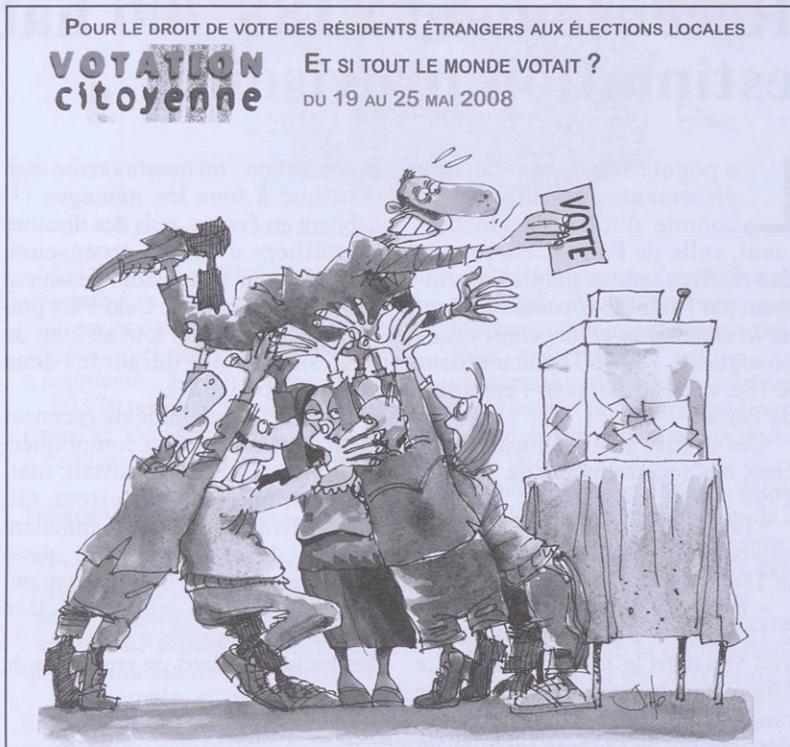
Une “votation citoyenne”, ce n'est pas un scrutin officiel et on n'élit personne. C'est une façon de manifester une opinion, une volonté, en l'occurrence celle de voir la France décider que tous ses résidents réguliers, quelle que soit leur nationalité, puissent être électeurs et éligibles aux élections locales.

Est-il normal que des gens qui vivent depuis des années en France, y travaillent, y payent impôts et taxes d'habitation, y envoient leurs enfants à l'école, n'aient pas leur mot à dire sur les affaires qui les concernent, n'aient pas le droit de participer à l'élection de leur maire, qu'ils soient interdits de vote ?, demandent les organisateurs de la manifestation.

Une trentaine de lieux

Donc, et ce sera la quatrième fois depuis 2002, la LDH organise ces votations au niveau national : des urnes mises à disposition dans la rue ou dans des lieux publics où tous les gens qui passent, qu'ils soient inscrits ou non sur les listes électorales, sont invités à déposer un bulletin “Oui” ou bien “Non” au droit de vote des étrangers. Une centaine de villes vont y participer dont Paris et, bien sûr, le 18^e.

Dans notre arrondissement, il a été décidé de faire porter l'effort essentiellement sur le long week-end allant de vendredi 23 à



L'affiche nationale de la campagne de la Ligue des droits de l'homme.

dimanche 25 mai. Il devrait y avoir une trentaine de lieux où seront posées les urnes, les mêmes boîtes transparentes utilisées pour les votes officiels.

On trouvera ces “bureaux de vote” à la mairie, à l'Espace Torcy, à la Salle Saint-Bruno, dans des bibliothèques, des cafés comme *L'Olympic-café* rue Léon, des galeries comme *Canopy* rue Pajol, à la *Maison verte*, devant l'hôpital Bretonneau, au siège d'associations comme *Accueil Laghouat* ou *Accueil Goutte d'Or*, au Point d'accès au droit de la rue Stephenson, à la Maison des associations, dans des centres d'animation, des résidences de personnes

âgées, au siège de *Espérance sportive parisienne*, chez *L'Interloque*... Il y aura également des urnes dans les marchés et quelques autres lieux comme la rue Lepic ou les Abbesses.

Peser sur les autorités

L'important, c'est de participer. En effet, le nombre de participants compte davantage que le résultat (celui-ci n'ayant pas la valeur d'un vrai sondage : plus de 90 % de “oui” aux précédentes votations), car il est essentiel de montrer que la population s'implique. Ainsi, la dernière votation, en octobre 2006, avait réuni 4 574 participants dans le 18^e (contre 1 655 seulement en décembre 2005), beau score qu'il faudrait encore améliorer en mai 2008.

Les organisateurs soulignent l'importance de peser, ne serait-ce que psychologiquement, sur les autorités de la France. Notre pays fait partie des nations de l'Union européenne (sur vingt-sept) les moins avancés quant à la législation sur le vote des étrangers.

Ils soulignent aussi l'urgence dans le contexte actuel : d'une part le Sénat, qui par deux fois (en 2000 et 2006) a bloqué des projets dans ce sens, va être renouvelé à l'automne. D'autre part, le gouvernement vient d'annoncer de prochaines réformes constitutionnelles. C'est donc l'occasion d'insister pour y inclure le droit de vote des étrangers ■

Prolongation du tramway jusqu'à la Porte de la Chapelle : enquête publique ouverte

L'enquête publique sur le projet de prolongation du tramway (T3) de la Porte d'Ivry à la Porte de la Chapelle s'est ouverte le 28 avril et dure jusqu'au 7 juin : consultation des documents au bureau des affaires générales de la mairie du 18^e. Les travaux doivent commencer fin 2008 pour finir en décembre 2012.

Cela coûtera 615 millions d'euros (410 payés par la Ville et 205 par la Région). Le financement du matériel (22 rames) coûtera 67 millions.

Le futur tracé devrait faire 14,2 kilomètres avec vingt-cinq stations (dans le 18^e, Évangile-RER, Porte d'Aubervilliers, Fillettes, Porte de la Chapelle) et permettre la correspondance avec onze lignes de métro, deux de RER, trente-neuf de bus et soixante stations Velib.

Le tramway fonctionnera tous les jours de 5 h à 0 h 30 (1 h 30 le week-end) avec quatre à cinq minutes d'attente (six minutes pour le bus PC actuel) et rouler à 20 km/h (15,5 actuellement pour le PC). ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ **Conseil d'arrondissement :** mercredi 14 mai à 18 h 30 en mairie.

■ **3 et 30 mai, 17 et 24 mai :** Balades avec *Ça se visite*

Balades insolites : *Au carrefour de la Porte Montmartre et de Saint-Ouen* samedi 3 et vendredi 30 mai (14 h). *Traversée de “l'étonnant Clignancourt”* les 17 et 24 mai (14 h). Réservation : 01 48 06 27 41 ou info@ca-se-visite.fr. 12 € (gratuit pour les moins de 10 ans).

■ **6 mai : Le Cercle des poètes**

Soirée mensuelle du *Cercle des poètes du 18e* et de *la Ruche des arts*, vendredi 6 mai (20 h) à l'espace UVA, 9 rue Duc. Thème de la soirée : le désert.

■ **8 mai : Manifestation des “Indigènes de la République”**

Manifestation “contre la République raciste et colonialiste” organisée par une douzaine d'associations, notamment *Les Indigènes de la République*, jeudi 8 mai. Départ à 14 h de Barbès.

■ **11 mai : Vide-greniers des Portes Blanches**

Vide-greniers de printemps organisé par l'association *Les jardins des Portes-Blanches* dimanche 11 mai, de 8 h à 19 h, rue Ordener, depuis la sortie de métro Marcadet-Poissonniers, au long du mur SNCF et en face.

■ **17 mai : Sur les pas de Satie**

Balade organisée par le *Part'court musical* sur les pas d'Erik Satie à la découverte des lieux où vécut et travailla le musicien, samedi 17 mai (jour anniversaire de sa naissance en 1866). Rendez-vous : 12 rue Cortot devant le Musée de Montmartre à 14 h 30. 12 €

■ **17 mai :** Troc-livres aux Jardins d'Éole

Troc-livres samedi 17 mai à partir de 13 h sur l'esplanade des Jardins d'Éole organisé par la Régie de quartier Chapelle. On apporte un livre, on en prend un autre.

■ **17 mai : Friperie de la paroisse Saint-Paul**

Friperie samedi 17 mai (10 h à 13 h puis 14 h à 18 h) à la paroisse protestante Saint-Paul, 90 boulevard Barbès.

■ **17 mai : Inauguration de la place Jean-Gabin**

Inauguration samedi 17 mai (11 h 30) de la place Jean-Gabin. Le nom de l'acteur est donné à la placette triangulaire à l'angle des rues Lambert et Custine, non loin donc de l'école du 63 rue de Clignancourt où le petit Jean-Alexis Montcorgé, futur Jean Gabin, fit ses classes

(Suite page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ 17 et 18 mai : Squash

Squash Montmartre organise son tournoi interne de printemps, samedi 17 et dimanche 18 mai, 14 rue Achille-Martin. Soixante-dix participants, tous niveaux. Finales le dimanche à partir de 16 h 30. Entrée libre.

■ 19 et 26 mai : Ateliers à Bretonneau

Ateliers de printemps pour malades de l'Alzheimer et leurs proches les lundi 19 et 26 mai. À 14 h chant, à 15 h arts plastiques, de 14 à 16 h jeux de société. 22 rue de la Barrière-Blanche. Inscriptions nécessaires : 01 53 11 18 28.

■ 31 mai et 1er juin : Kermesse à Sainte-Genève

Kermesse annuelle de la paroisse Sainte-Genève-des-Grandes-Carrières, 174 rue Championnet, samedi 31 mai et dimanche 1er juin, de 11 h à 18 h. Thème : les instruments de musique. Stands, friperie, brocante, restauration. 01 53 06 65 39.

■ 1er juin : Vide-greniers d'Arcane 18

Vide-greniers organisé par l'association Arcane 18 dimanche 1er juin de 9 h à 18 h rues Muller, Feutrier et André-del-Sarte.

■ 1er juin : Vide-greniers de Simplon en fêtes

Vide-greniers organisé par l'association Simplon en fêtes dimanche 1er juin de 9 h à 19 h à l'angle des rues de Clignancourt et des Amiraux. Restauration sur place.

■ 1er juin : Brocante d'Objectif 18e

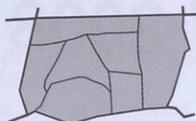
Objectif 18e organise sa brocante dimanche 1er juin, du 2 au 52 boulevard Ney. Prix du mètre linéaire : 10 €. Renseignements : 01 42 09 50 78.

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS**



Miloea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Le 18e en chiffres

Un certain nombre de statistiques, publiées au cours des dernières semaines, permettent de faire un point sur la situation de notre arrondissement.

Recensement : 188 700 habitants, estimation provisoire

La population de notre arrondissement augmente, tout comme d'ailleurs, globalement, celle de Paris. Cela ressort des chiffres rendus publics récemment par l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) : 188 700 habitants dans le 18e, et 2 166 200 pour l'ensemble de Paris.

Ces chiffres sont à comparer avec ceux des recensements de 1990 et 1999 :

- En 1990, on comptait 2 525 500 habitants à Paris, dont 187 657 dans le 18e.

- En 1999, chiffres en baisse : 2 125 246 à Paris (- 1,08 %) et 184 586 dans le 18e (- 1,64 %). Le 18e restait toutefois au deuxième rang des arrondissements parisiens, derrière le 15e (225 362) et devant le 20e (182 952).

Les chiffres que l'INSEE vient de communiquer montrent donc que Paris et le 18e ont non seulement compensé le reflux de 1999, mais même dépassé le niveau de 1990.

Il s'agit toutefois d'une "estimation" encore provisoire. C'est seulement à partir de 2009 que l'INSEE estimera avoir recueilli assez de données pour calculer des chiffres totalement fiables, et que seront publiés au Journal Officiel des résultats considérés comme légaux.

À quoi sert le recensement

Le recensement n'a pas seulement pour but de connaître le nombre d'habitants. On y rassemble aussi toutes sortes de données utiles pour déterminer les politiques de l'État, des communes, des régions : nombre de logements (logements occupés et logements vides), nombre d'habitants par logement, rapporté au nombre de pièces, répartition des activités professionnelles et des niveaux de revenus selon les villes et les quartiers, etc. Mais ces indications détaillées ne seront publiées qu'avec le résultat officiel en 2009.

Une nouvelle méthode

Les méthodes du recensement ont été profondément modifiées par rapport à ce qui se pratiquait jusqu'en 1999. Auparavant en effet, on réalisait tous les neuf ans, en une seule fois, un décompte complet de

la population : un questionnaire était distribué à tous les ménages (1) habitant en France, puis des dizaines de milliers d'agents recenseurs, recrutés pour l'occasion, passaient récolter les réponses. Cela s'est pratiqué régulièrement tout au long du XXe siècle (sauf durant les deux guerres mondiales).

Mais cette méthode de recensement était coûteuse et compliquée, pour un résultat où subsistait, malgré tout, une marge d'erreur. Or, selon l'INSEE, on peut maintenant obtenir des résultats tout aussi fiables en pratiquant différemment. Désormais, une enquête a lieu chaque année auprès d'environ 8 % des habitants, dans un ensemble de

Les chiffres récemment publiés et indiqués au début de cet article portent sur la moyenne des résultats d'enquête de quatre années (2004 à 2007).

Le 18e se fait doubler par le 20e

En 1999, seize arrondissements parisiens avaient vu leur nombre d'habitants diminuer par rapport à 1990 ; seuls le 12e, le 19e, le 15e et le 13e avaient augmenté. Cette fois, la tendance est inversée : on constate un accroissement de la population dans quatorze arrondissements. Le 18e (+ 0,3 %) n'est pas celui qui connaît la plus forte augmentation. Le 19e augmente de 1,3 %, le 13e



rues qui change à chaque fois. Par exemple, en cette année 2008, l'enquête qui a eu lieu entre le 18 janvier et le 24 février concernait environ 15 000 habitants dans le 18e arrondissement.

Ce système a un double avantage : il est moins coûteux et plus facile à gérer, et il permet d'avoir des données régulièrement actualisées.

Cela se pratique depuis 2004. Au bout de cinq ans, l'INSEE aura donc recueilli toutes les informations sur 40 % de la population. Elle estime que, compte tenu des progrès de la science statistique, c'est suffisant pour obtenir des données fiables.

de 0,9 %, le 1er et le 2e de 0,8 %.

Le 20e, avec 0,7 % de plus, passe à 191 800 habitants : il se trouve désormais en deuxième position derrière le 15e (232 400 habitants, + 0,5 %) et devant le 18e.

D'une façon générale, on peut dire que les six arrondissements qui ont vu leur population diminuer sont les arrondissements "bourgeois" traditionnels : le 16e (- 1,2 %), le 4e (- 1,1 %), le 7e, le 8e, le 17e.

N. M.

1. On appelle officiellement ménage l'ensemble des personnes habitant dans un même logement. Il peut donc y avoir des ménages d'une seule personne.

La délinquance : chiffres en baisse

(Suite de la page 6 : "Le 18e en chiffres")

La Préfecture de police publie maintenant chaque mois ses statistiques sur l'évolution de la délinquance. Les chiffres les plus récents concernent la période février 2007 - janvier 2008. Malheureusement, depuis quelques années ces chiffres ne sont plus publiés par arrondissement comme c'était le cas auparavant. On ne dispose donc que des chiffres pour l'ensemble de Paris.

Ils marquent une diminution globale de 4,6 % par rapport aux douze mois précédents (242 978 "faits constatés" contre 254 682). Cette évolution est due essentiellement à la baisse des "délits de proximité" (anciennement appelés "délits de voie publique") qui est de - 11,2 %.

Si l'on distingue selon les types de délits, on constate :

- Forte diminution des atteintes aux biens (- 8,9 %). Notamment : - 19 % pour les cambriolages, - 22,6 % pour les vols avec entrée par ruse, - 15 % pour les vols avec violence sans arme à feu, - 7,9 % pour les vols liés à l'automobile et aux deux-roues.

- Diminution moins sensible pour les atteintes volontaires à l'intégrité physique (- 4,9 %). Notamment : - 14,4 % pour les violences physiques crapuleuses (ayant pour but le vol), mais + 5,1 % pour les violences physiques non crapuleuses.

- Parmi les infractions économiques et financières (- 4,9 % globalement), très forte diminution des délits liés à l'usage de chèques (- 61 %), diminution également des escroqueries, faux et contrefaçons constatés (- 4,3 %, ces délits représentant 92 % des infractions dans le domaine économique), mais augmentation de la "délinquance économique et financière" (+ 8,3 %).

Immobilier : la flambée des prix continue

La Chambre des notaires a publié en avril ses statistiques concernant les prix à la vente des appartements anciens en 2007. Alors que sur la banlieue on constate un relatif ralentissement de la hausse (qui reste cependant forte dans les Hauts-de-Seine et la Seine-Saint-Denis, 7,8 % et 7,3 %), à Paris cela continue de flamber : + 10,5 % en un an, contre + 9,7 % en 2006. Si on compare ces chiffres avec l'évolution générale des prix, et à plus forte raison avec celle des salaires, on ne peut qu'être effrayé et scandalisé de voir ainsi augmenter encore la spéculation.

Le 18e est toutefois l'arrondissement où l'augmentation est la moins forte : + 6,5 %, avec un prix moyen de 5 450 € au m². Il faudrait évi-

demment une analyse plus fine par quartier, car notre 18e est peut-être l'arrondissement qui connaît la plus grande diversité sociale.

C'est dans les arrondissements du centre (1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e) qu'on constate les plus fortes hausses et aussi les prix moyens au m² les plus élevés (jusqu'à 9 790 € dans le 6e). Et c'est dans ceux du nord-est parisien que le prix moyen au m² est le moins élevé (5 050 € dans le 19e, et 5 340 € dans le 20e).

Il est clair que cette évolution des prix à la vente se répercute sur l'évolution des loyers (sur laquelle malheureusement nous ne disposons pas de chiffres suffisants, car il n'existe pas d'organisme centralisant les loyers imposés lors des nouvelles locations). ■



Le taux d'élucidation des "faits constatés" (c'est-à-dire découverte de l'auteur de ces faits et, le plus souvent, arrestation et défèrement à la justice) a augmenté : 34,9 % contre 31,2 %.

80 770 personnes ont été "mises en cause" et 55 554 placées en garde à vue à Paris au cours de ces douze mois.

Réserves d'usage

On doit faire, à propos de ces statistiques, les réserves d'usage. Beaucoup de chiffres reflètent davantage l'activité de la police et ses pratiques que l'évolution de la délinquance.

Par exemple, si vous avez été victime d'un vol à la tire (pickpocket) et si vous vous rendez au commissariat pour faire la déclaration, on vous demandera si vous êtes sûr(e) qu'il s'agit d'un vol, si vous pouvez dire où, quand, comment - et en cas de réponse négative, l'incident sera classé *perte* et non *vol*. Plus grave : souvent des habitants nous rapportent que la police a refusé d'enregistrer leurs plaintes. Dans les périodes où les policiers subissent une forte pression pour améliorer leurs résultats (ce qui est le cas actuellement), ils peuvent avoir envie de refuser d'enregistrer des plaintes quand ils pensent n'avoir guère de chances d'identifier les coupables.

Dans certains cas, les chiffres ne sont pas établis à partir de dépôts de plainte, mais uniquement à partir des activités policières. C'est le cas par exemple pour les affaires relatives à la toxicomanie, ou encore au séjour irrégulier des étrangers (deux domaines pour lesquels la Préfecture de police n'a pas publié les chiffres détaillés). C'est le cas aussi pour les faits de *délinquance économique et financière*, dont le nombre extrêmement bas dans les statistiques a de quoi étonner.

Ces réserves faites, il reste que l'importance de la diminution globale constatée est suffisante pour nous convaincre qu'elle reflète bien une réalité. ■

Le classement des lycées

Comme chaque année, le recteur de Paris a publié en avril le tableau du taux de réussite au baccalauréat de 113 lycées parisiens (lycées d'enseignement général et lycées d'enseignement technologique, publics ou privés sous contrat, mais non compris les lycées professionnels). Le classement tient compte non seulement du pourcentage de réussite au bac, mais aussi du taux d'accès en terminale des élèves inscrits en classe de seconde.

Comment se classent les lycées du 18e, ainsi que ceux que les élèves du 18e fréquentent le plus ?

Le mieux classé est le lycée Condorcet, dans le 9e, qui se situe en vingtième position (99 % de réussite), puis le lycée privé Charles-de-Foucauld situé dans le quartier de La Chapelle (96 %). Le lycée Jules-Ferry, situé dans le 9e sur la place de Clichy, est 71e avec 89 % de réussite au bac. Le lycée Auguste-Renoir (lycée technologique sur les activités artistiques), situé dans le 18e, rue Ganneron, est 82e avec un taux de 83 %. Le lycée Jacques-Decour, dans le 9e près du métro Anvers, est 89e avec 82 %.

Le lycée Rabelais (lycée technique avec quelques classes d'enseignement général), situé dans le 18e à la Porte de Clignancourt, est 112e et avant-dernier du classement, avec 53 % de réussite. ■

Les grèves dans les crèches pourraient reprendre si...

Les syndicats ont suspendu les grèves dans les crèches municipales parisiennes jusqu'au 22 mai pour ne pas trop pénaliser les familles. Mais cela pourrait reprendre à cette date s'ils estiment n'avoir pas obtenu des réponses satisfaisantes.

Le 20 mars, il y a eu une première grève, à l'appel de la CFDT. Le 7 avril, nouvelle grève à l'appel de l'ensemble des syndicats (sauf FO). Dans le 18e ce jour-là, neuf crèches ont été totalement fermées : Ganneron, Joseph-de-Maistre, Léon, Caillié, Islettes, Richomme, Dimey, Marcadet, Boïnod. Fermeture partielle pour d'autres (dont Hermel, Évangile, Carpeaux, les jardins d'enfants de l'OPAC...). Nouvelle grève encore le 17 avril.

Enjeu : les effectifs

Le conflit porte sur les effectifs. En 2006 déjà, un mouvement de plus d'un mois avait abouti au recrutement de quatre cents nouveaux agents. « Moins que le nécessaire, et rien ne s'est vraiment amélioré », déclare-t-on au syndicat CGT-petite enfance. La tension sociale n'a pas cessé.

Depuis 2001 (élection de Delanoë), beaucoup de crèches ont été créées, 5 800 enfants de plus accueillis. Le maire veut augmenter encore de 4 500 le nombre de places d'ici à 2014. Cela exige des recrutements importants et, selon les syndicats, le compte n'y est pas. Ils estiment qu'il faudrait en moyenne deux à trois personnes supplémentaires par établissement.

Beaucoup d'employés se plaignent de surcharges de travail désastreuses, et d'être obligés de faire des tâches qui ne sont pas de leur compétence (vaisselle, lessive...).

La municipalité annonce le recrutement de mille personnes avant la fin de 2008, dont 830 pour compenser des départs, soit environ 170 postes supplémentaires, bien moins que ce que réclament les syndicats. « Pour le moment, aucune négociation n'est en cours », dit-on à la CFDT.

Christophe Najdovski, le nouvel adjoint de Delanoë chargé de la petite enfance, ne nie pas le problème. Jusqu'à récemment, la Ville de Paris s'était fixé pour règle de recruter presque exclusivement (96 %) des personnes très qualifiées, titulaires du brevet d'auxiliaire de puériculture. Mais c'est l'État qui définit le nombre de nouveaux titulaires reçus chaque année, et il pratique une politique très restrictive.

Les syndicats se disent prêts à accepter l'embauche de personnels moins qualifiés, titulaires du BEP sanitaire ou du CAP petite enfance, à condition que la Ville leur assure, sur le temps de travail, une formation complémentaire pour préparer l'examen d'auxiliaire de puériculture. ■

PORTRAITS D'ADJOINT(E)S

C'est un conseil d'arrondissement très renouvelé et rajeuni qui a été élu le 16 mars dernier. Ainsi, dans l'opposition, ils sont quatre nouveaux sur six élus et, dans la majorité, vingt-et-un sur trente-six occupent pour la première fois un mandat. Pour donner un

premier aperçu de la nouvelle municipalité, nous avons interviewé huit des adjoints au maire, deux "anciens", déjà élus dans la précédente mandature, Pascal Julien et Michel Neyreneuf, et six nouveaux dont la benjamine, Hélène Delille, 23 ans seulement.

Daniel Maunoury



Éric Lejoindre

Premier adjoint, chargé des affaires générales, de la gestion locale et des relations avec les communes limitrophes

À 27 ans seulement, le nouveau premier adjoint a déjà de la bouteille. Six ans qu'il connaît Daniel Vaillant : il l'a rencontré en 2002, alors qu'étudiant à Sciences Po, il cherchait un stage de six mois ; le voilà pour deux ans l'attaché parlementaire du député-maire du 18e. En 2003, il entre au Parti socialiste et dans la section de la Goutte d'Or, celle-là même dont fait partie Daniel Vaillant. En 2006, il devient secrétaire de cette même section. Parallèlement, il travaille comme permanent au PS dans le secteur en charge des

Cependant sa nomination de pre-

mier adjoint dès son premier mandat ne s'explique pas, selon lui, par son activité dans l'appareil du parti, mais par son engagement de terrain, et d'abord dans sa section locale. C'est là qu'il a découvert le rôle de la mairie d'arrondissement, ce qu'on y fait pour améliorer la vie des habitants. C'est aussi en vivant dans son quartier (il habite du côté de la place Hébert) qu'il mesure l'impact des réalisations municipales et imagine celles qui pourraient encore être entreprises.

Comme premier adjoint, il lui revient les habituelles charges de ges-

tion locale et les affaires générales, mais aussi une responsabilité nouvelle : en plein débat sur le projet de Paris Métropole défendu par Bertrand Delanoë, les relations avec les communes voisines de la capitale sont particulièrement d'actualité. Ce projet mettrait le 18e au cœur d'un Paris élargi, assure-t-il. Lui-même veut donc agir pour que le périphérique ne soit plus une barrière entre Paris et les villes qui l'entourent, et pour cela construire des projets communs entre la capitale et ses voisines, à l'image de Jazz Opus, ce festival créé par la ville de Saint-Ouen et le 18e arrondissement. ■

Myriam El Khomri

adjointe au maire de Paris chargée de la protection de l'enfance et de la prévention spécialisée, et aussi déléguée à la prévention et la tranquillité publique dans le 18e

Dès sa première candidature aux municipales, Myriam El Khomri s'est retrouvée à une place d'honneur : deuxième de la liste PS-PC-MRG dans le 18e, juste entre Daniel Vaillant et Bertrand Delanoë !

Et dès sa première élection, la voici nommée, adjointe au maire de Paris. Une ascension éclair qui n'étonne qu'à moitié ceux qui connaissent son action dans l'arrondissement : elle y était depuis plusieurs années chargée de mission à la mairie dans un domaine suivi de près par Daniel Vaillant, ancien ministre de l'Intérieur, à savoir la prévention de la délinquance ; elle travaillait auprès de l'ancien adjoint responsable de cette question, Serge Fraysse, aujourd'hui démissionnaire.

Après une maîtrise de droit public et un DESS de sciences politiques, Myriam El Khomri avait rencontré ce dernier lors d'un stage à la Délégation interministérielle à la ville. Il la présente à Annick Lepetit, alors maire de notre arrondissement, qui l'engage, à 23 ans, pour travailler à la mairie. En 2002, elle adhère au PS dans le 11e arrondissement où elle vivait alors, puis dans le 18e (elle habite aujourd'hui près de la Porte de Saint-Ouen).

Elle-même estime qu'elle doit ses nouvelles responsabilités à sa connaissance des problèmes

locaux, mais aussi à des facteurs plus personnels : pour respecter la parité, le PS a besoin de femmes comme elle, décidées à s'engager à fond. En outre, de père marocain (elle est née à Rabat) et de mère bretonne, elle possède une double culture précieuse pour comprendre les problèmes et les réactions d'une partie de la population du quartier.

Avec ses doubles fonctions à la mairie de Paris et dans celle du 18e, elle a en tout cas du pain sur la planche.

Parmi ses objectifs majeurs, elle veut relancer le groupe de traitement de la délinquance à la Goutte d'Or, prendre des mesures par rapport au retour des prostituées, en particulier à l'égard de ces femmes qui sont les premières victimes de ce trafic, travailler avec les familles concernées pour prévenir le deal et le développement de l'économie souterraine, travailler avec les écoles sur la

Daniel Maunoury



prévention des conduites à risques, et encore prévenir la récidive des sortants de prison. Autre projet, en liaison avec l'OPAC et le commissariat du 18e : inciter les habitants à s'exprimer sans attendre sur les problèmes qu'ils rencontrent afin que les autorités puissent y chercher remède avant qu'ils ne s'aggravent. ■

Démissionnaire sitôt élu

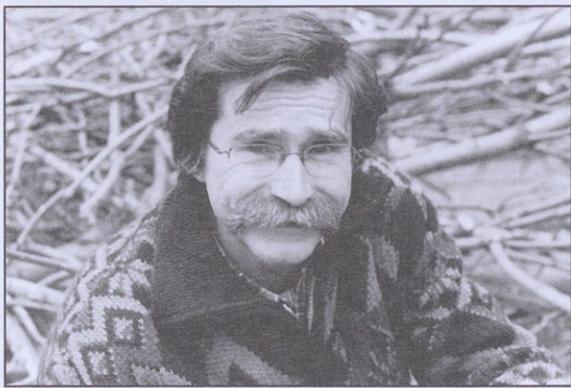
Serge Fraysse, qui était adjoint au maire dans le 18e entre 2001 et 2008 et qui figurait sur la liste conduite par Daniel Vaillant, a été proclamé élu avec cette liste au soir du 16 mars. Mais presque aussitôt après, il a démissionné. Il a donc été remplacé, selon la loi, par le premier non-élu de la liste, Pierre Jacobs, adhérent au PS comme Serge Fraysse.

Nous avons interrogé Serge Fraysse sur les raisons de sa démission. «Je ne souhaite pas en parler, nous

a-t-il dit. Il y a plusieurs raisons, les unes personnelles, d'autres concernant le collectif. Je préfère prendre du recul, prendre un peu de temps.» Il reste militant PS.

Selon d'autres candidats de cette liste, une des raisons serait que Serge Fraysse, qui souhaitait devenir conseiller de Paris, n'avait pas été placé sur la liste en position éligible pour cette fonction. Et il aurait, nous a dit quelqu'un qui le connaît bien, «mal vécu la campagne»...

Dossier réalisé par Edith Canestrier, Marie-Odile Fargier, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.



Pascal Julien

adjoint chargé des espaces verts et de l'environnement

aussi prendre contact avec les copropriétés d'immeubles et penser avec eux le végétal dans les cours.

Les jardins partagés et les squares seront son domaine. Pour ces derniers, il pense en sécuriser certains, «moins en clôturant qu'en coordonnant la prévention et en se battant pour augmenter notamment le personnel de sécurité et les gardiens». Il aimerait aussi y mettre un peu plus d'animation et, pourquoi pas, y introduire de la faune (notamment des nichoirs).

Il n'envisage pas sa fonction en solo mais en lien évidemment avec les autres car «les problèmes d'environnement sont des problèmes transversaux». Comment lutter contre le bruit sans le lier aux transports ? Comment gérer l'installation des antennes-relais sans concertation avec les habitants ? En attendant, celui qui affiche près de 45 heures par semaine dans son travail d'enseignant, trouve le temps de se réfugier dans une maison normande qu'il partage avec des copains et d'y cultiver... un potager. ■

Il habite le quartier de l'Évangile depuis 1989. Né à Paris dans le 10e en 1954, pacé, deux enfants, prof d'histoire et géographie dans une association de soutien aux élèves en difficulté. Militant de toujours, à La Ligue des droits de l'Homme, à la FCPE. Il s'est beaucoup investi dans la Caisse des écoles. La réussite dont il est fier : des produits locaux, de saison et du bio dans les cantines. Car l'homme était un militant écologiste avant même son adhésion au parti Vert en 1984. Élu au conseil d'arrondissement en 2001, il est aujourd'hui – à sa demande, précise-t-il – adjoint aux espaces verts et à l'environnement.

Parmi ses projets : végétaliser les toits, les murs et les grilles. Et aussi tous les espaces interstitiels «qui, pour l'heure, ont souvent des allures de dépotoir». Il aimerait

Carine Rolland

adjointe chargée de la culture

Nouvelle adjointe chargée de la culture, Carine Rolland, 35 ans, Parisienne depuis dix ans seulement, «adore la capitale et vit pleinement la ville».

«L'avantage de Paris, dit-elle, c'est que les événements viennent à nous, maintiennent notre curiosité en éveil. C'est parfait pour moi, grande consommatrice d'événements culturels : des concerts, beaucoup, plutôt pop rock que jazz, question de génération, mais ce n'est pas exclusif, et le théâtre, le cinéma... tout ce que la ville propose. N'oublions pas les expos, c'est peut-être ma sortie préférée», ajoute-t-elle, soulignant que la dernière exposition qu'elle est allée voir, c'était à la Halle saint-Pierre, non loin de chez elle puisqu'elle habite Château-Rouge.

Responsable marketing et communication dans un journal, militante PS depuis 2003, «d'abord pour mieux m'impliquer dans la vie locale», Carine Rolland s'estime favorisée dans son nouveau rôle : «J'hérite d'une situation exceptionnelle, d'abord à cause de la diversité et du foisonnement des initiatives culturelles dans le 18e et puis grâce au travail accompli par la précédente municipalité, par Daniel Vaillant et Danielle Fournier.» Elle évoque les

Michel Neyreneuf

adjoint chargé de l'urbanisme, des politiques du logement et du développement durable

Michel Neyreneuf, élu sur la liste Vaillant sans appartenir à aucun parti, a été d'abord militant associatif. Professeur agrégé d'arabe, il fut, dans les années 1970, militant du MRAP, puis en 1981 un des fondateurs de Paris Goutte d'Or.

Une vaste rénovation du quartier était alors en projet, avec démolition de beaucoup d'immeubles vétustes. Dans l'entourage du maire Chirac, certains voulaient tout raser et reconstruire un autre quartier, rejetant les pauvres, notamment les familles immigrées, dans les banlieues. Neyreneuf et ses copains luttèrent contre cela. Mais Juppé, «patron» de la droite dans le 18e, comprit le message de Paris Goutte d'Or, qui put imposer la concertation et, dans une certaine mesure, une rénovation plus respectueuse du quartier et de ses habitants.

De 1991 à 2000, Michel Neyreneuf est permanent de la coordination inter-associative du quartier, participant aux concertations, recevant les habitants, animant des réunions, organisant la Fête de la Goutte d'Or, publiant un bulletin... En 2001, Daniel Vaillant lui propose d'être sur sa liste. Il hésite, puis accepte, abandonne ses responsabilités associatives. Le voilà adjoint à l'urbanisme et au logement.

Son bilan des six premières années : «Difficulté dès le

début : comprendre le fonctionnement des différents rouages municipaux, les Directions spécialisées, les sociétés dépendant de la Ville de Paris... c'est compliqué ! Quand on posait une question, quand on proposait ou réclamait une décision, il fallait un temps fou pour obtenir la réponse. Aujourd'hui c'est plus facile. On a pu avancer sur beaucoup de dossiers en panne, lancer la rénovation de Château-Rouge, engager la résorption de l'habitat insalubre, lancer des programmes de constructions nouvelles... Mais il reste à faire !»

Quelques priorités pour les six ans à venir : Aller au bout de ce qui est engagé (Château-Rouge, Pajol, l'îlot Caillié, etc.). Agir pour modifier le fonctionnement et l'image des sociétés de la Ville (OPAC, SAGI et autres). Enfin s'attaquer aux «hôtels meublés pourris» qui font payer des prix fous à des mal-logés pour des chambres parfois insalubres... ■

Noël Monier



événements mis en place, «dix-sept festivals dans l'arrondissement», et surtout la création de cette commission d'attribution des aides aux projets culturels, «commission pluraliste évitant l'arbitraire, la

prise de décisions unilatérale par les seuls élus, gage de rigueur et de transparence».

Elle entend œuvrer dans la continuité mais aimerait aussi ouvrir un nouveau chantier : donner plus de visibilité aux actions engagées, les faire mieux connaître des habitants et, parallèlement, impulser chez les acteurs culturels plus de concertation. Enfin, Carine Rolland se passionne pour le développement des activités culturelles en direction des enfants, à l'école ou autour de l'école. «Leur faire apprécier l'art depuis le plus jeune âge, c'est une priorité», affirme-t-elle. ■

Noël Monier



L'élection du 16 mars dans le 18e contestée en justice

Le tribunal administratif a été saisi par la candidate tête de liste du MoDem dans le 18e, Syrine Catahler, d'une requête en annulation de l'élection municipale. Motif invoqué : «l'utilisation massive à des fins de propagande électorale, par les Verts, des panneaux publicitaires de la société Insert, et cela en dépit de l'interdiction édictée par le Code électoral».

À quoi cette plainte fait-elle allusion ? Insert, société commerciale, gère des panneaux d'affichage publicitaire apposés sur les vitrines d'un nombre important de commerces. Or, pendant la campagne électorale, des affiches des Verts ont été collés de nuit sur ces panneaux publicitaires, sans l'accord d'Insert.

Cette société a porté plainte pour demander des dommages et intérêts.

Mais par ailleurs, le Code électoral interdit en principe aux candidats d'afficher ailleurs que sur les panneaux officiels qui leur sont alloués. Interdiction souvent ignorée, mais que les Verts eux-mêmes s'étaient employés à remettre en avant en faisant voter par le conseil d'arrondissement du 18e un vœu selon lequel l'ensemble des formations politiques s'interdisaient de recourir à «l'affichage sauvage». Or ce sont précisément les Verts qui sont ici mis en cause.

Un autre candidat, Michel Langlois, a porté plainte lui aussi pour les mêmes raisons.

Fausser le résultat ?

Ces plaintes ont-elle des chances d'aboutir à l'annulation de l'élection ? Pour qu'une élection soit annulée, il ne suffit pas qu'il y ait eu des irrégularités. Il faut aussi que ces irrégularités aient été de nature à fausser le résultat. Cela se produit, la plupart du temps, quand les écarts de voix entre les listes en présence sont très faibles. Ce n'est pas le cas ici.

Mais l'avocat du MoDem met en avant un autre argument : la liste de Daniel Vaillant a raté l'élection au premier tour de 331 voix seulement, soit 0,44 % des votants, ce qui est peu. Or, si l'élection avait été acquise au premier tour, le MoDem, selon le mode de calcul prévu par la loi, aurait eu au moins un élu... Il appartiendra au tribunal de juger si les affiches illégales des Verts ont pu ou non «coûter» 331 voix à la liste Vaillant au premier tour.

Si l'élection dans le 18e était annulée, Paris se retrouverait sans maire jusqu'à ce qu'un nouveau scrutin ait lieu : Bertrand Delanoë était en effet candidat dans le 18e arrondissement ! ■

Suite en page 10

Portrait d'ajoint(e)s
(suite de la page 9)

Gérald Briant

adjoint chargé des affaires sociales
et de la lutte contre les exclusions

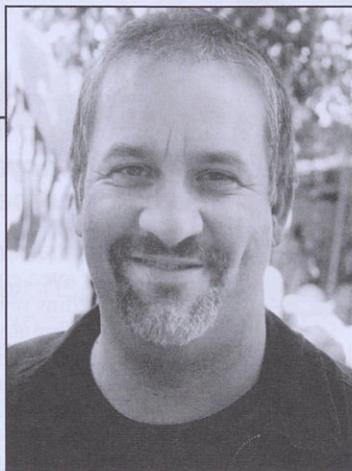
Au premier rang des priorités de Gérald Briant : combattre «les marchands de sommeil, ces propriétaires d'hôtels qui profitent de la misère», dit-il, évoquant le problème de l'hébergement d'urgence.

«Il existe actuellement dans l'arrondissement quelque trois cents familles qui, se trouvant à la rue, sont logées en hôtel par l'aide sociale à l'enfance. Celle-ci paye très cher, cela peut aller jusqu'à 4 000 € par mois (près de quatre fois le Smic) pour une seule famille nombreuse qui occupe plusieurs chambres. Il n'y a pas de plafond pour le prix demandé. 80 % du budget de l'aide sociale à l'enfance passent dans l'hôtellerie, s'indigne Gérald Briant. Il faudrait municipaliser l'hébergement d'urgence, créer un service public et parallèlement construire davantage de résidences sociales», ajoute-t-il.

«Je veux faire bouger cela, il faut arrêter d'enrichir ces mafieux», affirme l'adjoint, qui entend aussi développer l'aide aux familles monoparentales, améliorer l'information des gens en difficulté sur leurs droits et

mieux s'occuper des sans-abri. «Daniel Vaillant m'a demandé de m'occuper des affaires sociales, je l'ai accepté volontiers, plutôt flatté par sa confiance.» Évoquant le mandat de Magali Chastagner, l'autre adjoint communiste, chargée de l'égalité hommes-femmes, de la lutte contre les discriminations et de l'accès aux droits, il souligne : «Le maire a voulu que les élus du PCF s'occupent de tous les mis à mal du système. On assume, on va tâcher de ne pas décevoir.»

Militant de longue date, d'abord à l'UNEF quand il était étudiant en mathématiques à Orsay, puis au PCF depuis 1986, permanent depuis 1996 chargé de la formation des adhérents, secrétaire de la section du 18e depuis 2000, il dit de lui-même en souriant : «Je suis un enfant de 68»... Mais il n'a pas connu grèves et manifs de mai : il est né en juillet, cette année-là. ■



Noël Monier

Félix Beppo

adjoint chargé de l'espace
public (voirie, propreté)

Daniel Maunoury

Il a 44 ans, pile l'âge moyen des membres de la liste majoritaire. Lui aussi en est à son premier mandat, mais ce n'est pas un nouveau venu dans l'arrondissement : il milite au PS depuis 1989, dans la section de la Goutte d'Or, quartier de son enfance. Sa famille s'y est installée quand il avait 6 ans. C'est là qu'il a grandi, qu'il a passé une grande partie de sa vie adulte.

Pendant près de vingt ans, il est resté un militant de base et s'il a fini par se lancer dans l'aventure des municipales, c'est parce qu'aujourd'hui ses trois enfants sont grands et que son poste de cadre dans une entreprise de transports publics lui permet plus d'autonomie dans l'organisation de son travail.

Sa délégation, explique-t-il, se situe à l'interface entre l'urbanisme et la circulation. Il aura donc à travailler en étroite collaboration avec l'adjoint aux transports et aux déplacements, Dominique Lamy.

Il veut multiplier les actions pour un arrondissement plus propre, notamment sur les emplacements de marchés et aux portes de Paris. Il veut lutter contre l'envahissement de l'espace public par les étals de commerçants au détriment de piétons, comme boulevard Barbès, avenue de Clichy ou encore à Marx-Dormoy. Mais pour définir les mesures à prendre, il entend travailler avec les intéressés eux-mêmes, et les conseils de quartier. ■

Hélène Delille

adjointe chargée des solidarités
internationales et du codéveloppement.

À 23 ans, la benjamine de la liste réunissant la gauche et les Verts se retrouve adjointe au maire du 18e dès son premier mandat, et seulement un peu plus d'un an après son adhésion au parti écologiste. Elle en est encore un peu étourdie, d'autant qu'au départ, elle n'était même pas sûre d'être élue (elle était la dernière Verte sur la liste commune du second tour). Suite à d'après négociations entre les composantes de la liste pour l'attribution des charges, elle a découvert en dernière minute sa nomination à un poste d'adjointe qu'elle n'avait pas sollicité.

«Ça va un peu vite ! reconnaît-elle. Je suis un peu anxieuse mais contente, car ma tâche s'inscrit dans le type de travail où je souhaitais m'investir dans l'avenir.»

Elle pensait avoir le temps de finir plus tranquillement ses études : il lui faut encore un peu plus d'un an pour terminer son master *Environnement et développement* à Sciences Po. Elle va devoir courir de l'école à la mairie, heureusement proche de son domicile, et mettre les bouchées doubles pour mener de front ses études et ses nouvelles responsabilités, en comptant sur le soutien de ses camarades de l'équipe municipale.

Première étape : définir le contenu de son poste, tout nouvellement créé dans le 18e. Elle pense s'inspirer de ce qui existe déjà dans d'autres villes, en matière de jumelage et d'aide



Daniel Maunoury

au développement. Pas des jumelages de villes, qui relèvent de la mairie centrale, mais des jumelages d'écoles par exemple.

Elle entend aussi prendre contact avec les communautés de l'arrondissement engagées dans une aide au développement avec leur pays d'origine et les associations qui ont un projet de cet ordre à proposer, afin d'étudier les possibles implications de la mairie du 18e dans ces actions.

A l'étude également : des coopérations avec d'autres élus, par exemple avec Myriam El Khomri qui est chargée de la prévention de la délinquance, pour envoyer des jeunes en difficultés sur des chantiers internationaux d'aide au développement, premier pas vers une réinsertion. ■

Jouez, c'est
la Fête du jeu
le 31 mai

Fête du jeu samedi 31 mai : le Collectif jeu du 18e participe à la septième édition de la Fête nationale du jeu et invite petits et grands à venir s'amuser, de 14 h à 18 h, essentiellement en plein air dans nos squares. Voici le programme

- Square Sainte-Hélène : jeux surdimensionnés, espace petits.
- Square Charles-Hermite : ping-pong, jeux de société, jeu géant.
- Square de la Madone : jeux de société, jeux de réflexion, espace pour les 1 à 3 ans.
- Jardins d'Éole : initiation aux jeux indiens, jeux de société.
- Ludothèque SNCF (21 rue Ordener) : jeux d'adresse et de société, pions géants, espace pour les 1 à 3 ans.
- Mail Binet et square Binet : jeu de l'oie, jeu de cartes du monde, autres jeux.
- Square Boinot : jeux d'adresse, jeux de société, billard hollandais, awalé... jeux pour tout petits, stand maquillage enfants. ■

Le Festival du
livre d'écologie
cherche jury pour
son prix jeunesse

Felipe cherche enfants. Le Festival du livre et de la presse d'écologie (Felipe) lance un appel aux jeunes de 9 à 14 ans, sensibles aux thèmes de l'environnement et de la nature, pour constituer le jury du prix jeunesse 2008.

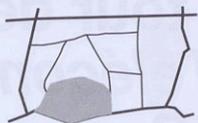
Les membres du jury devront lire de quatre à six livres qui leur seront offerts entre juillet et octobre et choisir leur préféré pour le prix qui sera décerné pendant le prochain festival, les 22 et 23 novembre 2008. L'an dernier, le jury d'enfants avait primé *Le développement durable à petits pas*, une initiation à l'écologie, de Catherine Stern et Pénélope Paicheler.

Pour sa sixième édition, l'association organisatrice, basée dans le 18e, à la Maison des associations, a décidé d'étendre la manifestation sur deux jours (samedi 22 et dimanche 23 novembre) au lieu d'un seul et a donc dû abandonner le théâtre du *Trianon*, boulevard de Rochechouart. Elle s'installe dans le nouveau lieu culturel du nord-est parisien, le 104, au 104 rue d'Aubervilliers (19^e).

Le Felipe y disposera de plus de place pour sa librairie, ses stands, son «comptoir des formations», ses animations, rencontres et débats et son espace jeunesse.

Le thème 2007 était *La ville en vert et pour tous*. Le thème 2008 sera l'alimentation.

□ Pour participer au jury enfants, contacter l'association : flpe@orange.fr ou Bernard Simon au 01 42 64 53 04.



L'effondrement de l'immeuble du 24 rue Tholozé Une catastrophe prévisible

Une de nos lectrices, Claire Etourneau, qui habite l'immeuble mitoyen, a vécu l'effondrement. Nous publions son récit de ce qui s'est passé ce samedi 29 mars.

Faut-il qu'il y ait des morts pour que les pouvoirs publics fassent leur travail ? Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été alertés par les copropriétés voisines de l'immeuble sis 24 rue Tholozé. Depuis dix ans, elles voient cet immeuble, qui n'est pas entretenu, se dégrader, faisant courir des risques aux voisins et aux passants dans cette rue touristique. Pour finir par s'effondrer !

Comment se retrouver à la rue un samedi après midi de printemps ?

Il suffit d'avoir un immeuble mitoyen (24 rue Tholozé) frappé d'un arrêté de péril et qui devance sa démolition programmée à une date indéfinie en perdant la totalité de sa façade arrière (4 étages).

Samedi 29 mars, 16 h : toute la façade arrière s'écroule jusque dans notre cour (22 rue Tholozé), déversant des tonnes de gravats dans un nuage de poussière et un bruit de tonnerre. Dix

minutes avant, les deux occupants du rez-de-chaussée palabraient tranquillement à cet endroit et mon chat, qui aime bien sa cour et qui y prend souvent du plaisir, aurait pu aussi s'y trouver. Par chance, personne n'était là au moment de la catastrophe et on ne déplore ni mort ni blessé, comme disent les journalistes ! Et l'immeuble détruit n'était ni habité ni squatté.

Branle-bas de combat. Tout le monde aux fenêtres dans les immeubles voisins et descente dans la cour pour voir les dégâts.

On appelle les pompiers et la police qui arrivent une dizaine de minutes après et qui sont passablement estomaqués. Trois voitures de pompiers sont déplacées. Une quinzaine d'hommes et autant de policiers. Et la grande échelle.

Commence alors un long ballet. Les pompiers font sortir tous les occupants des 22 et 26 rue Tholozé qui sont mitoyens. Pénètrent sur les lieux,

constatent l'état de l'immeuble incriminé et les dégâts causés aux voisins. Notent les coordonnées de tous les occupants présents. Et finalement, en raison du risque ou du principe de précaution, décident d'évacuer tout le monde. Et nous voilà remontant dans nos appartements pour mettre trois vêtements dans un sac, essayer de ne pas oublier les choses essentielles comme les médicaments et les papiers et, pour moi, récupérer le chat et l'enfourner dans sa boîte. Tout cela en trois minutes avec un pompier qui s'impatiente devant chaque porte : «*On ferme et on laisse les clés sur la porte.*»

Saisir les nouvelles

Combien de temps durera l'évacuation, nul n'en sait rien : deux heures, deux jours, deux mois ? Où dormirons-nous le soir ? Comme toujours ici, la solidarité du quartier joue à plein et les propositions affluent.

On regroupe tous les occupants

dans le jardin du Studio 28 qui nous accueille aimablement.

Et on attend, moi le plus souvent dans la rue pour saisir les nouvelles. Tout le quartier est hermétiquement bouclé. Même les riverains ne peuvent pas rentrer chez eux. Dans le périmètre, ça grouille et conciliabule. On voit arriver quelques journalistes, le commissaire de police, les hommes de sécurité de la mairie, l'élus vert du quartier, l'adjoint au maire chargé de la voirie, l'architecte conseil de la préfecture de Paris. Enfin du beau monde, tous très sympathiques, en définitive, et ne refusant pas de parler avec les "expulsés".

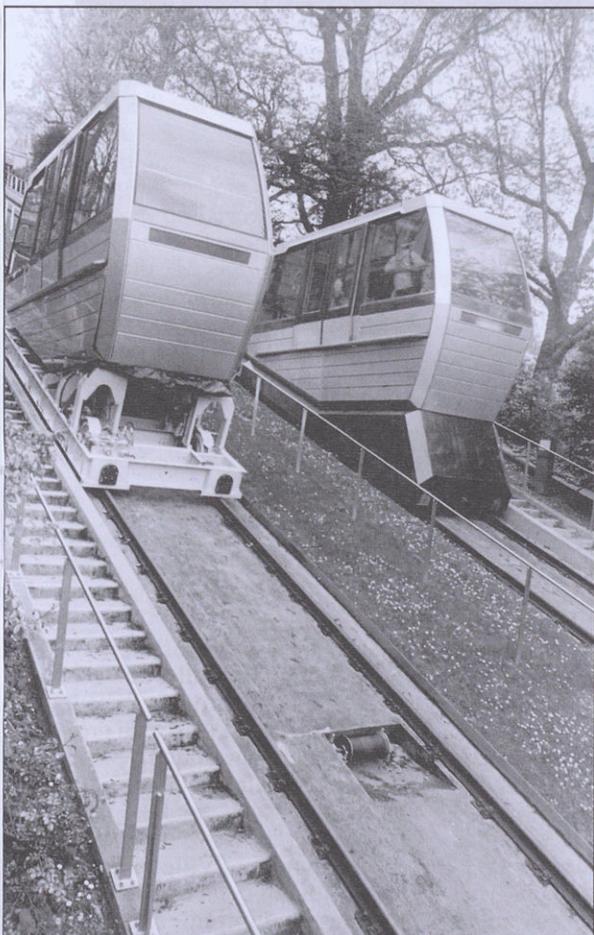
16 h, 17 h, 18 h, le temps file... On voit passer des chiens traînant en laisse des hommes orange. Ils vérifient qu'il n'y a personne dans aucun des trois immeubles et surtout qu'il n'y a pas de risque d'explosion de gaz. Vers 18 h 30, on nous annonce que nous saurons au plus tard à 19 h 30 si nous pouvons réintégrer nos appartements après le diagnostic de l'architecte.

Effectivement, à 19 h 30, nous sommes autorisés à regagner nos pénates, à côté de cet immeuble branlant. Pas très rassurant ! Cela c'est bien terminé. Reste à voir la suite des événements. L'architecte de la préfecture a dit qu'il «*n'était pas à l'aise dans cette histoire et qu'il fallait prendre une décision dans les 24 heures.*» Il a fallu frôler la catastrophe pour faire bouger les choses, alors que depuis dix ans nous voyons l'immeuble se dégrader de plus en plus et que nous avertissons les pouvoirs publics des dangers qu'il fait courir. En vain : respect de la propriété privée, lourdeur et lenteur des institutions administratives et judiciaires.

A quelque chose malheur est bon, nous espérons tous qu'une solution sera trouvée rapidement.

Claire Etourneau

Funiculaire : la seconde cabine enfin arrivée et bientôt en marche



Essais grandeur réelle et derniers réglages avant la remise en route de la cabine

Le funiculaire de Montmartre devrait bientôt retrouver son aspect normal avec deux cabines faisant ludion, l'une montant et l'autre descendant. Une deuxième cabine neuve, remplaçant celle qui avait été accidentée en 2006, a été installée le 9 avril et a entamé alors une longue période de mises au point.

Souvenez-vous : le 7 décembre 2006, lors de la vérification annuelle de résistance des câbles, l'un d'eux céda et la cabine de gauche s'écrasa en bas dans un grand crash, vide de passagers heureusement : le but de ces vérifications était de tester la résistance du système avec un lest beaucoup plus lourd que le poids normal des passagers.

L'autre cabine était intacte mais la RATP a préféré tout fermer pour révision intégrale du site. Pendant sept mois, les usagers ont dû gravir à pied les 222 marches de l'escalier Foyatier, ou passer par le jardin Louise-Michel (plus agréable mais plus long), ou alors emprunter une mini-navette de remplacement (à fréquence aléatoire). Le 1er juillet 2007, la RATP remettait en place la cabine survivante. Toutefois, elle ne peut désor-

mais emporter que trente passagers et, aux heures d'affluence des touristes, les files d'attente s'allongent interminablement.

Des réglages minutieux

Tout devrait maintenant rentrer dans l'ordre avant les vacances, probablement même avant la fin du printemps. La cabine neuve fonctionne mais sans être opérationnelle immédiatement. Les techniciens de la RATP effectuent des réglages minutieux et la font monter et descendre presque tous les jours. En bas, on pouvait voir, fin avril, huit caisses métalliques portant l'inscription "Attention au poids, 525 kg", et des barres de fonte "surplus réglage", le tout servant de lest pour des essais, qui devraient durer jusqu'au 20 mai.

Les deux cabines étant indépendantes, cela n'empêche pas l'autre de continuer à marcher.

Fin avril, la RATP ne pouvait encore donner la date exacte de remise en route, attendant l'autorisation d'exploitation de l'État. Toutefois, elle a déjà annoncé que le funiculaire serait entièrement fermé du 9 au 13 juin, ce qui laisse entendre... Peut-être que samedi 14 juin sera le jour J. ■

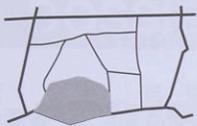
L'esprit de l'escalier rue Drevet

La rue Drevet, qui monte droit et rapide de la rue des Trois-Frères à la rue Gabrielle et se termine par des escaliers, se refait une beauté. La Ville a entrepris des travaux de rénovation de l'escalier qui devraient se terminer fin mai.

Il s'agit de refaire les marches, de poser un nouveau revêtement de petits pavés sur les paliers entre chaque volée et enfin de rénover les rampes.

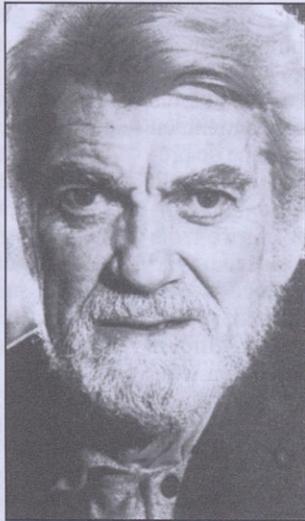
Pendant les travaux, on modifie les sens uniques de circulation des rues Berthe et Androuet et l'accès rue Berthe, entre les rues Drevet et Androuet, sera réservé aux riverains et véhicules de secours ■

Montmartre



La place Jean-Marais inaugurée au sommet de la Butte

C'est fait : Jean Marais possède désormais une place à son nom, pas loin de la "Folie Sandrin", le bâtiment historique de la rue Norvins où il a longtemps habité. La plaque portant l'inscription "Jean Marais, comédien" a été posée début avril au sommet de la Butte, à l'angle de la rue du Mont-Cenis, sur cette petite place autrefois sans nom, prolongeant la place du Tertre et ouvrant sur le parvis de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre. Elle a été inaugurée officiellement le samedi 26 avril.



Jean Marais en 1985, lorsqu'il habitait Montmartre.

Durant les dix-huit dernières années de sa vie, Jean Marais a partagé sa vie entre le studio qu'il s'était fait aménager, 22 rue Norvins, et sa villa de Vallauris. À cette époque, ayant renoncé au cinéma, il se consacrait surtout au théâtre, jouant les grands rôles de pères tragiques du répertoire, le *Roi Lear*, *Cédipe-roi*, le *Don Diègue* du *Cid*...

Le Passe-muraille, c'est lui

Il consacrait aussi beaucoup de temps à ses autres talents : il était auteur de contes et de poèmes, d'un livre de souvenirs et d'hommage à Jean Cocteau, il dessinait aussi avec talent. Il était

encore potier et sculpteur. La statue du *Passe-muraille*, cet homme émergeant du mur sur la place Marcel-Aymé, est son œuvre, hommage au personnage d'une nouvelle de l'écrivain.

Né en 1913, mort en 1998, acteur de cinéma et de théâtre, Jean Marais avait été le symbole du romantisme, de l'aventure et de la beauté virile pendant des décennies. En 1932, ce bel athlète blond suivait des cours d'art dramatique avec Charles Dullin au Théâtre de l'Atelier, et avait assuré quelques petits rôles au cinéma, quand il rencontra Jean Cocteau qui fut son ami et son "Pygmalion".

Transfiguré par le poète-cinéaste, la carrière du jeune homme démarra en flèche : *L'éternel retour*, *La belle et la bête*, *Les parents terribles*... Ensuite, il est devenu l'aventurier préféré du cinéma français (*Nez de cuir*, *Le Bossu*, *Le Capitaine Fracasse*, *Le Masque de fer*, trois *Fantômas*...). Longtemps après ses débuts, en 1959, il fut le héros du *Testament d'Orphée*, son ultime collaboration au cinéma avec Cocteau. Dernier grand rôle au cinéma en 1970 dans *Peau d'âne* de Jacques Demy.

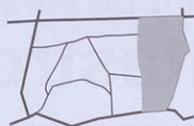
Jean Marais a maintenant sa place. Il va bientôt entrer au musée avec une grande exposition que lui consacra le Musée de Montmartre, de novembre 2008 à mai 2009.

À noter : on va aussi inaugurer dans le 18e une place Jean-Gabin (voir l'agenda en page 5). ■

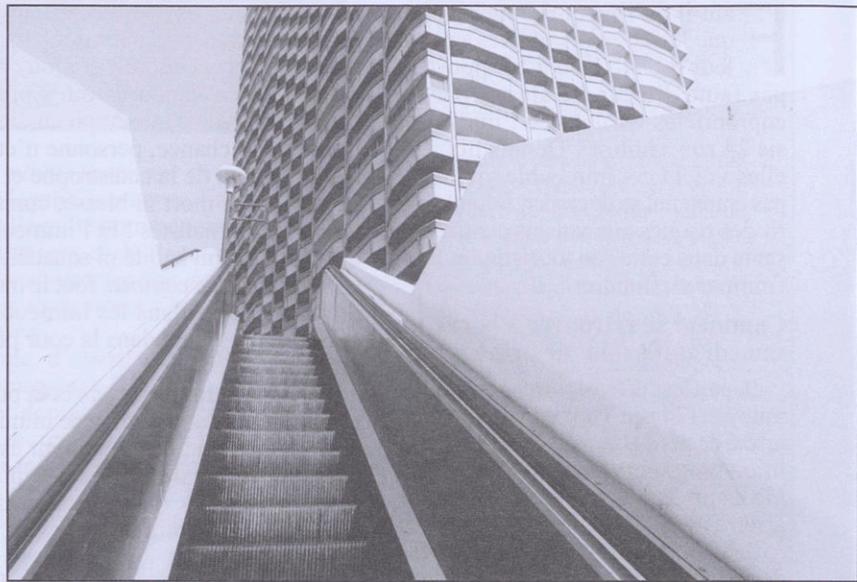


Le Passe-muraille, sculpture de Jean Marais, inaugurée sur la place Marcel-Aymé à Montmartre en 1989.

Chapelle



Mauvais tour de France-Télécom à la tour Boucry



La tour Boucry, où les PTT d'autrefois avaient des logements...

France Télécom aimerait jouer un bien mauvais tour à une de ses locataires, Marie-Elisabeth Boyer, qui réside dans la tour Boucry, dans un appartement qui appartient à cette entreprise. Celle-ci vient de lui signifier son congé, lui demandant de quitter les lieux avant le 11 août.

Mauvais payeur ? Non. Locataire insupportable ? Certainement pas. France Télécom a d'autres raisons, quelque peu inavouables, pour vouloir se débarrasser de Mme Boyer, et utilise un raisonnement spécieux.

Inacceptable

Qu'on en juge. Les époux Boyer s'étaient installés dans la tour, 8 rue Boucry, en 1988. À cette date, une cinquantaine de logements de l'immeuble appartenait aux PTT. Le bail, à l'époque, a été inscrit au nom de son époux. Depuis lors, les PTT ont été scindés en deux : France Télécom d'un côté, La Poste de l'autre. À ce moment-là, il a été décidé que ces appartements relèveraient de France Télécom.

Or, M. Boyer travaillait à France Télécom et Mme Boyer à La Poste. En 2007, le couple a divorcé. Mme Boyer a demandé que le bail soit transféré à son nom. Refus de France Télécom qui juge qu'elle n'y a pas droit, puisqu'elle ne travaille pas dans cette entreprise.

Il lui a été demandé de quitter les lieux d'ici au 11 août 2008.

Ce n'est pas une simple dérive bureaucratique. France Télécom cherche à se débarrasser au fur et à mesure de ses locataires afin de vendre les appartements de la

tour. Elle en a déjà vendu plusieurs et son patrimoine se réduit au fur et à mesure. Il n'en reste que la moitié.

«C'est injuste, probablement infondé et c'est humainement inacceptable», déclare un autre locataire, M. Gitton, qui anime une action de soutien à Marie-Elisabeth Boyer. Il rappelle que France Télécom a déjà essayé, il y a deux ans, de se débarrasser de deux familles sous un autre prétexte : «Les maris se trouvaient en congé de fin de carrière et France Télécom a prétendu qu'ils étaient retraités et leur a signifié qu'ils devaient déguerpir dans les trois mois. Ils n'ont pas obtempéré, ils sont toujours là », dit-il. À l'origine, nos logements pouvaient être considérés comme logements de fonction. Aujourd'hui, ce sont simplement des logements sociaux. On veut nous en chasser, nous reléguer en lointaine banlieue. Nous ne nous laisserons pas faire.»

Trop honnête

Mme Boyer, elle aussi, entend se battre et elle regrette d'avoir été «trop honnête» en demandant un changement de bail.

Par ailleurs, Ian Brossat, nouvel élu du 18e, conseiller de Paris et président du groupe PCF à l'Hôtel de ville, s'est saisi du problème. Outre son soutien à Mme Boyer, il a décidé de déposer un vœu au prochain conseil d'arrondissement et au Conseil de Paris demandant que la Ville utilise à chaque fois que nécessaire son droit de préemption en vue de confier ces appartements à un bailleur social.

M.-P. L.

Photo, y'a photo dimanche 18 mai rue Muller

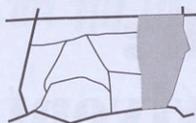
Montmartrois, Montmarthroises, habitants, commerçants, venez poser pour une photo collective. Rendez-vous dimanche 18 mai, à 16 h 30 très précises, en haut de la rue Muller, sur cette si jolie petite place bordée de trois cafés, qui fait l'angle avec les rue Paul-Albert et Charles-Nodier, et qui donne sur les escaliers Utrillo et une des entrées du square Louise-Michel.

C'est Arcane 18 qui vous invite. Cette association de proximité, créatrice d'événements festifs, culturels et solidaires, créée au printemps dernier, organise chaque troisième dimanche du mois, de 10 h à midi, un Circul'livre. Cela se passe à l'angle des rues André-del-Sarte et Feutrier. Il y a des tables dehors avec des tas de livres dessus. On en prend comme on veut, c'est gratuit. Seule obligation demandée : faire circuler le livre. Date du Circul'livre de mai : dimanche 18, le jour même de la photo !

Venez donc poser. Les clichés seront exposés, dimanche 1er juin, lors du videgrenier organisé par l'association, de 9 h à 18 h, dans les rues Muller, Feutrier et André-del-Sarte. ■

La vie des quartiers

Chapelle



Une nouvelle et large voie verte prévue à la Porte d'Aubervilliers

Les urbanistes continuent à travailler d'arrache-pied sur le grand projet d'aménagement urbain "Paris-nord-est". Des propositions concernant, pour l'essentiel, le 19^e arrondissement, ont été présentées aux habitants le 22 avril dans une réunion de concertation.

Le "projet Paris-nord-est", rappelons-le, concerne une très vaste zone allant de la Porte de la Chapelle à la Porte de la Villette, qui comporte, au nord et au sud du périphérique et des boulevards Ney et Mac Donald, de très nombreux terrains inutilisés et de vastes bâtiments plus ou moins désaffectés, comme par exemple les entrepôts Mac Donald (une "barre" de 620 mètres de long !). La ville veut y créer un vrai quartier de ville, avec logements, locaux d'entreprises, équipements collectifs et espaces verts.

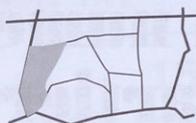
Une des propositions présentées le 22 avril concerne la partie de la rue d'Aubervilliers entre le boulevard Ney et la rue de l'Évangile. Cette portion de rue, qui forme la frontière entre le 18^e et le 19^e, serait fortement élargie et plantée d'arbres et de pelouses sur un terre-plein central. Elle formera un "cours d'Aubervilliers" modifiant considérablement le visage du quartier. Le tramway y passera (voir page 5). Il y aura des espaces de circulation spécifiques pour piétons et pour vélos, distinctes des voies pour les voitures, et des espaces de promenade.

Le pont ferroviaire au carrefour Évangile-Aubervilliers, qui constitue un vrai goulot d'étranglement pour la circulation (notamment des bus), verrait sa largeur doublée.

Échéance prévue pour cet aménagement : 2016. ■

La vie des quartiers

Grandes Carrières



Les productions Sertis, vues à la TV et à l'école, naissent rue Championnet

Installée rue Championnet, cette entreprise produit des documentaires, des reportages, des magazines et des divertissements pour la télévision et organise des conférences dans les écoles.

"Tu disais..." Diffusé samedi 26 avril sur France 3, ce documentaire, qui propose comme beaucoup en ce moment une relecture de mai 68, a été coproduit par Sertis, une société sise 122 rue Championnet depuis 1979. La *Société d'études et de réalisations techniques images et sons* a été fondée en 1970 par Georges et Micheline Robert. «Il fallait bien être polytechnicien pour inventer ce nom», reconnaît son PDG actuel, Alain Laval, qui a repris la boîte de prod' de son beau-frère en 1972 avec Marcel Devaux, rédacteur en chef de *France-soir* dans les années 60.

Depuis, Sertis a signé de retentissantes enquêtes sur l'amiante, la fuite des cerveaux, la légionellose, le dopage pour l'émission de France 2 *Envoyé spécial* ou encore les magazines présentés par Evelyne Thomas *De qui se moque-t-on ?* et *Droit de suite*.

Fils et filles des acteurs de mai

Le documentaire sur mai 68 part d'une idée originale : confronter à leurs parents des fils et des filles de militants que mai 68 a rendu célèbres. Ainsi, Roland Castro (principal animateur de l'atelier d'affiches révolutionnaires aux Beaux-Arts, puis du mouvement *Vive la révolution*, devenu aujourd'hui un architecte connu), Henri Weber (un des quatre principaux dirigeants des *Jeunesses communistes révolutionnaires*, aujourd'hui député européen PS et un des leaders du courant "fabiensien"), ou encore Gilles Millet (ancien "mao", un des fondateurs de *Libération*), et d'autres se sont prêtés à ce jeu.

Evidemment, cette entreprise de productions audiovisuelles s'est déjà intéressée à l'arrondissement, à travers le

café *La Renaissance*, ou un reportage sur un écrivain public d'origine maghrébine, ou la rénovation de la Goutte d'Or. Deux de ces réalisations, qui seront à voir sur France 3-Paris-IDF-Centre, tournent largement autour du 18^e.

Pigalle et Montmartre

D'une part, plusieurs tableaux du documentaire *Paris en chansons* ont été tournés sur et autour de la Butte : *Paris La nuit* chez Michou, au Moulin-Rouge, au Trois Baudets, etc., et *Paris Bohème* au Lapin Agile, au Musée de Montmartre et sur la place du Tertre avec la chanteuse populaire Simone Langlois, ancienne vedette des Trois Baudets et responsable du secteur chanson au Conservatoire de musique du 18^e.

D'autre part, un portrait de François Marcantoni est en cours de tournage. Dans les années 50 et 60, il était une figure de la pègre corse à Pigalle. Cet ami d'Alain Delon âgé de 88 ans reste, confie Alain Laval, «fier d'avoir rejoint la Résistance et d'être fiché au grand banditisme».

Productions institutionnelles

Sertis n'oublie pas sa vocation première : établir des ponts entre les entreprises et l'école. Son président explique : «Les fondateurs venaient du monde de l'industrie et avaient constaté qu'il fallait nouer des liens entre ces deux univers.» Sertis propose ainsi aux élèves d'écoles primaires de toute la



Alain Laval (à gauche), actuel directeur de Sertis, et Marcel Devaux, dans les locaux de l'entreprise, 500 m², une ancienne entreprise de plomberie.

France des conférences pédagogiques et gratuites élaborées avec des instituteurs et des sociétés comme Suez, GDF, LCL, ADP ou encore EDF.

Actuellement, une soixantaine de personnes interviennent dans les classes sur la prévention des risques électriques à la maison. Toutes les entreprises de l'arrondissement sont par ailleurs invitées à rencontrer des enseignants, connaître leurs besoins et tenter d'y répondre. Rendez-vous 122 rue Championnet le 11 juin entre 14 h et 19 h.

Djimmy Chatelain

artistes
créateurs
collectionneurs
artisans et public
participez à :

TROC'ART
TROC D'OEUVRES ET OBJETS
AU JARDIN EOLE
SAMEDI 28 JUIN 2008

tel : 01 40 34 47 12
mail : info@labelette.info
stand gratuit. www.labelette.info
organisé par l'Espace Canopy



Aventure Exclusive

Depuis six mois, Laurence et Laurent invitent à voyager. Décor issu de leurs multiples aventures : parquet en bois exotique du Brésil, osier et tissus du Salvador, comptoir et tabourets indonésiens, cornes de koudou de Namibie dans l'escalier et insolite lavabo indonésien aux toilettes.

Ces deux passionnés de voyages donnent, certains soirs, carte blanche

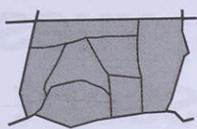
à des cuisiniers pour faire apprécier les mets typiques sri-lankais, ghanéens, malgaches, caribéens, brésiliens... Repas souvent accompagnés de danses traditionnelles ou d'une projection suivie d'un débat. Le dîner haïtien (tipunch ou crème de coco, marinade de morue puis légumes de bœuf à la créole avec riz et velouté de haricots noirs et enfin mango fool pour 26 €) était un régal, de l'avis unanime d'une quinzaine de personnes. Laurence et Laurent offrent à certains l'opportunité de partager le film de leurs périples et à d'autres d'exposer leurs photographies pendant un mois. Et pour ceux qui rentrent de vacances sans vidéo ni photo, ils peuvent toujours laisser leurs bons plans dans les boîtes prévues à cet effet sous l'escalier. Des pièces de théâtre

ou des concerts (jazz, samba...) sont également organisées.

Hors de ces soirées, mieux vaut venir pour boire un rafraîchissant jus de fruits brésiliens, une tasse de café équitable ou un grand et gouleyant verre de vin que pour manger car la carte est peu fournie et décevante. Enfin, avant de quitter ce bar au concept original, n'oubliez surtout pas de consulter le tableau près du comptoir, il pourrait vous donner envie de partir, à votre tour, à l'aventure. Un exemple d'annonces : Pamela, 25 ans, cherche partenaire pour découvrir les plages de Floride. Tentant, n'est-ce pas ?

Djimmy Chatelain

177 rue Championnet. Du mardi au vendredi de 7 h 30 à minuit, sam. et dim. 11 h à minuit. 01 42 52 77 13. www.aventure-exclusive.com



Le 18e du mois fête son numéro 150 : un journal pour des quartiers qui vivent

Il y a neuf ans, en avril 1999, nous fêtons le n° 50 du *18e du mois*, un peu étonnés et très contents d'avoir tenu jusque-là. En novembre 2003, c'était le numéro 100 : la joie ! Et voici le n° 150, et nous voilà presque habitués, pleins de confiance : ça va continuer.

Le premier numéro du *18e du mois* est paru en novembre 1994. Réaliser un mensuel d'informations, ambitieux quant à son contenu, avec une équipe entièrement bénévole, c'était un vrai pari. Nous l'avons tenu.

Le 18e, une grande ville

La vie de l'arrondissement et son évolution, la vie des quartiers au quotidien... la politique de la ville, l'urbanisme, la circulation, les chantiers, le fonctionnement des institutions municipales... les associations et leurs missions, le sport, les événements culturels, les programmes des spectacles et des expositions... l'Histoire d'hier et les histoires des gens qui habitent ici aujourd'hui : *le 18e du mois*, journal associatif d'informations locales, rend compte à chaque début de mois de l'actualité d'une "ville" de près de 200 000 habitants : notre arrondissement.

Une grande ville dans sa diversité, avec des quartiers populaires et multiculturels, des quartiers plus résidentiels, des aspects branchés, d'autres qui rappellent les vieux villages...

Sur vingt-huit pages (il y en avait douze au départ, en 1994), des articles concernant tout l'arrondissement, et l'actualité de nos huit quartiers : gros problèmes, petites nuisances, manifestations ludiques, nouvelles diverses, coups de cœur sur une boutique, une entreprise, un lieu, et la vie des associations, domaine que nous privilégions... Des dossiers, des

portraits d'habitants – personnalités connues du monde de la littérature ou des arts, ou bien simples citoyens, commerçants, artisans, voire concierge, militants associatifs...

Au début de chaque mois, quand le journal sort de l'imprimerie, nous mettons sous enveloppes les journaux destinés aux abonnés, nous faisons la tournée des marchands de journaux de l'arrondissement pour y déposer *le 18e du mois* et puis nous mettons en chantier le numéro du mois suivant. Gestion financière et pratique, articles, photos, dessins, tout est fait par une équipe de bénévoles, sur une base associative, quarante à cinquante personnes âgées d'une vingtaine d'années ou de trois fois plus, habitant le 18e en quasi-totalité ou y ayant des attaches.

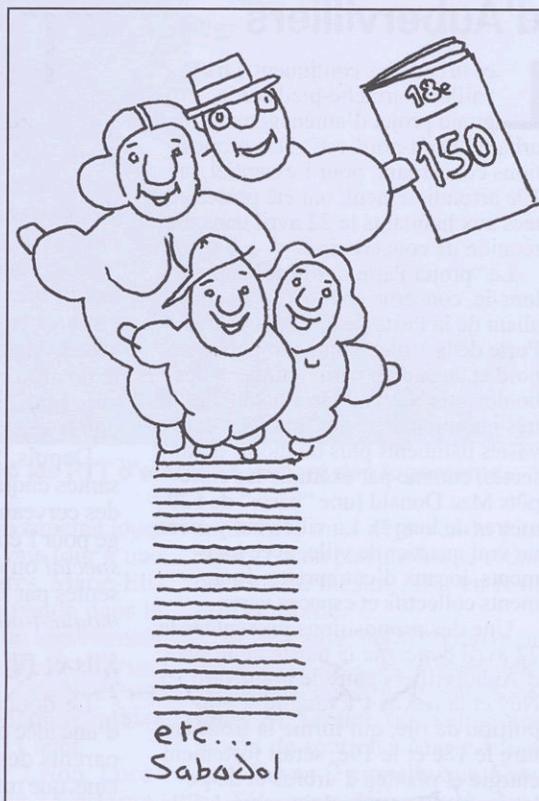
Dans l'indépendance

Au fil des années, l'équipe a changé, s'est renouvelée mais l'objectif de départ a été maintenu. Notre raison d'être, déclarée en 1994, reste d'actualité : «*création, promotion et financement d'une publication d'informations locales sur le 18e, donnant une large place à l'information associative et publiée dans l'indépendance vis-à-vis de toute organisation politique, syndicale et religieuse.*»

Notre "manifeste", publié dans le premier numéro, indiquant nos orientations et nos ambitions, est lui aussi d'actualité : «*raconter une ville qui bouge et qui respire, la connaître et la faire connaître... explorer et analyser la démocratie au quotidien... être un trait d'union entre citoyens, associations et décideurs.*»...

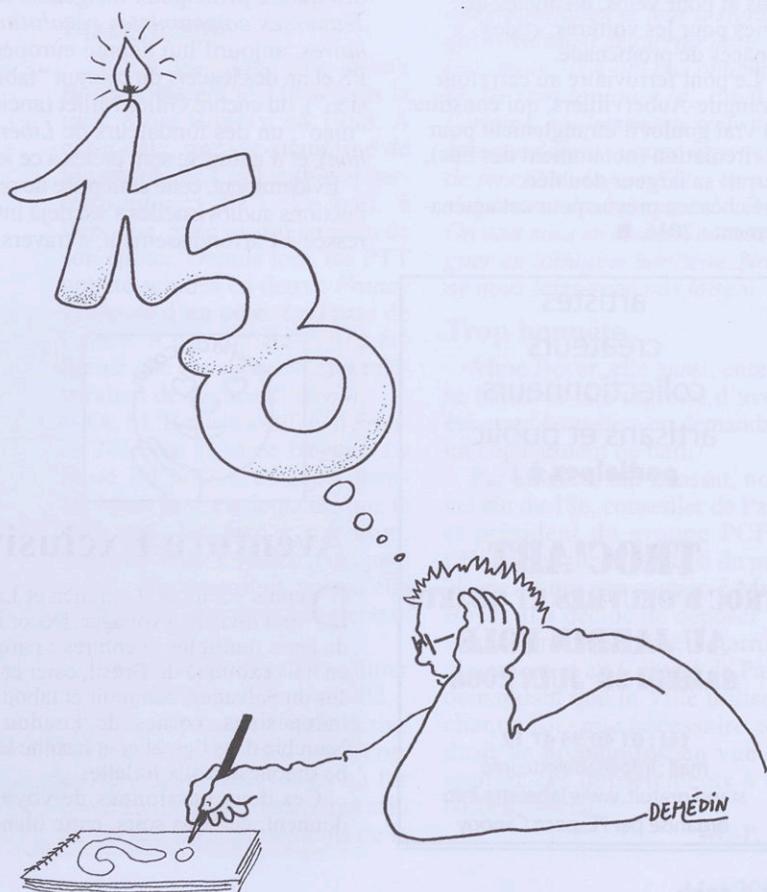
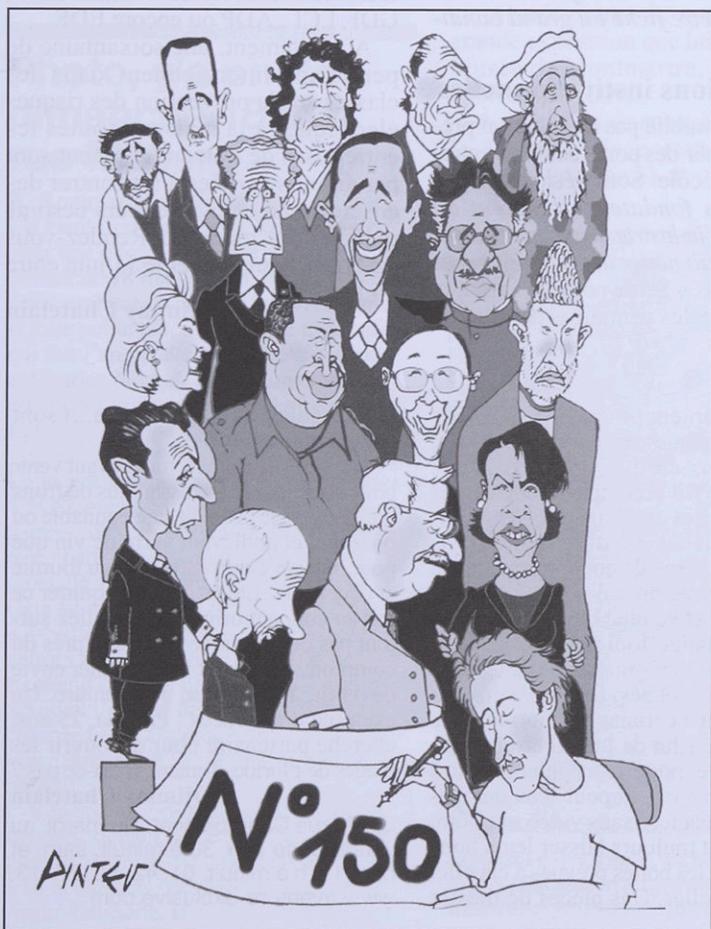
Indépendance ne signifie pas neutralité. *Le 18e du mois* s'autorise des prises de positions, des indignations, voire des coups de gueule, contre «*les magouilles de toutes sortes, les louches projets financiers, les abus d'autorité, les bavures policières,*

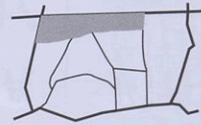
Comment le chiffre 150 a inspiré nos dessinateurs



les exclusions et relégations, toutes les formes de racisme ou de sexisme». C'est notre liberté, notre engagement collectif, nous le revendiquons.

Rendez-vous en 2012 pour le numéro 200. ■





Rue Henri-Brisson, le gardien n'est pas encore "délogé" mais...

Gilles Pibarot, le gardien tant apprécié des locataires de la rue Henri-Brisson, n'est toujours pas "délogé", mais la mobilisation des résidents n'a pas réussi à faire fléchir l'OPAC et il devrait être bientôt remplacé.

Embauché par l'OPAC en 2003 comme "gardien mobile", il avait été installé en février 2006 dans la loge dont dépendent les numéros 8, 10, 12 et 14 de la rue (soit 81 logements) mais à titre provisoire seulement, remplaçant le titulaire qui avait quitté ses fonctions.

Gilles Pibarot exerçait, et exerce toujours, ses fonctions à la satisfaction générale. Mais à l'été 2007, l'OPAC lui annonçait que c'était fini et qu'il devait partir le 5 janvier 2008. Pas question de laisser un «mobile» en résidence fixe. Mobilisation des locataires, pétition pour son maintien signée de tous, sauf deux personnes, adresse aux responsables de l'OPAC et aussi aux élus dont Bertrand Delanoë lui-même : «*Nous avons remué ciel et terre*», déclare une des résidentes, Annie Collot, à l'initiative de la mobilisation.

«*Depuis vingt-huit ans que j'habite ici, j'ai vu passer une quinzaine de gardiens au moins car la loge est dure à tenir. Gilles Pibarot est le meilleur que nous ayons connu, réussissant à assurer une plus grande tranquillité, rétablir le lien social et faire régner plus de convivialité*», disait-elle en janvier (voir le 18e du mois de février).

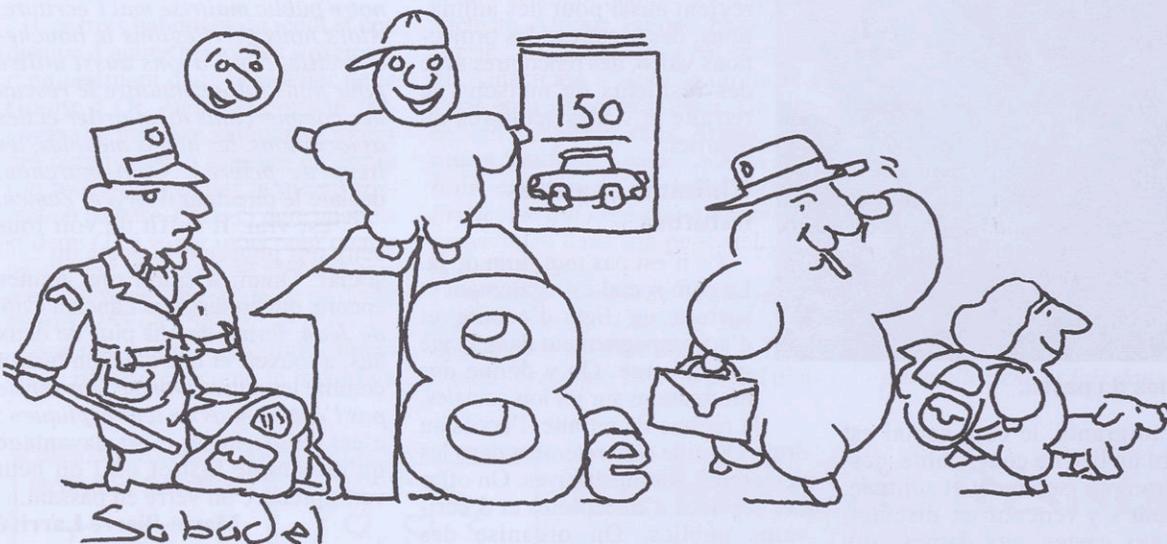
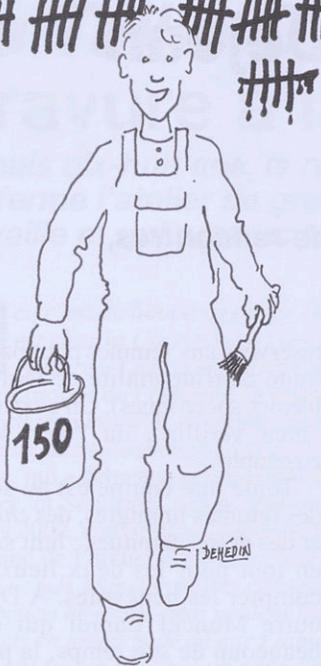
Une autre loge

Fin janvier, le gardien était encore là, fin février et fin mars aussi, et les locataires s'étaient pris à espérer. Fin avril, il est toujours là mais on sait maintenant qu'il devra absolument partir, qu'il n'est pas question pour l'OPAC de "capituler" et de le laisser en place. On lui aurait d'ailleurs proposé une autre loge. Ce n'est plus qu'une question de semaines, peut-être.

«*Nous n'avons pas réussi à garder notre gardien mais nous avons montré à l'OPAC que nous existions, que nous ne sommes pas ceux qui ont seulement le droit de payer en silence. Nous avons réussi quand même à le garder le plus longtemps possible et nous pouvons espérer que l'OPAC ne nous infligera pas n'importe qui. Ils cherchent la perle pour remplacer la perle !*», déclare maintenant Annie Collot qui se prend quand même à espérer : «*Et s'ils ne la trouvaient pas ?*» ■

150 numéros d'existence...

BEN, ÇA
NOUS RATEUNIT
PAS !!

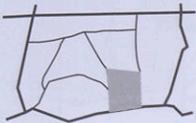


JOYEUX ANNIVERSAIRE !!



Dessins de
(par ordre
d'ancienneté) :
Patrick Pinter
et Sabadel
(présents dès
le n° 1),
Paul Dehédin,
Sylvain Gasnier
(Vain).

Goutte d'or



Ayyem Zamen, le café social Dejean vous accueille comme Au bon vieux temps jadis

Un lieu de convivialité pour public vieillissant, immigrés âgés notamment, un lieu de rencontres, un lieu d'écoute, d'informations et d'aide à toutes démarches administratives.

Fouad Houiche

Murs blanc éclatant avec une touche d'orange au plafond, une autre de violet foncé sur une paroi, comptoir et chaises de bois blond, coussins multicolores, petites tables rouges ou jaunes ornées d'arabesques dorées : le café social Dejean qui vient d'ouvrir est un lieu bien accueillant.

«Où, c'est joli. Nous y avons tenu. C'est important. Cela montre l'estime, le respect que nous accordons à ceux qui viennent, c'est une question de dignité», déclare Moncef Labidi. Et il désigne du doigt la très belle exposition de photos de vieilles personnes réalisées par Marc Garanger, l'auteur du livre *Femmes algériennes 1960*, qui orne un des murs.

Moncef Labidi est le directeur d'Ayyem Zamen (*Au bon vieux temps jadis* en arabe). Cette association gère un café social fonctionnant depuis plusieurs années déjà, et avec grand succès, à Belleville, rue de Pali Kao, et maintenant celui-ci à l'angle des rues Dejean et des Poissonniers, au cœur de la Goutte d'Or.

Rompre l'isolement

Destiné à un public vieillissant, âgé de 55 ans et plus, de toutes origines, cultures et religions, mais plus particulièrement axé sur l'accueil des



Lire les nouvelles du pays...

vieux migrants, le café social est d'abord un lieu de convivialité, destiné à rompre isolement et solitude. On vient s'y rencontrer, discuter, jouer aux cartes, aux dames, aux dominos... «Ils peuvent rester aussi longtemps qu'ils veulent, consommer ou non, ce n'est pas obligatoire, ici,

pas de relation commerciale», souligne Moncef Labidi. Toutefois, les consommations ne sont pas gratuites, 60 centimes le café ou le thé, 80 centimes les jus de fruits, un prix doux mais un prix tout de même pour éviter une relation pernicieuse d'assistance, de dépréciation de l'individu», ajoute-t-il.

Lieu chaleureux mais d'où l'on sort également pour des promenades dans Paris, des visites culturelles, des séances de jardinage à Montreuil dans un «jardin partagé» que l'association utilise. Lieu où l'on revient aussi pour des animations, des lectures, des projections vidéo, des rencontres avec des résidents de maisons de retraite et... des scolaires du quartier.

Chibanis et autres habitués

Ce n'est pas tout, loin de là. Le café social est également et surtout un lieu d'écoute et d'accompagnement dans la vie quotidienne. On y donne des informations sur les lois sociales, le régime de retraite, l'accès au droit. On aide concrètement dans les démarches administratives. On offre des services d'interprètes et d'écrivains publics. On organise des séances de sensibilisation aux questions de diététique et de santé avec venue de médecins (il y aura à Dejean, comme à Belleville, des séances

réservées aux femmes pour parler en toute confidentialité de leurs problèmes spécifiques). On s'occupe du «bien vieillir», du «bien vieillir ensemble».

Toute une équipe est au service des retraités immigrés, des *chibanis*, et des autres habitués : huit salariés en tout pour les deux lieux, sans compter les bénévoles. À Dejean, outre Moncef Labidi qui donne beaucoup de son temps, la permanence est assurée par Nathalie Morin, jeune travailleuse sociale, juriste de formation.

Comment faire savoir que le café social est ouvert ? «Bien souvent notre public maîtrise mal l'écriture. Alors nous privilégions le bouche-à-oreille. Nous avons aussi utilisé pour nous faire connaître le réseau des commerçants du quartier et des associations, les hôtels meublés, les lieux de prière... Cela marche», déclare le directeur d'Ayyem Zamen.

C'est vrai. Il suffit de voir tous ceux qui poussent la porte du café social. Quant à ceux, tout jeunes encore, qui croient que l'ancien *Café de Jean*, fermé depuis plus de deux ans, a rouvert et que c'est un bistrot comme les autres, «on ne leur refuse pas l'entrée mais on leur explique» : c'est autre chose, c'est davantage qu'un simple bistrot où l'on peut venir prendre un verre en passant.

Marie-Pierre Larrivé

□ 1 rue Dejean. 01 42 23 05 93. Ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi de 10 h à 18 h, mercredi de 10 h 30 à 18 h.

Suez, Panama, Fleury : attention travaux

On embellit les rues de Suez et Panama avec élargissement des trottoirs et création d'une placette où l'on plantera un arbre au confluent des deux rues. Comme rue Myrha où l'on a récemment planté une rangée d'arbres sur le trottoir impair, ces travaux de voirie parachèvent l'aménagement du boulevard Barbès.

On creuse ici Panama avant Suez. Dans cette rue de Panama, on doit élargir le trottoir côté pair, créer des aires de stationnement en «Lincoln» côté impair, créer une aire de stationnement de deux-roues devant le numéro 13 et poser, à l'intention des malvoyants, des dalles pododactyles

au niveau des traversées piétons. Pendant les travaux, la rue est fermée à la circulation du 14 avril au 18 mai entre les rues de Suez et Léon, puis du 19 mai au 20 juin entre les rues des Poissonniers et de Suez.

Les travaux continueront ensuite rue de Suez : élargissement du trottoir côté pair, «Lincoln» côté impair, aire pour deux-roues au niveau du numéro 21, dalles pododactyles. Ils sont prévus du 23 juin au 31 juillet avec fermeture totale à la circulation et interdiction de tout stationnement.

Rues très fréquentées aussi bien par les habitants que par les habitués du marché Château-Rouge tout proche, elles avaient bien besoin de larges trot-

toirs et les «Lincoln» devraient faciliter le stationnement. Les rues étant toutes deux à sens unique, le rétrécissement de la chaussée ne devrait pas y causer trop de problèmes.

Le parvis de la rue Fleury

Ailleurs dans la Goutte d'Or, rue Fleury, petite rue piétonne bordée d'un côté par la bibliothèque et de l'autre par le Centre musical Barbara, les aménagements devraient être terminés fin juin : réalisation d'un parvis d'accès aux deux bâtiments, aménagement de trottoirs,

mise en place d'un éclairage urbain, création d'une aire de stationnement pour handicapés au débouché sur la rue de la Charbonnière. ■

DR



Rue de Panama.

La Taille Douce : un atelier de gravure à la Goutte d'Or

Depuis dix-huit ans, la rue Ernestine, au cœur de la Goutte d'Or, renferme l'atelier de gravure en creux de Françoise Bricaut qui y travaille et qui y transmet son art.

« Ici, c'est du haut de gamme. On est chez la Coco Chanel de la gravure. » Lætitia est dithyrambique à propos de Françoise Bricaut : « Elle est rigoureuse et exigeante, mais elle nous laisse beaucoup de liberté. » Ariane, qui a débuté la gravure à Noël dernier, et Sandrine, qui la pratique depuis 2002, confirment. Touchée, la patronne de l'atelier La Taille Douce précise : « Je leur donne des conseils en fonction de ce qu'elles veulent faire et pas en fonction de ce que j'aime. Elles ont toutes les trois un style différent. Je le respecte et je fais en sorte que leur travail traduise bien ce qu'elles ont envie d'exprimer. »

Burin, pointe sèche et acide

Ces trois habituées du jeudi et une dizaine d'autres personnes s'exercent régulièrement dans cet atelier de la Goutte d'Or. Avant de pouvoir travailler de manière autonome, toutes ont commencé la gravure en creux (ou taille-douce) par la même formation de base. Celle-ci dure un mois et demi (115 € par mois pour quatre heures par semaine) ou prend la forme d'un stage intensif de 20 ou de 40 heures (255 ou 355 €).

Sur une plaque de cuivre, Françoise Bricaut enseigne le travail au

burin, à la pointe sèche, au vernis mou, à l'acide (aquatinte et eau-forte), l'encrage en noir et blanc ou en couleurs et l'utilisation de la presse (matériel fourni). Seuls les passionnés persévèrent dans cet art « compliqué et démodé », dit Lætitia, et qui, d'après Ariane, demande « patience et engagement ».

Pessimiste, Françoise Bricaut estime que l'art de la gravure en creux « n'existera plus d'ici cinquante ans car transmis de moins en moins ».

Cependant, en trente ans, Françoise Bricaut a formé une pléthore de graveurs, âgés de 17 à 77 ans, des femmes pour la plupart, originaires du quartier, de toute la France et aussi de l'étranger (Japon, Philippines, Vietnam, Afrique, Europe, Etats-Unis, Brésil...). Chaque année par exemple, un Américain s'installe un mois à Paris pour se perfectionner. Un succès qui s'explique, selon Ariane, Lætitia et Sandrine, « autant par les qualités artistiques qu'humaines de Françoise qui crée une ambiance si conviviale » dans son petit atelier de la rue Ernestine.

« C'est la première fois que je suis fidèle », confie Lætitia, qui vient depuis plus de trois ans à La Taille Douce. Françoise Bricaut prend plai-

sir à partager son savoir. Parfois néanmoins, cela a été très laborieux. « J'ai eu une élève qui n'articulait ni un mot de français ni un d'anglais, et un autre sourd et muet », se souvient-elle. En revanche, cette artiste confirmée ne met pas le même entrain à parler d'elle.

BNF et Palais de Tokyo

Cette petite femme à la forte personnalité est née à Bli-da au temps de l'Algérie française. Plus tard, son père avocat, qui se rendait tous les dimanches au Louvre, a suscité son intérêt pour l'art. Encore plus tard, elle a été formée par le peintre-graveur anglais Stanley William Hayter qui dirigeait l'Atelier 17.

D'après son site internet, elle a créé dans les années 1970 des dessins de tissus pour Lanvin ou Dior et quelques-unes de ses œuvres ont été acquises par la BNF ou le Palais de Tokyo. Impossible de découvrir ses nouvelles gravures : « pour ne pas influencer les autres », elle les laisse toujours à son domicile, situé non loin de là.

« Actuellement, je fais dans le style



Fouad Houiche

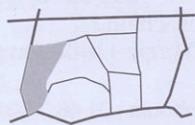
Françoise Bricaut et deux de ses élèves.

figuratif, ce que je n'aurais jamais cru », lâche-t-elle dans un clin d'œil. Françoise Bricaut préfère ne pas dévoiler ses projets et signale que Sandrine, Ariane, Lætitia et leurs collègues de La Taille Douce exposeront en novembre un travail collectif sur une œuvre du peintre néerlandais Jérôme Bosch. Ce sera rue Doudeauville chez Cadre exquis.

Djimmy Chatelain

□ La Taille Douce, 9 rue Ernestine. Tél. : 06 84 49 28 32. www.tailledouce-gravure.com Mercredi et jeudi de 14 h à 18 h, samedi de 10 h à 14 h. Pratique tous niveaux, stages et tirages.

Grandes Carrières



Coups de cœur



C'était un garage de 300 m², villa Compoint, dans le 17^e mais tout près du 18^e, près du métro Guy Môquet. Olivia Zemor et Nicolas Shahshahani, deux journalistes engagés dans les mouvements associatifs et le combat politique, l'ont investi en 2006 et en ont fait, après de gros travaux, un nouveau lieu de résistance culturelle : la librairie Résistances, au pluriel.

Pour dire non au « choc des civilisations », aux divisions ethniques, au colonialisme et au racismisme, aux inégalités économiques et sociales. Pour mieux faire connaître et comprendre les luttes contre toutes les formes d'oppression et de domination dans le monde, en particulier celle du peuple palestinien. Pour rapprocher aussi les différentes cultures.

La librairie propose à la vente des livres (quatre mille titres aujourd'hui) qu'on trouve difficilement dans les grands circuits de distribution, en lien avec l'histoire du monde contemporain et les luttes de libération nationale – des Indiens d'Amérique aux Palestiniens, en passant par le Vietnam et la guerre d'Espagne. Ce sont les deux gérants qui font eux-mêmes la sélection.

La librairie Résistances



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Il y a aussi un espace de lecture ouvert à tous ceux qui ont envie de lire mais qui n'ont pas toujours les moyens de s'offrir des livres. On peut également y faire des recherches sur internet.

Une fois par semaine, le jeudi soir ou le samedi après-midi, dans une salle qui peut accueillir une centaine de personnes, Résistances organise avec des intervenants de qualité des conférences-débats, précédées parfois par la projection d'un film, sur des sujets d'actualité comme l'expulsion des sans-

papiers, la situation de telle région en Afrique, au Moyen-Orient ou en Amérique du sud.

C'est ici que le magistrat Serge Portelli a présenté, juste avant les élections présidentielles, son livre *Ruptures*, dont la publication avait été retardée, sinon empêchée.

Une carte d'adhésion annuelle (20 €, 10 € pour les étudiants, chômeurs, RMIstes) donne l'accès gratuit à la bibliothèque, aux postes informatiques, aux conférences, aux projections de films et aux expositions ponctuelles.

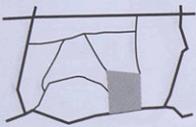
Un comptoir propose aussi des produits de l'artisanat palestinien, du savon importé de Naplouse, de l'huile d'olive, des broderies, des bijoux. Il est possible d'y faire une pause-détente en prenant un café, un thé ou des jus de fruits.

Enfin, moyennant une somme modique, il est possible de suivre des cours de langue à Résistances, anglais, espagnol, arabe, français, avec des professeurs dont l'engagement est bénévole.

Dominique Delpirou

□ 4 villa Compoint. 01 42 28 89 52. De 14 h à 20 h du mardi au vendredi, et de 13 h à 20 h le samedi.

Goutte d'or



Les Trois Tambours : un nouveau local et plein de concerts

Louise et Patrick Marty, et tous les chanteurs et musiciens de leur association, célèbrent leur installation rue de Laghouat... en musique

C'est parti pour deux mois de fête aux Trois Tambours. Cette association créée en 1992 par deux musiciens du quartier, Louise et Patrick Marty, célèbre l'inauguration de son nouveau local à grand renfort de concerts et autres manifestations musicales. Cet espace, attribué par la Ville de Paris, se situe au pied d'un des immeubles neufs de la rue de Laghouat, au 16/18 précisément, presque en face de la friche transformée en jardin par les riverains. En plein cœur de la Goutte d'Or donc, et ça tombe bien puisque la plupart des activités des Trois tambours se déroulent dans ce quartier. On pourra apercevoir de la rue les musiciens travailler dans l'une des salles isolée par un épais double-vitrage. Mais pour les activités les plus bruyantes, un studio totalement insonorisé par des cloisons opaques protégera mieux encore les oreilles riverains.

Percussions

Dès le début du mois de mai et jusqu'au 21 juin, l'atelier de *batucada* va donc s'y installer. La *batucada* est l'art des percussions brésiliennes nées du mélange de trois cultures, africaine, portugaise et indienne, sur des rythmes arrivés d'Afrique transportés par la mémoire des esclaves.

On y tambourine sur le *surdo* au son grave, la *caixa* ou le *repinique* au son clair, ou encore sur le petit *tambourim* au son sec ; on agite le *chocalho*, on frotte la tige de la *cuica*. L'animateur, Vagner "Boca" Bezerra arrive de l'une des plus célèbres écoles de samba de Rio et accompagne toutes les stars brésiliennes de passage à Paris. Sa réputation s'étend



Les jeunes des Trois Tambours lors d'un concert à la Salle Saint-Bruno.

jusqu'aux États Unis et au Japon où il est allé exercer son art.

Soucieux de «favoriser la mixité sociale, culturelle et générationnelle», les Marty ont toujours ouvert le répertoire des groupes qu'ils animent à toutes sortes de musiques du monde entier. L'an dernier, l'atelier de percussion avait été animé par le musicien béninois Nicolas de Bravo sur des rythmes africains.

L'orchestre et la chorale d'enfants retourneront d'ailleurs cet été au Bénin travailler avec les jeunes élèves de l'école de musique fondée par Louise et Patrick à Cotonou à la demande de leurs amis musiciens de là-bas.

Et la chorale d'adultes a donné dans les années précédentes des concerts de chants africains ou orientaux préparés à Cotonou ou à Tunis. Des activités qui ont reçu le soutien

de nombreuses institutions en plus de la Ville de Paris (la région Ile-de-France, le ministère des Affaires étrangères, la Caisse des Dépôts...)

Opéras et chœurs

Ce printemps, les différentes manifestations relèvent d'un répertoire plus classique, encore que... Les deux "tout petits opéras" pour enfants qu'interprètera la chorale d'enfants *Les p'tits chanteurs de Barbès* le 28 mai à l'Auditorium de Saint-Germain-des-Près sont d'une écriture toute récente. Michèle Moreau y raconte, sur une musique d'Alex Grillo, quelques-unes des aventures de la jeune Lulu : "L'est où l'doudou de Lulu" et "Lulu, la mouche et le chat". Pendant que les enfants chantent, les images de Martine Bourre projetées sur la scène plantent le décor de l'histoire. Le

livre disque de la seconde aventure, enregistré avec les *P'tits chanteurs de Barbès*, sort en outre ce mois-ci aux éditions Didier Jeunesse.

Le 31 mai, retour dans le quartier, à Saint Bernard à 20 h 30, pour le concert des adultes : la Chorale de la Goutte d'Or interprètera le *Cantique de Jean Racine*, de Gabriel Fauré et le rarement joué *Te Deum* de Georges Bizet avec l'orchestre *Les Concerts d'Athalie*. Cette formation dirigée par un tout jeune chef d'orchestre, Léonard Ganvert, réunit des musiciens élèves de différents conservatoire de musique. Elle s'est souvent produite dans le quartier et y répète régulièrement, à l'église Saint-Paul du boulevard Barbès.

Auparavant, le 15 mai à 19 h 30, Fabrice Gregorutti, chef du chœur et de l'orchestre de la Trinité, donnera une conférence à la Salle Saint-Bruno (9 rue Saint-Bruno) sur le *Requiem* de Mozart. Au même endroit, les élèves musiciens donneront un concert le dimanche 18 mai à 15 h.

Et les festivités se poursuivront en juin. D'abord par des mini-concerts des élèves dans le nouveau local de la rue de Laghouat les 2, 3 et 4 juin à 19 h (tompette, trombone, harpe, flûte, mandoline, guitare, cor, et on ne vous dit pas tout). Et toute une série d'autres manifestations musicales. En plus, tous ces spectacles sont gratuits. On vous en reparlera donc le mois prochain !

Marie-Odile Fargier

Les Trois Tambours : 01 46 07 04 03.
contacts@3tambours.com

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

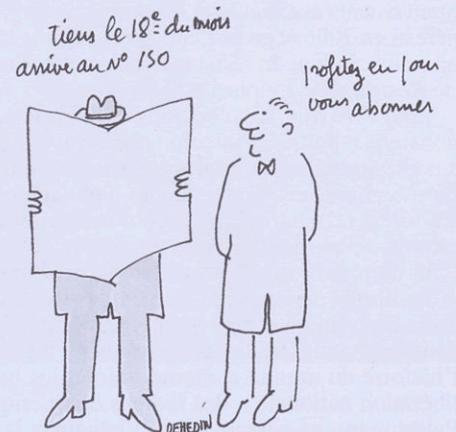
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Jeux Olympiques : Eugénie ira à Pékin nous représenter

Les Offices du mouvement sportif de Paris ont choisi, pour représenter le 18^e arrondissement à l'occasion des J.O., Eugénie, âgée de 15 ans. Le 18^e du mois l'a rencontrée.

Vingt adolescents sportifs domiciliés dans la capitale et licenciés dans un club parisien, dix garçons et dix filles âgés de 15 à 17 ans, effectueront un séjour sportif, touristique et culturel à Pékin, au mois d'août, durant les J.O., sous l'égide du Comité des Offices du mouvement sportif (COMS) de Paris et avec l'aide financière de la Ville de Paris, de la région Ile-de-France, de l'État et de partenaires privés. Chacun représentera son arrondissement.

Les critères de sélection étaient simples mais exigeants : pratique sportive régulière, bons résultats scolaires et lettre de motivation. Eugénie, licenciée à la section athlétisme de Championnet-Sports, a ainsi été retenue pour représenter le 18^e.

Eugénie est une jeune fille posée, bien dans sa tête et dans son corps. Une adolescente déterminée et tranquille, travailleuse, qui aime aussi les soirées entre amis, pour partager un repas et regarder un DVD.

Habitant le quartier des Abbesses chez ses parents enseignants en histoire et géographie, elle est en classe de seconde au lycée Condorcet. Son objectif : un bac littéraire, par goût des lettres mais surtout des langues étrangères. «*Mes points forts sont l'allemand en première langue ainsi que l'anglais. Maîtriser d'autres langues permet une ouverture sur les autres et favorise la connaissance de cultures différentes.*»

Côté loisirs, Eugénie s'est lancée dans l'apprentissage de la guitare folk-rock. Ses groupes préférés depuis longtemps : les Beatles, les Rolling Stones, Queen, Oasis. «*Comprendre les paroles de chansons dont j'admire le style et la musicalité m'est nécessaire.*» Bob Dylan, Elvis Presley ainsi que le blues ne la laissent pas indifférente.

Sans surprise, ses films de prédilection : les thrillers et les comédies anglo-américaines dont elle veut saisir le sens sans l'aide du sous-titrage !

Mens sana in corpore sano

L'étude du grec ancien la séduit aussi. Car au-delà de la découverte d'un alphabet particulier, elle y trouve le plaisir de reconnaître dans le texte l'histoire d'une civilisation antique et de sa mythologie, pourvoyeuse d'épopées mythiques dont la lecture, enfant, la faisait rêver : l'Illiade et l'Odyssée.

Plus proches de nous, le théâtre de Molière, de Marivaux et de Tchekhov, les nouvelles de Maupassant



Eugénie, de Championnet-Sports.

et de Stefan Zweig sont ses lectures favorites.

«*Mens sana in corpore sano*». Après avoir pratiqué le tir à l'arc, Eugénie a ressenti le besoin de se «défouler» davantage. Elle est venue sur un stade d'athlétisme depuis trois ans pour, principalement, courir, sauter en longueur et en hauteur, ses disciplines préférées. Elle y goûte la variété de l'entraînement et l'ambiance amicale régnant entre sportifs et entraîneurs.

Et la Chine dans tout ça ?

«*La géographie me permet de connaître la situation économique et politique d'autres pays, mais la Chine n'a pas encore une part importante dans l'enseignement secondaire. Alors je m'informe en lisant régulièrement les articles du Monde et de Libération consacrés à ce pays où je vais bientôt aller.*» Cependant, pour cette habituée de vacances familiales en Sologne ou en Charente, comme Pékin est loin !

«*Ni moi, ni ma famille n'avons eu la moindre appréhension lorsque j'ai décidé de m'engager dans le processus de la sélection effectuée par le COMS. J'y trouvais une formidable opportunité de vivre un moment exceptionnel, les Jeux Olympiques. Nous avons accueilli la bonne nouvelle avec une immense joie parta-*

gée. Au-delà de l'intérêt sportif, l'aspect culturel du séjour, la vie en commun avec les membres de notre groupe et la rencontre de jeunes chinois m'enthousiasme. Mais que de travail et de responsabilités !»

La préparation

En effet, nos vingt Parisiens, accompagnés de jeunes de la ville de Meaux, ne vont pas chômer. Qu'on en juge ! Logés dans un complexe hôtelier de la grande banlieue de Pékin, ils assisteront pendant quatre jours à des épreuves olympiques. Mais aussi, ils devront eux-mêmes pratiquer des activités sportives diverses, pour leur détente, visiter les sites historiques de Pékin et ses environs (la Grande Muraille...), rencontrer des sportifs chinois de leur âge et faire vivre un blog créé par le COMS⁽¹⁾, illustré par des diaporamas.

Un tel projet mérite une préparation. Environ sept réunions y auront été consacrées. L'une d'elles, qui a le plus marqué Eugénie, fut consacrée en février au respect des Droits de l'Homme en Chine, avec la participation d'Amnesty International et de sportifs français de haut niveau.

C'est grâce au blog du COMS qu'Eugénie pourra exprimer ses opinions sur ce thème auquel elle était déjà sensibilisée, mais aussi sur le déroulement des compétitions, l'observation de la préparation des champions avant l'heure de vérité, les performances de chacun, l'ambiance dans les stades, sans oublier la pollution affectant la capitale de la Chine.

«*Comme mes camarades, je sens que je devrai assumer une grande responsabilité, tant pour la qualité de notre travail destiné à ceux qui nous liront que pour notre comportement.*»

Future journaliste

Mais les activités d'Eugénie ne s'arrêteront pas là.

Le COMS souhaite qu'elle organise dans son lycée, avant son départ, et avec l'aide d'Amnesty International, une conférence-débat sur les Droits de l'Homme. Le parcours chaotique parisien de la flamme olympique, à laquelle elle et ses camarades devaient participer, a été une première épreuve...

Eugénie sait aussi qu'à son retour, elle sera probablement sollicitée pour faire partager les émotions qu'elle aura vécues, les yeux illuminés d'images fortes et les oreilles bourdonnant de clameurs. Elle se pliera sans doute facilement à ces quelques obligations car il est un futur métier qu'elle aimerait embrasser : le journalisme, sociétal et politique.

Gérard Gaudin

1. <http://pekin.oms-paris.org>

Pas de Six heures du Petit Ney mais des animations sportives pour les enfants le jeudi 8 mai (férié)

Pendant dix ans, de 1997 à 2007, tous les jeudis de l'Ascension, les amateurs de course à pied se retrouvaient au stade Bertrand-Dauvin pour un «ultra-marathon» de six heures de rang. C'étaient les Six heures du Petit Ney, organisées par les responsables du café littéraire de l'avenue de la Porte Montmartre, avec l'aide depuis quelques années de Championnet-sports. C'est fini.

Les responsables du Petit Ney ont jeté l'éponge. Trop lourd à gérer. Ils l'avaient annoncé lors de la remise des trophées 2007. Depuis trois ans déjà, ils cherchaient un repreneur. Ce sera peut-être Sport passion, une agence événementielle basée sur le sport, qui y réfléchit actuellement, mais ce ne sera pas avant l'an prochain.

Le sport est toutefois au rendez-vous cette année pour une journée exceptionnelle au stade Bertrand-Dauvin, mais uniquement pour les enfants avec des animations : foot en salle, basket, roller, tennis et course relais. La journée est organisée par les éducateurs sportifs de la direction de la Jeunesse et des Sports de la Ville de Paris et par un club de prévention, Relais 18. Quant au Petit Ney, il ne boude aucunement l'événement, s'occupant avec une autre association de quartier, Solidimey, de l'accueil et des inscriptions.

Enfin, le jeudi de l'Ascension tombant cette année le 1^{er} mai, il a été décidé de repousser la manifestation d'une semaine et tout va donc se dérouler jeudi 8 mai, jour férié mais un peu moins. ■

18^e

HISTOIRE

Mai 68 dans le 18e : la prise de parole

Pas de grandes manifestations ni de barricades dans notre arrondissement en mai-juin 68. Ce fut cependant, ici comme dans toute la France, une période exceptionnellement intense, à travers les innombrables débats, et les grèves. Nous en faisons un récit dans ce numéro et le prochain.

Mai 68 est à la mode. Livres, émissions de télévision, expositions se succèdent pour le quarantième anniversaire des événements de mai-juin. Sans doute y a-t-il là un calcul éditorial : il faut multiplier les anniversaires de toutes sortes, pour vendre des livres, des produits audiovisuels... Tant mieux, si c'est l'occasion, pour ceux qui n'ont pas vécu cet épisode historique, d'apprendre ce qui a eu lieu.

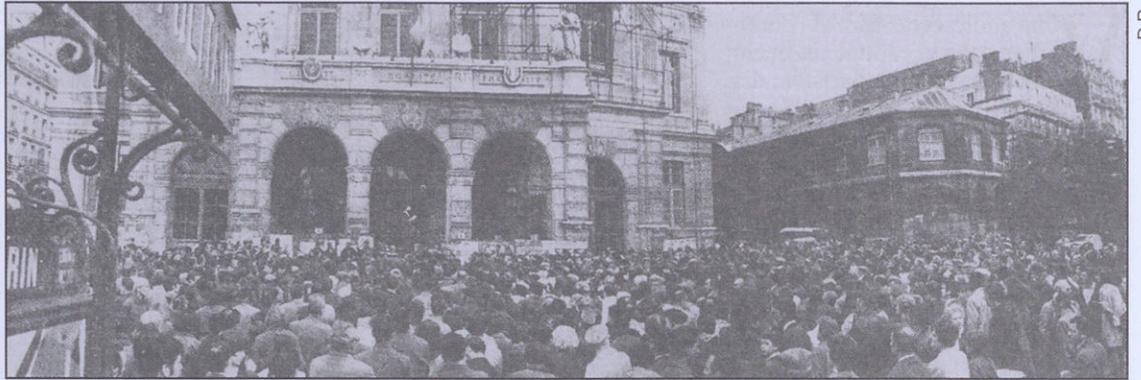
Cependant il se dit autour de cet anniversaire quantité de bêtises, et de mensonges. Cette période est bien plus complexe que veulent le faire croire ceux qui réduisent "l'esprit 68" à l'exaltation d'un "jouir sans entraves". On a même entendu un personnage très haut placé dans l'État expliquer, face au comportement de certains patrons-voyous qui n'acceptent aucune règle morale, aucun frein à leur volonté d'accumuler de l'argent, que c'est la faute à "l'esprit de mai 68" !

Pas seulement la révolte étudiante

Que s'est-il passé en mai-juin 68 dans le 18e arrondissement ? Lorsque j'en ai parlé, beaucoup m'ont d'abord répondu : « Dans le 18e, rien. » Ce qui est faux. Certes, il n'y avait dans notre arrondissement aucun établissement universitaire, et pas même un lycée : le mouvement étudiant ne s'y est donc guère manifesté. Chez nous, pas de manifestations géantes, pas de barricades ni d'affrontements avec la police, pas de grands penseurs discourant dans des amphithéâtres. Mais justement, réduire à cet aspect des choses l'énorme secousse qui a bouleversé la France, ce serait singulièrement mutiler l'histoire.

Mai 68, ce n'est pas seulement la révolte étudiante et un grand vent de contestation intellectuelle et morale. C'est aussi une intense agitation au niveau local partout, et c'est six millions de grévistes en France.

On n'évoquera donc que brièvement ici les étudiants et les universités. Ce n'est pas par volonté d'en diminuer l'importance : il est évident que la révolte de la jeunesse étudiante a été un formidable déclencheur. Mais par la force des choses. « La flamboyance idéologique, l'imagination, la générosité, l'exubérance ont davanta-



ge fleuri dans les amphis de la Sorbonne que dans les cours des usines», écrit l'historien Antoine Prost. Chez les étudiants, la contestation, « moins chargée d'enjeux réels, pouvait prendre toute son envergure symbolique ».

Les gens s'assemblent dans la rue

Que s'est-il passé dans le 18e ? La même chose que dans toute la France : une remise en cause généralisée, partout, sur le terrain, dans les rues, dans les entreprises, dans les familles, des modes de fonctionnement de la société. Et la plus grande vague de grèves depuis le Front populaire.

Plusieurs des personnes dont j'ai noté le témoignage insistent sur un phénomène qui les a étonnés : dans les rues, à n'importe quel moment, des gens s'attroüpaient et se mettaient à discuter. Jean Wlos, qui était le secrétaire de la section du 18e du Parti communiste (alors puissant : un électeur français sur cinq votait communiste, et un sur quatre dans le 18e), m'a dit : « J'habite le 18e depuis ma naissance, je n'avais jamais vu cela. Au marché du Poteau, soudain des dizaines de personnes se rassemblaient et parlaient ensemble, de tout, des événements du jour, mais aussi de leur vie, de leur travail, de leurs insatisfactions, de leurs espoirs. »

Dans un petit livre qu'il vient de publier ⁽¹⁾, un autre habitant du 18e, Paul Defourny, qui, lui, n'est pas du tout communiste, raconte ce qu'il a vu à Montmartre : « Une énergie considérable...

27 mai : à l'appel de la CGT, un rassemblement sur la place Jules-Joffrin.

s'investissait, souvent au hasard des voisinages et des rencontres, dans des comités de soutien aux grévistes, la création de crèches et de garderies improvisées, des groupes de

réflexion sur le fonctionnement d'une profession, des comités de quartier... »

Et un autre interlocuteur habitant le 18e, ancien enseignant, explique ce qu'il a ressenti : « J'avais lu des livres sur la révolution de 1789 et sur la Commune de 1871, je savais beaucoup de choses dans l'abstrait, mais c'est en mai 68 que j'ai compris concrètement ce qu'était l'effervescence révolutionnaire... »

Des grèves dures en 67 et 68

Mai 68 n'est pas né de rien. Sur le front des luttes sociales, il a été précédé en 1967 et 1968 par de grandes et longues grèves, souvent avec occupation, d'un style qu'on n'avait plus vu depuis longtemps.

Pour n'en citer que quelques-unes : grèves dures dans l'usine Dassault de Bordeaux, grève à Coder-Marseille, grèves de la Rhodiaceta (chimie) à Besançon, Vaise, Saint-Fons, grève chez Berliet (camions) à Vénissieux, longue grève des "mensuels" de la métallurgie à Saint-Nazaire, grève de la Cellophane dans l'Ain (à laquelle participèrent, fait relativement nouveau, nombre de travailleurs immigrés), grève des sidérurgistes lorrains en avril 67, grève chez Perrier à Vergèze, grèves dans la métallurgie au Mans avec affrontements avec la police, nouvelle grève à la Rhodiaceta à Vaise avec de violents incidents dans la nuit du 14 au 15 décembre, grèves en janvier 68 à Caen à la Sagem, qui s'étend à Jaeger, à la Sonomel, à la SMN, à Moulinex, et là aussi violents affrontements avec la police.

C'était une période où beaucoup de salariés supportaient de moins en moins bien les méthodes de direction des entreprises. La CGT et la CFDT avaient conclu en 1966 un accord permanent d'unité d'action et contestaient le refus du patronat et de l'État de discuter.

Les jeunes veulent leur autonomie

Un autre phénomène, de civilisation celui-là, s'est développé chez les jeunes au long des années 60 : une autonomie croissante, un désir de s'émanciper, d'avoir leurs propres valeurs. Cela du fait de la prolongation des périodes d'études, et aussi de l'élévation du niveau de vie des

1. Paul Defourny : D'un mai 68 à Montmartre et alentour, édition Tout un homme, Paris. Vendu 10 €, qui sont entièrement reversés à RESF. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.



Les infirmières en grève à l'hôpital Lariboisière assurent cependant les soins aux malades.

Photo Georges Azenstarck



Les grévistes des banques ont décidé de rouvrir les guichets quelques jours à la fin de mai pour verser les salaires, afin que les clients modestes ne soient pas pénalisés.

Ici, la queue devant la BNP Barbès, au coin de la rue de Sofia.

familles qui permettait aux jeunes de devenir des consommateurs. Les industriels et les publicitaires ne s'y trompent pas, proposant à la jeunesse des produits spécifiques, notamment dans le domaine culturel : c'est l'irruption du rock, la promotion de vedettes de plus en plus jeunes...

Avec cela, contestation des formes traditionnelles de pouvoir dans la famille et dans les écoles et universités, contestation de carcans moraux figés, naissance du féminisme...

Il est significatif que la première manifestation de la contestation étudiante à faire des gros titres dans les journaux en 1968 se soit produite, à la cité universitaire de Nanterre, à propos de l'interdiction faite aux jeunes filles de recevoir chez elles des visites masculines. En mars 68, le ministre de la Jeunesse et des Sports, François Missoffe, venu à Nanterre inaugurer une piscine, est interpellé à ce sujet par un étudiant rouquin adepte de l'anarchisme révolutionnaire, un certain Daniel Cohn-Bendit. C'est la première fois qu'est cité dans la presse le nom de ce jeune audacieux.

Pour rester dans l'anecdote, signalons que parmi les étudiants qui assistèrent à cette scène se trouvait la propre fille du ministre, Françoise, qui devait plus tard épouser monsieur de Panafieu...

Dans un grand nombre de pays

Mai 68 n'a pas été non plus un phénomène uniquement français. Sous des formes diverses, les mêmes vents de contestation ont soufflé dans un grand nombre de pays.

En Allemagne, au Japon, grandes grèves et révoltes étudiantes. Aux États-Unis, contestation de la guerre du Vietnam sous des formes dures dans les campus et dans les grandes villes, et émeutes des "ghettos noirs". En Italie, ce qu'on a appelé "le mai rampant". Au Mexique, le grand mouvement de contestation qui aboutit au massacre par l'armée sur la place des Trois Cultures. En Tchécoslovaquie, le "printemps de Prague", réprimé par les chars soviétiques...

Cette convergence n'est pas un hasard.

Les comités d'action lycéens

Les premiers mois de 68 avaient été marqués en France par une intense agitation parmi les étudiants et les lycéens autour de la guerre du Vietnam. Sur ce terrain de lutte, les communistes se trouvaient en rivalité avec les groupes gauchistes, trotskistes ou maoïstes, qu'ils combattaient.

En avril, dans un certain nombre de lycées, les comités Vietnam se transforment en comités

d'action lycéens (CAL) et contestent le fonctionnement de l'établissement, à l'effacement des professeurs et de beaucoup de parents.

Le lycée Jacques-Decour, au métro Anvers, où beaucoup de jeunes du 18e sont élèves, est un des plus actifs dans ce sens. Je me souviens d'avoir, comme journaliste, assisté à une réunion du CAL de Jacques-Decour dans l'arrière-salle d'un café proche. Un peu plus tard, j'ai été contacté pour une manifestation parisienne des CAL, organisée avec des précautions dignes de conspirateurs chevronnés : une série de rendez-vous secondaires avant d'arriver au lieu choisi pour la manif.

Fin avril 68, sur le campus de Nanterre, l'administration décide la fermeture de la faculté des lettres en raison des "désordres".

1er mai : les barrages rompus

La traditionnelle manifestation syndicale du 1er mai avait été interdite à Paris pendant sept ans. En 1968 cependant, le préfet de police l'autorise à nouveau. La CGT, la CFDT, la FEN (Fédération de l'éducation nationale) appellent ensemble. Un ancien enseignant du 18e raconte :

«J'y suis allé avec quelques copains. Il y avait une foule énorme. Le service d'ordre de la CGT encadrait fermement le cortège, empêchant autant que possible les "éléments étrangers" d'y pénétrer. Les éléments étrangers, c'étaient les groupes gauchistes. Et j'ai vu soudain une trentaine de jeunes qui avaient été repoussés sur le trottoir - j'ai appris ensuite que c'étaient des étudiants de Nanterre -, rompre de force le cordon des gros bras CGT et se répandre parmi les manifestants, et aussitôt des discussions s'engager dans tous les groupes...»

Deux jours plus tard, le 3 mai, meeting à la Sorbonne pour protester contre la fermeture de Nanterre. La police intervient en force, les étudiants sont délogés, beaucoup arrêtés, le Quartier Latin s'enflamme. Le même témoin raconte : *«Boulevard Saint-Michel, j'ai vu brusquement plusieurs rangs de policiers s'enfuir devant des jeunes manifestants. Jamais je n'aurais imaginé ça.»*

De manif en manif

Du coup, fermeture des "facs" du Quartier Latin, manif s'enchaînant aux manif, jusqu'à la fameuse nuit des barricades, dans la nuit du 10 au 11 mai. Ces événements font les gros titres des journaux dans toute la France.

Dès ce moment, le Parti communiste et la CGT ont adopté l'attitude qu'ils maintiendront au long des deux mois : ils s'associent au mouvement,

cherchent même à l'amplifier, mais en maintenant un pied sur le frein pour en garder le contrôle et éviter tout débordement. Le 6 mai, l'*Humanité*, sous le titre "La situation à l'Université", dénonçait «la répression policière» et «les responsabilités du pouvoir et des gauchistes», et affirmait sur trois colonnes : «Les communistes luttent pour les véritables intérêts des étudiants.»

Cependant, une nette majorité de la population parisienne soutient les étudiants. Alors les syndicats et les partis de gauche s'associent aux manifestations annoncées pour le 13 mai par l'UNEF (le syndicat étudiant), la CGT et la CFDT décident une grève générale partout ce jour-là.

Dans le 18e, au dépôt des autobus rue Championnet, en assemblée générale, les salariés ont soutenu à 85 % la décision de grève. Ce qui indique une forte mobilisation.

De même à la Poste. Claude Lefrère, alors responsable CGT au bureau central de la rue Duc (distribution et guichets), raconte : *«Depuis le début de l'année, nous en étions déjà à huit grèves de 24 heures, car les revendications étaient nombreuses. Nous n'avions pas le droit à cette époque de nous réunir dans les locaux de l'entreprise. Le 13 mai, à 8 h, tout le monde était rassemblé dans la rue Duc. On a voté la grève, on est partis tous ensemble jusqu'à la République pour la manif. Toute la semaine ensuite, on a beaucoup discuté dans les services.»*

La manifestation du 13 mai est gigantesque. Cohn-Bendit, en tête, déclare en rigolant : *«Ce qui me plaît, c'est qu'aujourd'hui les staliniens sont relégués dans le fourgon de queue.»* Les communistes, de leur côté, ont des mots très durs pour celui que Georges Marchais appelle «l'anarchiste allemand Cohn-Bendit».

La grève, comme un raz-de-marée

À partir du 17 mai, l'attention se déplace vers les entreprises. Première usine occupée dès le 15 mai, Sud-Aviation à Bouguenais près de Nantes. Les ouvriers ont soudé le portail métallique, ils séquestrent à l'intérieur le directeur et les cadres. Le 17 mai, les usines Renault de Cléon et Sandouville sont à leur tour en grève et occupées, puis celles de Billancourt et du Mans.

Comme on disait, *«quand Renault éternue, la France s'enrhume»*. Le mouvement gréviste va se répandre comme un raz-de-marée.

Claude Lefrère raconte : *«Le 17 mai, Georges Frischmann, secrétaire de la fédération CGT des PTT [et membre du bureau politique du PC, ndlr], me téléphone : "Partout où on est costauds, on lance la grève et on occupe." J'ai eu un hoquet, car la dernière occupation à la Poste, c'était en 1947, un échec, une trentaine de camarades révoqués. Quand même, on a rassemblé tout le monde dans les services, la grève sur le tas a été votée massivement. On a fait un état des lieux avec le directeur, pour que rien ne soit détérioré, et on a organisé les tours de garde jour et nuit.»*

Aux ateliers RATP rue Championnet, les ouvriers ont préféré prendre leur week-end pour eux et attendre le lundi pour occuper. Mais là aussi, la grève a été votée à une majorité écrasante. De même, dans les centres EDF, les comités inter-syndicaux prennent le contrôle afin d'assurer la distribution du courant aux usagers tout en maintenant la grève.

Grève aussi dans les banques, notamment à la BNP Barbès où travaillent à ce moment près de quatre mille salariés. Dans les hôpitaux Bichat et Lariboisière, les grévistes n'assurent que la continuité des soins aux malades..

Noël Monier

**Dans le prochain numéro :
L'évolution des grèves.
Rencontre secrète au métro Anvers.
De Gaulle a disparu. La reprise.**

18^e

CULTURE

Les Trois Baudets : dernière ligne droite avant l'ouverture cet été

Brel, Brassens, Béart y ont débuté. Mouloudji, Salvador, Gréco, Gainsbourg y ont chanté. La mythique salle de la rue Coustou, temple de la chanson, va revivre après plus de quarante ans d'absence.

Les Trois Baudets, futur temple de la chanson francophone, devrait ouvrir cet été. Les travaux ont été très longs pour réhabiliter les 1000 m², sur quatre niveaux, du bâtiment 2 rue Coustou et réaliser une salle ultra-moderne de 250 places, entièrement insonorisée, avec tous les équipements afférents et un bar-restaurant des plus accueillants. Fin avril, ils étaient presque terminés. Il ne restait plus que les finitions à parfaire.

Ainsi l'équipe de Julien Bassouls, qui préside aux nouvelles destinées du lieu, espère pouvoir en prendre bientôt possession et ouvrir autour du 20 août, commençant par quelques journées portes ouvertes avant d'engager vraiment la programmation début septembre.

Une drôle de petite annonce

On n'en connaît pas encore les détails mais déjà la salle, dont une des missions est d'encourager la jeune création, devrait inaugurer en beauté cette mission. En effet, en février dernier, *les Trois Baudets* avaient diffusé une drôle de petite annonce demandant aux amateurs de créer une chanson dont le texte, la musique, le style, les arrangements



La maquette de la future grande salle du théâtre des Trois Baudets.

étaient laissés à la libre initiative mais où il était impératif d'utiliser trois mots : *les, trois* et *baudets* dans le texte. Ils en ont reçu quatre-vingt respectant la contrainte. Ils promettaient que les meilleurs auteurs-chanteurs pourront se produire sur scène à l'ouverture.

D'autre part, il est déjà prévu une participation active des *Trois Baudets* au "Festival des attitudes

indépendantes", festival de musiques actuelles (dont la chanson bien sûr) dont la troisième édition se tient du 15 au 21 septembre. Ce sera le vrai lancement.

Place aux jeunes talents

Ainsi, la mythique salle de la rue Coustou va revivre, celle que Jacques Canetti avait fondée en 1947, celle qui vit débiter Brassens, Brel, Béart, Félix Leclerc, Francis Lemarque... et qui vit passer Mouloudji, Fernand Raynaud, Raymond Devos, Serge Gainsbourg...

En 1967, Jacques Canetti jetait l'éponge. La salle a alors connu diverses vicissitudes puis a été laissée à l'abandon, tout comme l'ensemble du bâtiment.

La Ville l'a rachetée à la fin des années 90, a commencé à réhabiliter les étages pour y créer des logements sociaux puis, en 2004, a pris la décision de ressusciter *les Trois Baudets* et de consacrer de nouveau ce lieu à la jeune chanson francophone. ■

Mai 68 occupe la mairie du 18e

mai 68. Il a fallu, pour qu'on puisse écouter tout cela, planter le décor : un "panier à salade" d'époque devant l'entrée de la mairie, à l'intérieur duquel on pourra savoir ce qu'écoutaient ou fredonnaient Lionel Jospin, Henri Weber, Moustaki, Brigitte Fontaine... Et d'où, paraît-il, ressortent deux chansons emblématiques de la période : *Il est cinq heures, Paris s'éveille* (Dutronc), et bien sûr *l'Internationale*.

Marie Audigier et son équipe (ODJ-Music et le Hall de la chanson entre autres) ont imaginé un appartement "populaire" avec cuisine (en formica), chambre des parents, chambre du garçon, chambre de la fille.

Pour le père, c'est la première grève. Le garçon est militant communiste. La fille étudiante et un peu gauchiste. Pendant que les parents sifflotent Joe Dassin (*Siffler sur la colline*), le garçon rêve sur Canned Heat (*On the road again*) et la fille sur le beau Julien Clerc (sa chanson *La cavalerie* est sortie début mai).

Bref, dans chaque pièce de l'appartement, on pourra écouter ou réécouter les chansons qui tournaient sur les platines ou qu'on entendait à la radio, le hit parade d'alors : une bonne soixantaine de chansons en tout. Et voir aussi ce que la télé faisait de meilleur à l'époque : les *Shadocks* of course et *Dim Dam Dom*. À vos casques donc !

Mai fait son cinéma

Chaque mardi du mois de mai à 20 h, la salle des fêtes va se transformer en ciné-club.

Le 6 mai, un documentaire avec des témoignages d'acteurs anonymes des événements, que l'on retrouve en 1975 puis en 1998 et pour une partie d'entre eux en 2008. Et les témoignages des enfants de plusieurs d'entre eux (réalisation de Marie-Claire Schaeffer et sa fille Ève Patris-Schaeffer).

Le 13 mai : *Luttes ouvrières en 68* de Chris Marker (grève à l'usine Rhodiaceta) suivi de *La reprise du travail aux usines Wonder* de Saint-Ouen (Jacques Villemont).

Le 20 mai : soirée Romain Goupil et son film, *Mourir à trente ans*, portrait de son ami Michel Recanati, qui fut le chef du service d'ordre (très combattant) de la Ligue communiste et qui se suicida.

Le 27 mai : "1968 en scopitones" (l'ancêtre des clips) et donc à nouveau un mai chantant.

Sans doute reste-t-on un peu dubitatif sur une vision aussi ludique et peut-être superficielle du mois de mai. Sans doute a-t-on un peu l'impression de le voir ainsi mis sous cloche. Mais après tout, mai 68 fut aussi festif et joyeux. Libératoire parfois. Depuis quelques années, la jeunesse dansait sur un air des Stones, sorti en 1965, *I can't get no satisfaction*. Et cette chanson-là manque dans l'expo. Parole de soixante-huitarde !

Edith Canestrier

Mai 68 avec Artelle : une commémoration militante

Les Ateliers Artelle, coopérative culturelle installée Porte Montmartre, commémorent de façon militante le quarantième anniversaire de mai 68 et «ces événements que certains aujourd'hui souhaitent effacer après que d'autres les aient pervertis».

Du début mai à la mi-juillet, est donc mise en place une série d'expositions où plasticiens, photographes, mixeurs de sons et d'images présenteront leurs souvenirs de mai 68, leur interprétation, leur héritage. Les œuvres présentées devraient être renouvelées tous les quinze jours.

Les thèmes privilégiés par la coopérative sont l'art et la rue (les situationnistes, les ateliers libres des Beaux-Arts...), les mouvements de libération sociale (luttes des femmes, Black Panthers, les mouvements homosexuels comme FHAR et Gazolines...) ou nationale (Vietnam, Palestine...)

□ Artelle : 4 rue Jean-Varenne. 06 09 09 43 93 ou artelle@laposte.net.fr



Marie Audigier se souvient ainsi de mai 68 vu de son Auvergne natale : «une période d'agitation». Elle n'avait que 10 ans. Elle en a quarante de plus aujourd'hui et elle a conçu l'exposition sur mai 68 qui va occuper le hall de la mairie du 5 mai au 10 juin. Longtemps, Marie Audigier a fait dans la musique dans les maisons de productions, chez Naïve notamment, et elle est aujourd'hui encore manager de Jean-Louis Murat.

Il est cinq heures, Paris s'éveille

Normal que ce qui l'intéresse dans les événements de ce mois de mai, ce soient les chansons, celles qui ont bercé ou mobilisé les jeunes gens d'alors mais aussi leurs parents. Celles que l'on écoutait l'oreille collée au transistor, celles que l'on chantait dans les manifs, sur les barricades, etc. «La musique, c'est la vie et c'est ma passion. La musique est politique aussi. Le vent du changement, on le sent dans les chansons.»

Titre de l'exposition donc : *La bande son de*

18^e

CULTURE

La Palestine à l'honneur à l'Institut des cultures d'islam



Une calligraphie de Koraïchi et Massoudy sur un poème de Mahmoud Darwich.

La Palestine est à l'honneur à l'Institut des cultures d'islam (ICI) avec une exposition intitulée *Une nation en exil*, du 22 mai au 30 juin, qui présente l'œuvre de Mahmoud Darwich, figure de proue de la poésie palestinienne, profondément engagé dans le combat de son peuple.

Deux plasticiens calligraphes, l'Algérien Rachid Koraïchi et l'Irakien Hassan Massoudy ont illustré les poèmes de Darwich, les trois artistes travaillant chaque œuvre ensemble, pour cette exposition montée dans le cadre de la saison parisienne 2008 *Palestine culture vivante*.

Avant le début de l'exposition, mardi 20 mai à 19 h 30, aura lieu une conférence de Gilles Kraemer, ancien directeur du centre culturel franco-allemand de Ramallah : *Derrière le mur, la société palestinienne dans son quotidien*.

Par ailleurs :

- **Mardi 13 mai** (19 h 30), rencontre avec Geneviève Chauvel à l'occasion de la parution de son livre *Aïcha, la bien aimée du prophète*.
- **Jedi 15 mai** (19 h 30), projection d'extraits de la série télévisée canadienne *La petite mosquée dans la prairie* et débat.
- **Vendredi 16 mai** (20 h), *Mes Racines*, restitution d'un atelier d'écriture qui s'est tenu de novembre 2007 à mars 2008 avec des femmes de diverses origines.
- **Vendredi 23 mai** (20 h), *Tout commence la nuit*, lecture de poèmes d'Anne Rotschild, traitant de sa révolte vis-à-vis de la guerre fratricide au Liban alors que Torah, Évangiles et Coran prêchent la paix. Poèmes lus par la comédienne Erika van Rosen, projections des œuvres de Rachid Koraïchi.
- **Vendredi 30 mai** (19 h 30), rencontre sur *l'approche de l'islam*, traitant de l'ordre des textes, choix thématique, dans le Coran.
- **Samedi 31 mai** (20 h), *Mélodies de l'âme*, mise en scène par Selami Verkik des poèmes de Djalâl-ud-Din Rûmi, fondateur au XIII^e siècle de l'ordre des derviches tourneurs. ■

Dix Heures : le rire, le rire, le rire

Petite histoire du Théâtre de Dix Heures, boulevard de Clichy.

Dans *Les Linottes* de Courteline, un personnage déclarait : «*Je vous dis que l'homme qui fondera un théâtre de dix heures, pratique, confortable, élégant et où l'on ne jouera que des pièces gaies, car les heures ont leurs exigences, gagnera une fortune par la force même des choses, par le seul fait qu'il aura éteint une soif.*» C'est au nom de cette boutade qu'en 1925 Roger Ferréol fonde le Théâtre de Dix Heures à l'emplacement de l'ancien Cabaret des Arts ouvert en 1890.

L'esprit montmartrois

Le Théâtre de Dix Heures a toujours été consacré au rire, on peut même dire : à la rigolade. Il est, à ses débuts, un des temples de l'esprit montmartrois, s'adressant à un public capable d'entrer dans le jeu des interprètes. Un jeu qui consistait à déboulonner les fausses gloires ou les idoles tapageuses. L'esprit montmartrois s'affirme dans cette forme d'opposition politique qu'est l'irrespect, et les chansonniers, qui savent le peaufiner, sont les chouchous du Tout-Paris. Durant les années 30 se succèdent donc bon nombre d'artistes, principalement des chansonniers tel Saint-Granier.

1940, la guerre, l'invasion, le théâtre ferme. À la réouverture en 1941 et jusqu'en 1944, les chansonniers, profitant de ce que l'occupant saisit peu les finesses de la langue, multiplient les allusions à double sens pour se moquer du régime de Vichy et des nazis. Puis, jusqu'à la fin des années 50, une série de revues alimente les programmes du théâtre.

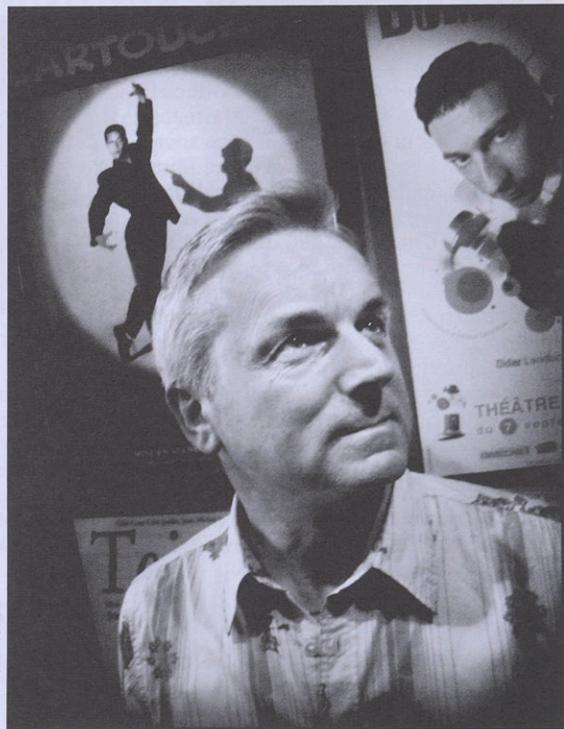
Cependant les temps changent, les chansonniers trouvent moins d'audience auprès du jeune public. Les spectacles satiriques de Pierre-Jean Vaillard et ses camarades ne remplissent plus la salle de 140 places. Dans les années 60 et 70 arrive une nouvelle génération : Jean Amadou, Henri Tisot, les Frères Ennemis, Thierry Le Luron...

Cela ne suffit pas : après une période de flottement, le Dix Heures se tourne en 1982 vers le théâtre. Des pièces de Labiche, Oscar Wilde, Yvan Lambert, Jean Simon, Pinter, Ionesco... se succèdent à l'affiche.

Rire et chanson

En 1985, Michel Galabru devient acquéreur du Théâtre de Dix Heures et propose de révéler de jeunes auteurs comiques. En 1987, *Donne-moi ton linge, j'fais une machine*, avec Didier Bénureau et Muriel Robin débutante, fait un tabac. Malheureusement, en 1989, l'exploitation commerciale étant déficitaire, le théâtre ferme ses portes.

C'est alors, en 1990, qu'arrivent Jean-Michel Joyeau et Michel Milette. Les deux compères cherchaient un lieu pour essayer une nouvelle formule



Christian Aehnin

Michel Milette, directeur du Théâtre de Dix Heures.

associant rire et chanson. Après deux mois de travaux, le théâtre rouvre.

La nouvelle direction va doubler la jauge en proposant deux spectacles différents par soir, à 20 h et 22 h, consacrés aussi bien aux découvertes qu'aux talents confirmés. Cette alternance d'humour (souvent des *one man* ou *one woman shows*) et de chanson française attire maintenant un public fidèle, large, populaire.

Artiste, visionnaire... et gestionnaire

La direction du Dix Heures est actuellement exercée par Michel Milette. «*Un directeur de théâtre, estime celui-ci, doit être artiste, gestionnaire et visionnaire. Mais ce qui importe surtout est qu'il respecte la personnalité du théâtre dont il a la charge. Il ne doit pas avoir des rêves impossibles, juste une conscience pratique des choses.*» En plus des séances de 20 h et 22 h, les matinées "Juste pour rire" du samedi à 18 h proposent cinq jeunes artistes rassemblés dans un spectacle inventif, et ce pour toute la saison. «*Le Théâtre de Dix Heures doit devenir l'Olympia du rire*», dernière boutade du directeur.

Michel Cyprien

□ 36 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17.

18^e
LIVRES

Paroles de chanteurs

● *Elles et eux et la chanson*, par Michel Reynaud et Véronique Olivares. Éditions Tirésias. 850 pages plus un CD. 50 €.

D'«*Akhenaton à Didier Wampas, des "vieux de la vieille" aux tout jeunes talents, voici une balade à travers le paysage actuel de la chanson francophone, tous les genres et tous les âges, 57 longues interviews, très personnelles, pour mieux connaître ces artistes, savoir leur définition du métier, comprendre pourquoi et comment ils chantent...*»

Ils se dévoilent, parlent d'eux, de leurs influences et de leur influence, de la société, de leur vision de la vie. Ce sont Marcel Amont, Aznavour, Georges Chelon, Michel Fugain, Hélène Martin, Marc Ogeret, Gilles Servat, Francesca Solleville, Anne Sylvestre... Ce sont aussi Cali, Clarika, Liane Foly, Paul Personne, Sapho, la Grande Sophie... Trois dispa-

rus aussi : Jean Sablon et Léo Ferré vus par des biographes, et Claude Nougaro par Hélène sa femme.

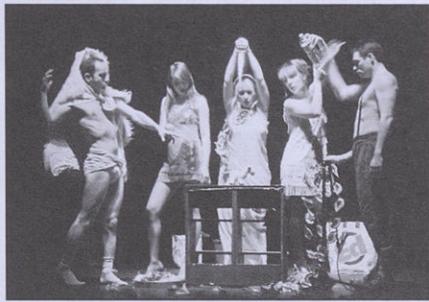
Installées rue Letort, les éditions Tirésias ont tenu à interroger des chanteurs et chanteuses habitant notre arrondissement. Si Bashung et Étienne Daho se sont excusés, Marie-Paule Belle, Agnès Bihl, Antoine Sahler et Olivia Ruiz ont joué le jeu. Ils parlent à cœur ouvert, mais amateurs d'indiscrétions "people" s'abstenir : n'espérez pas pouvoir violer leur intimité, ils ne révèlent pas leur adresse. Seule Agnès Bihl signale en passant qu'elle habite près de la Porte de Clignancourt et, depuis qu'elle fut marraine des Vendanges, on sait qu'Olivia Ruiz vit à Montmartre. Pour le reste... ■

À L'Étoile du Nord À court de forme (pièces courtes)

• 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47. Jusqu'au 10 mai.

À court de forme est un collectif ponctuel mais régulier d'artistes qui partagent la même démarche artistique. Ils travaillent de manière libre et indépendante à la création d'une forme courte. Ils se réunissent pour un moment de vie théâtrale. Leurs univers, leurs routes se croisent le temps d'une création. La confrontation permet un renouveau et une autre exigence dans le travail.

Après les deux éditions de 2005 et 2006, qui avaient exploré les univers d'auteurs aussi divers que Bataille, Antelme, Heiner Müller, Péceteau, À court de forme présente cette année à l'Étoile du Nord, en alternance, onze formes courtes de dix ou vingt minutes maximum. De Brèves scènes de cri-



DR "Le bruyant cortège"

me à La voix de Beckett en passant par Les cent vingt journées de Sodome, Le bruyant cortège et Phèdre pauvre folle, entre autres, les spectateurs peuvent découvrir des auteurs, metteurs en scène et interprètes de talent.

Autour des représentations ont lieu

à 19 h des événements, concerts, danse, lectures et prises de parole.

En outre, pour aller à la rencontre du public par un travail de plateau, À court de forme, qui l'avait déjà expérimenté en 2006, propose à ceux qui en ont le désir de participer à un atelier avec deux groupes d'une quinzaine de personnes travaillant durant trois semaines sur deux thèmes : le silence au théâtre et le mythe d'Iphigénie. **Dominique Delpirou**

■ Également à l'Étoile du nord : • Du 14 au 17 mai, Le cirque, de Ramuz, avec Sylvie Jobert, et Épluche ce qu'il en reste, de Daniil Harms, avec Marie Marfaing.

Au Ciné-13-théâtre Mises en capsules (Festival des formes courtes théâtrales)

• 1 Avenue Junot. 01 42 54 15 12. Du 26 mai au 14 juin.

Décidément les formes courtes au théâtre sont à la mode. Pour sa deuxième édition, le festival Mises en Capsules a pris ses quartiers de printemps au Ciné-13-théâtre. Ce festival est né d'un constat simple : pour beaucoup le théâtre est inaccessible, c'est cher et parfois ennuyeux. De là l'idée de convier le public à des spectacles brefs (trente minutes), diversifiés (cinq moments de malice et d'émotion sont proposés chaque soir) et à des tarifs avantageux. Entre les

spectacles, une pause de 15 minutes permet aux spectateurs de prendre un verre au bar, de regarder les photos de Nathaniel Baruch sur les murs, ou les créations vidéo d'Arnaud Cherifi.

Les deux co-directeurs du Ciné-13-théâtre, Salomé Lelouch et Benjamin Bellocour, ont sélectionné dix-sept spectacles, dix-sept artistes aux univers très personnels. Aucun metteur en scène n'a eu à expliquer sa démarche. Ils ont eu carte blanche pour créer. De l'univers déjanté d'un

cabaret pop japonais à de la danse contemporaine en passant par une relecture moderne de Anatole d'Arthur Schnitzler, ou à une classe de masques où les personnages se déchainent et n'en font qu'à leur tête, l'éventail peut difficilement être plus large. Chacun pourra y trouver son bonheur. **D. D.**

■ Également au Ciné-13-théâtre : • Jusqu'au 24 mai, Camille Claudel, de Christine Farré. • Jusqu'au 24 mai également : Quatre secrets.

Au Théâtre Pixel Vernissage, de Vaclav Havel (Après un autre printemps 68)

• 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Jusqu'au 11 mai (à moins de prolongation), samedi et dimanche à 19 h 45.

Il n'y a pas qu'en France que le printemps 1968 a été le moment de grandes contestations sociales et politiques. En Tchécoslovaquie, le "printemps de Prague" avait vu se lever, avec l'arrivée au gouvernement de Dubcek soutenu par un grand mouvement populaire, l'espoir d'un "communisme à visage humain", l'espoir de voir se desserrer le carcan imposé depuis plus de vingt ans par la dictature stalinienne puis brejnévienne. Cet espoir s'effondra en août 1968 avec l'écrasement du "printemps de Prague" par les tanks soviétiques.

L'écrivain Vaclav Havel avait milité en 1968, avec l'Union des écrivains, pour cette liberté. Les années de répression avaient suivi. Sa pièce Vernissage, écrite en 1975, a été interdite de représentation dans son pays jusqu'en 1989, jusqu'à l'écroulement final du régime communiste et l'élection... de Vaclav Havel comme président d'une République tchécoslovaque délivrée du joug de l'URSS.

Ce que la pièce raconte : Véra et Michael viennent d'achever le décor de leur nouvel appartement et, pour le "vernissage" (ou, comme on dit, la



DR Ferdinand et Véra.

pendaison de crémaillère), ils ont invité Ferdinand. «Parce que nous t'aimons beaucoup, parce que tu es notre meilleur ami», ne cessent-ils de lui répéter. Mais ce qu'ils veulent en réalité, c'est lui imposer, lui imposer le spectacle de leur "réussite" et leur propre vision du monde. La farce grinçante qu'est cette rencontre tournera au cauchemar.

Vernissage reflétait l'hypocrisie dominante dans la société tchèque d'alors : des nouveaux riches, sans autre ambition qu'étaler leur richesse, sans autre pensée que l'admiration béate de ce qu'offre de plus médiocre

le capitalisme de l'Ouest (Michael rentre d'un voyage en Suisse, il se vante des gadgets qu'il en a rapportés), sans autre morale que celle de la réussite individuelle, et en face d'eux la démoralisation profonde, une indifférence proche du désespoir, de ceux qui avaient cru voir se lever une lumière.

Ce qui étonne quand on voit cette pièce au Pixel, c'est que la dimension historique de sa création en 1975 n'apparaît pas du tout : cela pourrait se passer chez nous, de nos jours. Entre le soi-disant "communisme" de Prague en 1975 et notre soi-disant "libéralisme", même étouffement des valeurs humaines, même triomphe de l'égoïsme. Les trois comédiens, très bons, jouent clairement dans ce sens. **Noël Monier**

■ Également au Pixel : • Du 16 mai au 20 juin, L'importance d'être Constant, la comédie d'Oscar Wilde. • Jusqu'au 9 mai, La Motte-Beuvron blues, jeu. 20 h 30 & ven. 19 h 45. • Jusqu'au 11 mai, Les amers (prolongation), dim. 17 h 30. • Et Les dimanches de l'humour (21 h 45).

À l'Atelier

Un pedigree

de Patrick Modiano
Jusqu'au 1er juin

Sur le plateau du théâtre de l'Atelier, le décor est minimaliste : une table de bureau et une chaise. Au fond, une grande porte fermée ne laisse passer aucun des rayons du jour. C'est la chambre close de l'écrivain. Un homme s'avance, met de l'ordre dans ses papiers et se met à raconter les vingt et une premières années de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à ce jour de sa majorité «où il a pris le large, avant que le ponton vermoulu ne s'effondre».

Il le fait d'une voix égale, sans état d'âme, d'une manière presque clinique comme s'il lisait un rapport de police ou rédigeait un curriculum vitae. Très vite on aura compris, si on ne le savait déjà, que le narrateur n'est autre que Patrick Modiano, qui se livre et questionne avec pudeur son enfance et sa jeunesse, probablement, comme il l'explique, «pour en finir avec une vie qui n'était pas la sienne». Mais quelle est exactement, dans ce récit, la part de réel et la part de fiction ?

Édouard Baer, proche depuis toujours de l'univers de l'écrivain, donne voix à l'écriture singulière de Modiano, avec ses non-dits, ses interrogations entre chien et loup et sa musique insistante, ténue, cocasse. Pas après pas, il nous mène, avec pudeur et élégance, jusqu'à la délivrance. La grande porte du fond s'ouvre en grand à la lumière. **D. D.**

□ 1 place Charles-Dullin. À 20 h du 1er au 4 mai et du 8 au 11, et à 19 h 30 du 16 au 18 et du 29 au 1er juin. 01 46 06 49 24.

■ Également à l'Atelier : À partir du 13 mai, Contes de Maupassant ("Prenez garde à l'amour") dits par Clémentine Célarié.

Théâtre de Dix Heures

Pièce Détachée

de Thierry Buenafuente
Jusqu'à fin août.



C'est la soirée d'une bande de potes qui se retrouvent un 31 décembre, pour fêter la nouvelle année, alors qu'ils ne se sont pas vus depuis deux ans. Édouard, publicitaire dans une agence de communication aux États-Unis, invite. Il rentre pour présenter à ses anciens associés et néanmoins amis, sa nouvelle copine "cauchemarrante". Retourne-ment de situation inopiné, les rôles sont redistribués, on reticote l'écheveau, on essaye de reconstituer un puzzle où tous les acteurs semblent paumés, deviennent sciemment contestataires. Bref, c'est abracadabrantesque, ça y est, ça bascule dans le marrant.

L'architecture de la pièce présente donc deux parties, l'avant et l'après minuit. La partie avant, plus courte, a du

À la Cigale

Jean-Luc Ponty

● Mercredi 21 mai. 120 boulevard Rochechouart. 01 49 25 89 99.



expériences, où sa très grande virtuosité, son goût pour les tempos rapides, les mélanges de sonorités, les harmonisations amples et colorées, font merveille.

■ Autres programmes : www.lacigale.fr

mal à démarrer, l'après régal le spectateur, la roue tourne avec des péripéties de haute volée, du burlesque en veux-tu en voilà, un rythme endiablé. Le décor est simple, les costumes tout autant. Bon début de soirée.

Michel Cyprien

□ 36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17. Du mardi au samedi 20 h.

■ **Également au Dix Heures :** • Les monologues du pénis, jusqu'à fin août. • "Juste pour rire" les samedis à 18 h et lundis à 20 h.

Au Tremplin théâtre

Sur un pont

de Frédéric Bance

Du 13 mai au 21 juin

Dans une ville fébrile et malade, un homme attend sur un pont. Un autre homme le rejoint. Depuis longtemps, Aton suit Veli mais pourquoi ? Tous deux cherchent la "fraîcheur". Mais quelle est cette fraîcheur ? Pourront-ils la trouver dans cette ville surveillée comme une prison ? Dans ce monde carcéral et sécurisé, totalitaire, déshumanisé, pouvons-nous nous rencontrer vraiment ?

□ 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00. Du mardi au samedi 20 h 30.

Au Funambule

Brel, Brassens, Ferré ou l'interview

Jusqu'au 16 juin.

Le 6 janvier 1969, trois légendants de la chanson, Jacques Brel, Georges Brassens et Léo Ferré, étaient interviewés ensemble, rencontre mythique immortalisée par une célèbre photo de Jean-Pierre Leloir. Pendant deux heures, ils avaient parlé de chansons, d'art, d'anarchie, de religion, de femmes, de philosophie... Aurore Ly a adapté cette interview pour 1 heure 15 de scène, avec Erwan Courtois, Alain Lagneau, Alain Pretin et Gildas Loupiac (le journaliste). Ils ne ressemblent pas à leurs modèles mais ils resuscitent avec justesse leur ton, leurs attitudes, leur façon d'être.

«À l'heure où nombre de chanteurs ne sont plus que des produits marketing, il est important de retrouver la chanson comme véritable véhicule d'émotion...»

□ 53 rue des Saules. Lundi 20 h 45, dimanche 19 h. 01 42 23 88 83.

■ **Également au Funambule :** • Femmes de Manhattan, prolongation en mai. • **Quand je serai petit**, "one man show" comique et poétique de Loïc Bartolini, jusqu'au 29 juin. • **Je serai toujours là pour te tuer**, jusqu'au 26 mai.



Au Funambule:

Comme sur la photo célèbre de 1969 où l'on voyait ensemble Brel, Ferré et Brassens...

Et aussi

■ **Théâtre des Abbesses :** • **Danses de l'Inde :** Du 5 au 7 mai, Padmini Chettur. Du 9 au 11 mai, la Famille Mudgal. • Du 20 au 31 mai, **Moitié moitié**, de Daniel Keene.

■ **L'Alambic :** • **Les babas cadres** (retour à la nature de deux intellectuels fatigués). • **Week-end en ascenseur**. (12 rue Neuve-de-la-Charbonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **L'Atalante :** • Du 26 mai au 30 juin, **Le fou d'Omar**, d'Abla Farhou. • Du 7 au 13 mai, **spectacle en langue russe**, *Le partage de midi*, de Paul Claudel.

■ **Atelier-Théâtre de Montmartre :** **Divas du pavé**, spectacle musical. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Chapiteau d'Adrienne :** • 2 et 3 mai, **Perfozome**. • 10 mai, **Clash de fanfares**, Tarace Boulba et Droit dans le mur. • Les 9, 10, 11 mai, **Un petit monde forain**. • 13 mai au 8 juin, **Le tarot des destins croisés**, création d'Adrienne Larue. (01 43 31 80 69.) www.chapiteau-adrienne.fr

■ **Théâtre Michel Galabru :** • **Un air de famille version tzigane**. • **Arrête ton cirque**, sketches et impro, par Daubenton. • **Les imprévisibles**, spectacle d'improvisation. 01 42 23 15 85.

■ **Grand Parquet :** • Jusqu'au 11 mai, **Festival des contes et contes en théâtre**. • Du 17 mai au 22 juin, **le 18e à l'heure indienne**. (01 40 05 01 50.)

■ **LMP :** • Jusqu'au 24 mai, suite de la programmation **Koffi Kwahulé** (voir notre dernier numéro). • Du 24 au 28 juin, **Red Devils** (les *Diabls rouges*), de Debbie Horsfield. (01 42 52 09 14.) www.rueleon.net

■ **Sudden Théâtre :** • **Barricades**, d'Alain Guyard, du 5 mai au 30 juin. • **Britannicus**, de Racine. • **Simone de Beauvoir le Castor**, lectures. • Du 28 au 31 mai, **Cabaret désoxydé**, quatre musiciens, chanteurs et comédiens, une vingtaine de chansons des années 20 à aujourd'hui, de Fréhel à Brigitte Fontaine. 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.

Édouard Glissant à la Halle Saint-Pierre

Samedi 31 mai

Une journée dédiée au poète et romancier martiniquais Édouard Glissant, pour partager sa vision du monde et aborder son univers. L'écrivain sera présent pour lire ses textes. Des comédiens le relayeront aussi. (01 42 58 72 89.)

Pour les enfants

Au Funambule

Les Monstres

de Roland Dubillard

Jusqu'au 25 juin

Tous les sept ans, le lion, le singe, l'aigle et la licorne invitent certains de leurs voisins à une grande fête d'où personne ne revient. Un gosse s'y faufile, bien décidé à en revenir sain et sauf. Festive, ironique, cruelle aussi, cette pièce a été écrite en 1947, métaphore de la guerre racontée aux enfants. Elle joue sur l'envie de savoir et le plaisir de vaincre ses peurs.

Également au Funambule :

Alice au pays des merveilles.

□ Renseignements, rés. : 01 42 23 88 83.

Et aussi

■ **Atelier-théâtre de Montmartre :** • **À la recherche de l'oiseau de paradis**. • **La belle au bois dormant et les trois fées**. (Dès 5 ans.) 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.

■ **Ciné-13-Théâtre :** • **Cascadeur** (dès 5 ans) jusqu'au 25 mai. • **Aaa les trois petits cochons** (dès 1 an) jusqu'en juin. • **Aaa Pierre et le loup** (dès 1 an). 01 42 54 76 45.

■ **Théâtre Michel Galabru :** Reprise des **Motordu**, de Pef, le 7 mai. 01 42 23 15 85.

■ **Théâtre Pixel :** **Ils se marièrent et eurent beaucoup** (à partir de 7 ans, histoire d'un baiser qui fait le tour du monde). 01 42 54 00 92.

■ **Sudden Théâtre :** • **Le Roi Arthur** (la légende avec tournois, combats à l'épée, joutes). • Et toujours **Wolfi, le petit Mozart**. (01 42 62 35 00.)

Et aussi

CHANSON

■ **Musée de Montmartre :** • 6 mai, 18 h, **Elizabeth Doyle et Claudia Hommel** célèbrent Mistinguett, Joséphine Baker, Lucienne Boyer, Édith Piaf... • 18 mai, 15 h, **Isabeau** (chanteuse) et **Anefrance** (conteuse), *Nuit blanche à l'absinthe* (voir page 26). 12 rue Cortot.

■ **À l'Aventure exclusive, vendredi 16 mai**, 21 h : "Flamenco free" avec Paco El Lobo, chant et guitare, et Larry Genius, saxo, flûte et machines. 127 rue Championnet (voir l'article page 13).

■ **Théâtre Pixel :** Jusqu'au 15 juin, les dimanches à 15 h : **Anne David**, auteur-compositeur-interprète.

■ **Living b'Art**, noté dans les programmes : Les "jeudis du Living", **Travis Burk**, chanson (lyrique, théâtral, décalé). • Autres programmes, chaque semaine du mercredi au dimanche : www.livingbart.fr

■ **Bistrot La Renaissance :** • Samedi 10 mai, 20 h 30, slam, scène ouverte. • Le 17, **Hard Working Boss** (pop). • Le 24, **Oncle Sam** (duo basse et chant). • Le 31, **Ludovic Bulcourt**, accordéon manouche. 112 rue Championnet.

■ **Au Trianon :** • Le 25 mai, **Hervé Villard**. Rés. 03 06 75 00 05. • Du 5 au 7 juin et du 12 au 14 : le retour des **Caramelfous** dans *La bête au bois dormant*. Rés. 01 44 92 78 04. 80 boulevard Rochechouart.

MUSIQUES CLASSIQUES

■ **Au Théâtre Pixel :** Le 15 mai, 21 h, **Trois strophes pour violoncelle** (Bach, Kodaly, Dutilleul), par Jean-Christophe Marq. 18 rue Championnet.

■ **À la Maison verte, dimanche 18 mai**, 16 h h.30 : le **trio Aumage** (Auréli Samani, piano, Maguy Giraud, clarinette, et Geneviève Mélet, violon) joue Milhaud, Brahms, Khatchaturian, Berg, Viotti. Concert organisé en liaison avec *Les Vocations d'Euterpe*, association au service de jeunes musiciens. Entrée libre et libre participation. 127 rue Marcadet.

(Site des *Vocations d'Euterpe* : <http://monsieur.wanadoo.fr/les-vocations-euterpe>)

■ **À l'église Notre-Dame-du-Bon-Conseil, dimanche 18 mai**, 15 h 30 : Concert acoustique, guitare et voix, récital de chants à la Vierge Marie par Marie Navarro. Entrée libre. 140 rue de Clignancourt.

■ **À l'église Saint-Paul, dimanche 25 mai**, 16 h 30 : Récital trompette et orgue avec Michel Troisœufs et Lorenzo Cipriani. Œuvres de Purcell, Haendel, Bach. Entrée libre. 90 boulevard Barbès.

■ **Au Théâtre des Abbesses :** • **Filometta Moretti**, guitare (le 17 mai, 17 h, Bach, Scarlatti, Albéniz, Turina, et le 18 mai, 15 h, Mudarra, Dowland, Bach, Sor, Giuliani, Tarrega). • Le 24 mai, **musique traditionnelle d'Ouzbekistan**. 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

LE MOIS DU 18^e Expositions

Au Musée de Montmartre L'absinthe, la fée verte

• 12 rue Cortot. 01 49 25 89 39. Jusqu'au 30 juin. Mardi à dimanche 11 h à 18 h.

Il était une fois, il y a quelque cent-cinquante ans, sur les hauteurs de Montmartre une "fée brune", dame du vice clandestin, dandy ou distingué, et puis une "fée verte", gisquette populaire disponible pour quatre sous dans tous les bistros.

La brune (l'opium), on n'en parle pas ici, mais c'est la verte (l'absinthe) que le Musée de Montmartre célèbre en affiches, dessins, tableaux et objets tels que fontaines, verres et cuillères nécessaires à sa consommation. Il lui consacre les murs de ses escaliers, une vitrine palière et toute une pièce, celle (évidemment) où trône ce superbe bar

en zinc qui fut celui du bistro des parents de Louis Baillot, au 14 rue de l'Abreuvoir.

On passe devant des calendriers réclame anonymes et des affiches de mise en garde contre les ravages de l'alcool tout aussi anonymes et aussi des dessins de Poulbot, de Sem, Cazals, Forain, Caran d'Ache..., des affiches de Toulouse-Lautrec, Chéret, Privat-Livemont, de Cappiello, Ducatez..., des tableaux d'André Devambez, Charles Maire, Henri Genevrier...

C'est toute une époque qui défile depuis la timide introduction en 1805 d'un breuvage aux propriétés médicinales, disait-on, sa popularisation à partir de 1825, puis le succès fulgurant, trop fulgurant, d'un

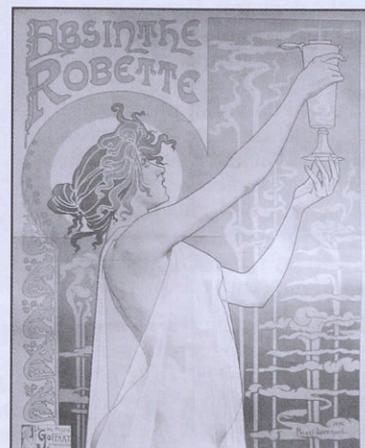
apéritif anisé, doux et sucré, mais titrant quand même jusqu'à 70 degrés, devenu boisson nationale à la fin du XIXe siècle, ses abus, l'addiction, les effets dévastateurs de contre-façons pour aboutir à sa prohibition en 1915.

Un décret-loi du 16 mars interdisait sa fabrication, sa vente et sa circulation. Il est toujours en vigueur, même si depuis les années 1990, des boissons "à l'absinthe" sont de nouveau commercialisées.

On raconte cette histoire au Musée de Montmartre pour se souvenir du temps où Verlaine et Rimbaud, Baudelaire, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Renoir, Manet, Degas, Jarry,



Fontaine à absinthe (Musée d'Auvers-sur-Oise)



Affiche pour l'absinthe Robette (Collection Musée de Pontarlier)

Apollinaire, Carco et Picasso et tant d'autres écrivains et rapins fréquentaient les cafés de la Butte et découvraient la fée verte au fond de leur verre.

Le pastis rappelle un peu

son goût, mais en moins fort.

L'exposition a été conçue en collaboration avec les musées de l'absinthe d'Auvers-sur-Oise et de Pontarlier.

M.-P. L.

À la Halle Saint-Pierre Le "British Outsider art" et la folie créative

• 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Jusqu'au 1er août. Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h.

British Outsider est la première grande exposition consacrée à l'art brut britannique : une cent-cinquantaine d'œuvres (dessins, peintures, sculptures) d'artistes en marge des canons de l'art, provenant de galeries, de collections privées et publiques, comme le *Bethlem Royal Hospital*. Cette institution, surnommée *Bedlam* – expression employée ensuite par dérision comme synonyme de "c'est le bordel" – a été fondée en 1247 et est devenue, en sa qualité d'hôpital psychiatrique, un vivier d'art brut. On a pratiqué une sélection d'œuvres créées là et qui présentaient un intérêt graphique inné, souvent difficile à apprécier à sa juste valeur.

Le rêve, l'inconscient

L'expression plastique, dans ce lieu, est depuis des siècles une nécessité. Elle a été alimentée par les progrès de la psychiatrie, à la fin du XIXe siècle, puis par les audaces avant-gardistes du début du XXe qui ont fait la part grande au rêve, à l'inconscient et ont détruit les carcans qu'imposaient aux formes les académismes et le conformisme du regard commun. Si la folie ne fait pas l'artiste – et Dubuffet n'est pas le premier à le dire –, dans le cas de nos artistes marginaux l'aliénation s'avère une condition fertile de créativité.

Ainsi, Von Ströpp (né en 1962) réalise de manière compulsive de grandes com-

positions macabres, saturées de détails symboliques, dont l'esprit n'est pas sans rappeler la prolixité baroque. Il confie que c'est une grande souffrance pour lui, mais que s'il ne le faisait pas «*ce serait pire*».

Nick Blinko (né en 1961), chanteur et guitariste du groupe punk *Rudimentary Peni*, refuse tout traitement contre la schizophrénie : la camisole chimique s'avérant nuisible à sa créativité, il préfère lui sacrifier sa santé mentale. Marion Patrick (1940-1993) a cessé de peindre ses trois petites filles prostées une fois qu'elle a recouvré la santé et a définitivement quitté l'hôpital...

Certains ont été reconnus de leur vivant, mais leur singularité les préservait de notre société marchande.

Ainsi, lors d'une exposition qui lui était consacrée, Scottie Wilson (1888-1972), salué par Picasso et Breton, sollicité par la firme Wedgwood pour réaliser un service de table, s'est indigné des prix exorbitants accordés à ses œuvres et a préféré s'installer devant la galerie pour réaliser d'autres dessins qu'il vendait à ses prix habituels.

Madge Gill (1882-1962), auteur médiumnique, adepte du spiritisme, ne créait



Ci-dessus : *Wildness and civilisation (Sauvagerie et civilisation)*, œuvre de Perifimou.

Ci-contre : *sans titre*, de Scottie Wilson.



qu'en état de transe. Quand on se présentait pour lui acheter une œuvre, elle rétorquait qu'elle n'était pas à vendre pour la simple raison qu'elle ne lui appartenait pas, elle ne servait que d'intermédiaire à l'expression des Esprits (qui l'ont d'ailleurs boudée à la fin de sa vie, estimant sans doute qu'elle était un peu trop portée sur la bouteille)...

Si d'autres, comme

Albert Loudon (1943), ont essayé de se perfectionner en prenant des cours, ils se sont vus répudiés sans vergogne du cercle de l'art brut, sans pour autant se faire accepter dans le monde des grands artistes.

Difficiles frontières entre la folie et l'art, entre l'Art et l'art brut, que ne cesse d'explorer le lieu singulier de la Halle Saint-Pierre.

Cendrine Chevrier

À la galerie La Hune

La galerie la Hune, qui a récemment quitté Saint-Germain-des-Près pour s'installer à Montmartre, présente en mai :

• Jusqu'au 12 mai, exposition de groupe d'artistes de la galerie, parmi lesquels on peut citer : Friedlander, Favier, Alechinsky, Fassianos, Topor, Watana-be, etc.

• **Walter Valentini**, sous le titre *La voix silencieuse des étoiles*, expose du 15 mai au 14 juin des œuvres sur papier ayant pour thème les mystères du cosmos.

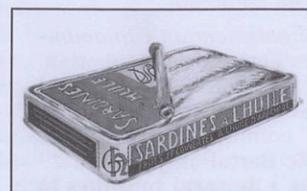
• **Roselyne Gigot** explore *Les 22 arcanes du tarot*, vernissage le 6 mai. □ 3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06.

Anne Feret et Liliane Blanc

Vendredi 30 et samedi 31 mai

Elles habitent toutes deux le 18e. Anne Feret (que l'on peut rencontrer dans la librairie *Mille et une pages*, rue Marx-Dormoy, où elle travaille) présente des natures mortes et des marines à l'aquarelle ainsi que des marque-pages et des bijoux. Liliane Blanc, qui a déjà exposé à la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil, présente des huiles, essentiellement des paysages, dont une intéressante vue de notre *Lapin Agile*.

□ 30 rue Montcalm. 14 h 30 à 21 h.



Peinture d'Anne Feret

Henri Landier : la ville, les villes

● Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque. 01 46 06 90 74.
Du 15 mai au 15 juin. Du mardi au dimanche de 14 h à 20 h.

De Montmartre à la petite ville ligure d'Imperia, de l'ombre à la lumière, des années 50 à nos jours : Henri Landier expose une rétrospective de son œuvre, 70 peintures (huiles et aquarelles) et 12 gravures chantant les villes, immuables et changeantes.

L'artiste a représenté la mer et ses ports, les paysages de Provence ou de Toscane, réalisés des portraits, il a aussi inlassablement regardé les villes et aujourd'hui ce sont elles qu'il expose dans son atelier montmartrois.

Dans ses années de jeunesse, Landier peignait beaucoup la nuit, «*inspiré par les ténèbres, les formes, les ombres, les nuances de l'obscurité, la valeur des contrastes*». Il aimait aussi représenter le chaos. De cette époque datent de sombres images de ruelles des pentes de la Butte, le fouillis désordonné du chantier de construction du périphérique du côté de la Porte Montmartre ou encore l'apparition sur des décombres anciens de la ville nouvelle de Chateauloup-les-Vignes.

Dès 1966 toutefois, son amour de la lumière et des couleurs chaudes et vibrantes transparait

La rue
du
Mont-
Cenis
vue par
Landier



déjà dans une vue de la rue Lepic, lumière et gaieté qu'on retrouvera plus tard, fin des années 80, dans des huiles représentant la rue Durantin ou la rue du Mont-Cenis.

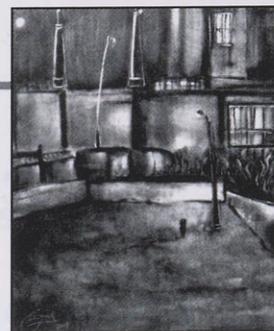
Et puis il invite aux voyages plus lointains avec des peintures des années 90 consacrées à Prague, la ville baroque dont il tomba amoureux, Venise, qu'il fréquente régulièrement depuis plus de trente ans et dont il ne cesse de célébrer la fragilité et la résistance au temps, l'harmonieux déséquilibre de ses églises et ses palais menacés par la lagu-

ne. Un hymne à la joie.

Enfin, Imperia, la ville pacifiste. Landier y est venu en 2003. Imperia était alors entièrement pavée de drapeaux en faveur de la paix. Alors, lui, l'humaniste, il a peint, couleurs arc-en-ciel, ses rues et ses places dans l'éblouissement du printemps.

Pour la couverture du catalogue de l'exposition une huile toute récente, datant de 2008, et représentant Château-Rouge : pâleur des immeubles haussmanniens et vivacité des couleurs des boutiques.

Marie-Pierre Larrivé



Galerie La Rotonde

Pere Pagès, *Rencontres nocturnes*

Jusqu'au 29 mai

Le peintre catalan Pere Pagès est à nouveau présent à la Rotonde. Il poursuit son exploration de l'inhumanité des grandes cités modernes, cette fois avec des visions nocturnes. Il propose aussi quelques natures mortes.

□ 28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10.
Du lundi au samedi, de 15 h à 19 h 30.

Galerie Chappe

Pete Doherty, *Art of Albion*

Jusqu'au 11 mai

Le rockeur trash vedette Pete Doherty est aussi peintre à ses heures. Il expose pour la première fois en France, à Montmartre, quartier dans lequel il «*se sent libre*». Autoportraits, illustration de ses nuits passées en prison ou dans les rues de l'Est londonien, hommages à son ex, le mannequin Kate Moss, à son groupe les Baby Shambles... Les 32 œuvres mêlent dessins, photos, peinture, poésie et même... le sang de l'artiste. Prix : de 500 à 45 000 €.

Pete Doherty devait être présent au vernissage mais il a été condamné début avril à quatorze semaines de prison pour non-respect des conditions de sa mise à l'épreuve imposée suite à ses nombreux déboires avec la justice, notamment pour drogues et conduite en état d'ivresse.

Djimmy Chatelain

□ 21 rue Chappe, 01 42 62 42 12.

Chez Don Doudine

Cédric Helsly, *Sea-Ties*

Jusqu'au 24 mai

Sea-Ties (Cities ? Liaisons maritimes ?), le photographe Cédric Helsly expose en voisin chez Don Doudine, le marchand de vins de la rue Myrha, et transforme la Goutte d'Or en port de mer. Il aime les villes du bord de mer, lieux de croisement de populations, de premières rencontres, invitations au voyage : Istanbul, Casablanca, Naples, New York, Gdansk, Odessa...

□ 38 rue Myrha. 01 42 54 98 50. Mardi à vend. 16 h à 21 h. Samedi 10 h 30 à 21 h. Dim. 10 h 30 à 14 h.



Jean-Claude Kagan

■ **À la Coopérative**, Jean-Claude Kagan expose du 2 au 29 mai des portraits de manifestants d'aujourd'hui, clin d'œil à l'anniversaire de mai 68. (7 rue Lagille. 01 42 29 26 65.)

■ **Ange & Damnation** exposent leurs bronzes réalisés l'été dernier au Burkina Faso et invitent l'artiste burkinabé Seydou Sissé à exposer ses bijoux, du jeudi 1er au samedi 3 mai, dans leur atelier, 50 rue Labat (16 h à 21 h). Artisanat du Burkina présenté par l'association *La Tortue voyageuse* le 3 mai. (01 53 28 28 14.)

■ **À la paroisse Saint-Pierre-de-Montmartre**, sur la place tout nouvellement dénommée Jean-Marais au sommet de la Butte, **Animaev** expose ses peintures jusqu'au 4 mai. (www.animaev.net)

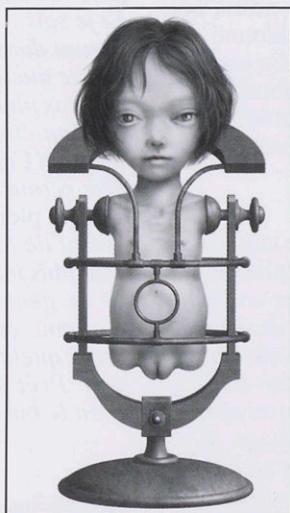
Au Musée de l'Érotisme Japon Erotica : la nouvelle vague

● 72 boulevard de Clichy. 01 42 58 28 73. Jusqu'au 16 octobre. De 10 h à 2 h du matin.

L'érotisme japonais s'est installé boulevard de Clichy pour six mois, avec vingt-et-un artistes accueillis sur trois étages par le Musée de l'Érotisme. Factures très diverses, loin du style manga, loin aussi des estampes classiques sauf peut-être pour le vétéran, Tsubaki Yamaguchi, 78 ans, mais une unité certaine dans la volonté de déranger : du sexe sans amour, du sexe pour le sexe avec une prédilection pour le fétichisme et le sado-masochisme.

L'exposition présente les peintres, photographes et dessinateurs découverts par la galerie *Vanilla*, fondée en 2003 à Tokyo, spécialisée dans cet univers. En cette année 2008, marquée par le 150^e anniversaire des relations franco-japonaises, c'est la première fois que *Vanilla* s'exporte hors de l'archipel. Agés de 30 à 50 ans pour la plupart (22 ans seulement pour Keyriu Asakura), les artistes favorisent souvent la cruauté envers les femmes. Soumises, elles sont violées, violentées, torturées, mutilées, crucifiées...

Le bondage est omniprésent,



porté au paroxysme chez Miyabi Kyodo. Femmes balafrees, taillées, amputées, disséquées chez Kizimecca, empalées par des robots ou des monstres chez Tomomi Sakuba, ou violées par des serpents chez Atsushi Sakai... L'imagination est fertile, les fantasmes aussi. Ce n'est peut-être qu'un jeu de l'esprit mais des plus sadiques

Yoshitaka Kawakami est probablement le plus déstabilisant avec ses portraits d'écolières au visage serein pendant qu'on les défigure (un jeu de morpion tracé au cutter sanglant sur une joue lisse...). Fétichisme "simple" chez Yoshifumi Hayashi, perversité sensuelle avec la seule femme du groupe, Kaoru Mori, qui représente de jolies poupées articulées au sexe béant. Le seul, enfin, à négliger de soumettre les femmes est Naomichi Okutsu, homosexuel déclaré, qui préfère transfigurer la beauté virile. Ames sensibles s'abstenir.

M.-P. L.

● **En haut** : sculpture de Tomomi Sakuba. ● **Ci-contre** : Peinture de Naomichi Okutsu.

Ont collaboré aux quatre pages "Le mois du 18e" : Dominique Delpirou, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

Son nom est Persson, il est Suédois et il officie depuis deux ans, "en mission", à Saint-Paul, l'église réformée luthérienne du 90 boulevard Barbès. Un pasteur venu du froid.

Harald Persson : Un drôle de paroissien

Christian Adnin

Il faut se frotter les yeux pour se dire qu'on a affaire à un pasteur. Ne serait-ce pas plutôt un musicien de rock : jeans, blouson, boots, barbe de trois jours, cheveux ras ? Le tutoiement est immédiat, l'abord direct, sans façon. On le sent désireux de rencontres, désireux d'échanges. Et, avouons-le, il y a du plaisir à parler avec lui. Lui, c'est Harald Persson, 38 ans, pasteur luthérien. Tout droit venu de Suède et actuellement "pasteur en mission" à l'église Saint-Paul, 90 boulevard Barbès. En mission depuis septembre dernier et, parole d'une paroissienne, «hélas, déjà sur le départ. Mais il va avoir du mal à nous quitter et nous aussi.» Il ne sera plus là en juillet, peut-être sera-t-il de retour en janvier prochain. Peut-être...

Barbès : le hasard, la chance

Pourquoi Paris ? Pourquoi Barbès ? *«J'avais envie de vivre dans une ville multiculturelle, une métropole plus mélangée que Stockholm. J'avais aussi envie de me trouver aux côtés d'une Église qui est minoritaire ici, alors que les Suédois sont à 80 % luthériens. Chez nous, jusqu'en 2000, ma religion était une religion d'État et les pasteurs étaient payés comme des fonctionnaires. Ici, c'est différent : il n'y a pas d'argent. Cela me plaisait de venir dans un endroit qui dépend uniquement de bénévoles, et j'ai rencontré ici des gens engagés... Pour Barbès, c'est le hasard, et aujourd'hui je me dis que c'est une chance qu'on m'ait mis dans ce quartier.»*

Pourtant, Harald en voit de dures. Le logement qui jouxte l'église respire la frugalité : un canapé, un ordinateur, un vélo dans un coin. Pour dormir, raconte-t-il, «je dois mettre des boules quiès à cause du bruit et particulièrement à cause des sirènes des voitures de police qui dévalent le boulevard. La nuit, on se croirait dans Starsky et Hutch.»

Pasteur, gardien, nettoyeur

Ici le pasteur fait tout. Il doit évidemment recevoir les fidèles, les écouter, les conseiller. Recevoir aussi ceux qui passent par là quand l'église est ouverte, un jour par semaine. Et les assemblées des *Alcooliques anonymes* et des *Narcos anonymes*, qui se réunissent une fois par mois dans une salle prêtée par l'église. Être en somme le gardien du temple. Ce n'est pas tout : il a veillé à la réparation de l'orgue et fait aussi le nettoyeur : «J'ai enlevé trente sacs de merdes de pigeon dans le clocher.»

Le pasteur prêche le dimanche à 10 h 30 mais seulement deux fois par mois car son français n'est pas encore fluide («Mes paroissiens ne comprennent pas toujours grand chose à ce que je raconte»). Pour écrire ses prédications, Harald s'installe au café (la *Chope*, rue de Clignan-



court, est son QG), histoire de voir le monde, et il fait corriger sa copie par un copain médecin et... "laïque".

On l'a donc retrouvé un dimanche à l'office et en tenue : pantalon et redingote noirs, col blanc. Pas de doute, il n'y a pas maldonne, on a bien affaire à un pasteur, un vrai. Ce jour-là, il officie et bénit l'assemblée, distribue l'hostie et tape des mains au son "endiablé" de la chorale, constituée d'accortes Camerounaises.

Le pasteur fait son cinéma

Sa vocation est venue un peu sur le tard. «J'ai été ordonné à 32 ans.» Il y a une explication à cela : «En Suède, ce n'est pas comme en France, c'est même l'inverse. On a le droit de se reposer après le lycée ou la fac et c'est même mal vu de commencer directement à travailler. Il n'y a pas ce côté tout tracé : l'école, l'université, le job. On fait des petits boulots, on voyage. Moi, j'ai été ingénieur, mais ça a duré deux jours. Ensuite j'ai fait une école de construction de bateaux en bois. Pendant les temps libres, j'en ai profité pour m'intéresser à la philosophie (saint Augustin, Spinoza) et au cinéma (Tarkovsky).

«À 26 ans, j'ai entrepris des études de théologie. J'ai passé cinq ans à Londres pour étudier la théologie catholique. Vers 30 ans, j'ai fait un camp de jeunes, à la campagne, et là je me suis senti bien, j'étais moi. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de devenir pasteur.»

Il exerce à l'université de Stockholm auprès des étudiants, puis en tant qu'aumônier militaire au Kosovo en 2004. En 2005, il deman-

de une bourse à l'Église nationale suédoise pour venir à Paris.

«J'ai été incroyablement bien accueilli ici. J'ai rencontré des gens simples et très investis. Le précédent pasteur, André Van Dalen, un pasteur néerlandais qui a exercé pendant huit ans, a réussi à créer une paroisse. Elle est petite, environ soixante paroissiens, mais, grâce à lui, il y a une très grande harmonie notamment entre les Français et la communauté camerounaise qui vit dans le quartier.»

Harald a une autre corde à son arc : le cinéma. Il organise une fois par mois des rencontres autour d'un film. Il aime bien passer aussi derrière la caméra et prépare un documentaire sur son séjour parisien, ses rencontres avec des artistes de tous poils, musiciens notamment. Caméra au poing, il filme les lieux d'un illustre prédécesseur, August Strindberg, qui fit plusieurs séjours à Paris (de 1894 à 1898), après une énième rupture conjugale, en proie à de grands tourments psychologiques dont il tira un livre écrit en français et au titre évocateur : *Inferno* (publié chez Gallimard).

Le sel de la vie : la rencontre

Quand on lui demande ce qu'il fera après son séjour parisien, Harald Persson interroge en retour : «Pourquoi être toujours quelque part ? Je suis content de vivre dans le présent. Et je sais que ce n'est pas toujours en s'investissant dans un projet défini à l'avance qu'on trouve quelque chose, le bonheur par exemple. Je crois plutôt au hasard, à la chance, à la grâce. Peut-être irai-je à Pékin, à Tokyo où j'ai des amis, en Caroline du Nord où vit ma sœur. Peut-être retournerai-je en Suède...» Son monde semble plein de tous les possibles. «Mes amis vivent de façon libre, ce sont des artistes. Ils sont plus fragiles aussi. Mais c'est avec ce genre de gens que je me sens le plus à l'aise. L'argent, ça n'a pas d'intérêt. Le but c'est de créer quelque chose et d'être comme un guetteur. Prêt pour la rencontre avec les autres, c'est le but de la vie.» Et son sel, aussi....

Edith Canestrier

«J'ai été incroyablement bien accueilli ici. J'ai rencontré des gens simples et très investis...»

Les dates de la paroisse

- **1845** : Le premier lieu de culte luthérien est une simple salle rue de Constantine (aujourd'hui disparue, cette rue se situait dans la commune de La Chapelle, sur le tracé actuel du chemin de fer de la gare du Nord).
- **1855** : Un nouveau lieu de culte est installé dans un rez-de-chaussée, 11 rue Doudeauville.
- **1857** : 51bis rue des Poissonniers, construction de deux écoles et un oratoire, propriété du consistoire.
- **11 mars 1897** : Inauguration de l'église Saint-Paul-de-Montmartre, 90 boulevard Barbès, en présence notamment du président de la République, Félix Faure. ■